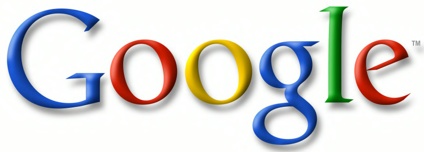
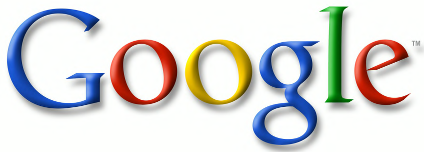
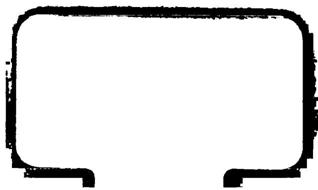





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07591585 4



Grammaire Pratique de la Langue Française

PREMIER VOLUME.

VERB DRILL.

A THOROUGH COURSE IN

THE FRENCH VERBS

BY

CONSTANT PRACTICE IN CONVERSATION.

FOLLOWED BY THE

RULES ON THE USE OF MOODS AND TENSES,

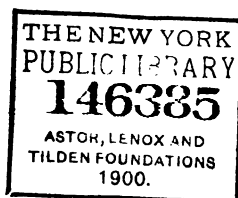
WITH EXERCISES.

By M. D. BERLITZ.

NEW YORK:
BERLITZ & COMPANY,
MADISON SQ.

BERLIN: S. Cronbach, 17 Blumenthal St.
LONDON: The Berlitz School, 231 Oxford St.
PARIS: The Berlitz School, 27 Ave. de l'Opéra.
BOSTON: T. H. Castor & Co., 23 School St.

1899



PRINTED BY CARL H. HEINTZEMANN, BOSTON, MASS.

PREFACE.

THE object of the present work is to supply the want, long felt by teachers and students, of a book with the double aim of thoroughly and practically teaching the French verbs and giving constant drill in conversation in the foreign language.

Many works have been published to facilitate the acquirement of this most difficult part of the French language, but it must be admitted that practically none so far has been an actual success.

It has therefore been our aim to base this work on the conversation method, in such a way that the student, without ever conjugating or memorizing verbs, will be thoroughly drilled in all their correct forms and acquainted with many idioms which appear only in colloquial style.

The questions are combined so as to enable the teacher to start talk on every imaginable topic.

The book is divided into three parts. The First Part consists of easy exercises on the auxiliary and regular verbs. Advanced exercises on the auxiliary and all the irregular verbs form the Second Part. All

these exercises consist entirely of questions in the most simple form. In the Third, or theoretical Part, are explained the grammatical rules on the use of moods and tenses, with practical exercises.

As nearly every French teacher has felt difficulty in training up the students sufficiently to speak the foreign tongue and making at the same time the drill of the verbal forms an agreeable exercise instead of a tedious one, we hope that this little work will prove a welcome supplement to all the various text-books used for teaching French.

TABLE DES MATIÈRES.

TROISIÈME PARTIE.

EMPLOI DES TEMPS, THÉORIE.

EXERCICES

SUR LES VERBES AUXILIAIRES AVOIR ET ÊTRE.

Mettre au pluriel les verbes qui sont au singulier et réciproquement en faisant les autres changements nécessaires, et répondre aux questions.

Avez-vous des livres? Tu n'as pas de plumes. A-t-il du papier? Nous avons de l'argent. Vous avez des crayons. Combien ont-ils d'enfants? Je n'ai pas d'encre. Aviez-vous des amis autrefois? Tu n'avais pas de soucis. N'avait-elle pas un gros bouquet de fleurs? Nous n'avions que trois chambres. Vous aviez deux maisons. Avaient-ils de la fortune? Avez-vous eu des fautes dans votre exercice de lundi dernier? Je n'ai pas eu de peine à terminer mes exercices. Il a eu mal aux dents hier soir. Tu as eu de la chance de me rencontrer. Ces acteurs ont-ils eu beaucoup de succès? Nous n'avons pas eu d'ennui. Ont-elles eu de beaux cadeaux? Combien d'argent aurez-vous à la fin de la semaine? Auras-tu le temps de venir me voir demain? Je n'aurai qu'une heure pour aller me promener. Nous n'aurons pas de difficulté pour sortir d'ici. Ils n'auront ma visite que demain.

Etes-vous content? Suis-je chez vous? N'es-tu pas prêt à partir? Est-il malade? Nous sommes fâchés de cela. Etes-vous disposé à

venir avec moi? J'étais toujours le premier de ma classe. Vous étiez souvent le dernier. Était-elle en retard hier? Nous étions en avance. Tu étais ici à deux heures. Étiez-vous en pleine mer pendant l'orage? N'étais-je pas ici avant toi? Combien de fois avez-vous été à Washington? J'ai été enchanté de le voir. Il a été bien pauvre. Nous n'avons été que deux fois au théâtre. N'as-tu pas été très désappointé? Ils ont été souvent avec votre frère. Quand serez-vous de retour? Nous serons chez vous à midi. Il sera toujours le bienvenu chez moi. Sera-t-il au rendez-vous? Je ne serai pas à la maison demain. Serez-vous au parc vers deux heures? Tu seras bien aise de le voir.

EXERCICES

SUR LES VERBES RÉGULIERS.

1° Mettre au pluriel les verbes qui sont au singulier et réciproquement, et répondre aux questions; 2° Mettre tous les verbes successivement au passé indéfini, puis à l'imparfait et ensuite au futur.

1ère CONJUGAISON.

Je chante tous les soirs. Danses-tu souvent? Il marche difficilement. Nous ne parlons pas espagnol. Écoutent-ils le professeur? J'aime à lire. Oublies-tu souvent tes leçons? Vous oubliez-vous quelquefois en parlant au juge?

Que cherche-t-il ? Nous admirons son courage. Vous déjeunez trop tard. Voyagent-ils ensemble ? J'exécute mon projet. Ne casses-tu pas des noix ? Il fauche les blés. Ne trouvez-vous pas ce travail difficile ? Je me trouve à New-York. Vous récitez vos leçons. Intéressent-ils le public ? J'approche de la ville. T'approches-tu souvent du feu en hiver ? Je m'honore en vous obéissant. Tu épluches des légumes. N'habite-t-il pas la campagne toute l'année ? Nous racontons des histoires. Honorent-ils leurs parents ? Est-ce que je me trouve chez vous ? J'entre dans la maison ? Adores-tu ta famille ? Il contemple le soleil. Admirez-vous Washington ? Je ne regrette pas le passé. Vous querellez-vous toujours avec votre cousin ?

J'avance avec peine. Tu berces ton enfant. Commence-t-il son travail ? Je n'efface pas une ligne de vos exercices. Il lance des flêches. Ne pince-t-il pas de la guitare ? Je m'avance vers vous ? Pincez-vous de la harpe ? Vous ne vous lancez pas dans cette affaire. Il remplace son frère. Ne les menacez-vous pas ? Est-ce que je prononce bien ce mot ? Je place le livre sur la table. Nous ne renonçons pas à votre amitié. Je m'exerce à écrire. Je vous retrace l'histoire de César. Est-ce que je vous force à étudier ? Nous nous efforçons d'apprendre l'italien.

J'interroge les élèves. Affligez-vous vos

parents? Je ne bouge pas. Mangeons-nous toujours de la viande à notre déjeuner? Je m'afflige sans raison. Changeons-nous de place? Je dirige assez bien mes affaires. Nous dirigeons-nous vers la ville. Je ne me charge pas de sa demande. Combien de personnes logez-vous? Je ne partage pas votre opinion. Je ne voyage pas beaucoup. Est-ce que je soulage les malheureux? J'oblige mes amis. Est-ce que je néglige mes parents? Nous nous protégeons nous-mêmes. Nageons-nous bien?

M'appelez-vous? Je jette la balle. La jettes-tu à l'eau? Je n'appelle personne. Nous ne jetons pas de boules de neige. Je m'appelle Gérard. A quelle heure appelez-vous vos enfants pour dîner? Je ne cachette pas toujours mes lettres. Chancelez-vous? Projetez-vous un voyage, monsieur? Nous rejetons votre demande. N'interjetez-vous pas appel? Épelez-vous bien le français? Vous n'épelez pas bien l'espagnol. Nous gelons. Achetez-vous des vêtements? Harcelez-vous toujours vos amis? J'achète un chapeau. Nous achetons des livres. Nous pelons des poires.

Semez-vous le blé en mars? Nous semons des fleurs. Menez-vous votre cheval à l'abreuvoir? Tu amènes tes enfants. Je promène mes chiens. Vous promenez-vous quelquefois? Achevons-nous nos travaux? A quelle heure

vous levez-vous? N'achevez-vous pas vos exercices? Nous nous promenons souvent. Nous nous levons de bonne heure. N'enlevez-vous pas vos livres? Je relève ceux qui tombent. Relevez-vous. Nous ne soulevons pas de fardeaux. Nous semons pour récolter.

Possédez-vous des livres. Nous ne possédons aucune maison. Je cède à la force. Ne végétez-vous pas ici? Vous répétez toujours la même chose. Est-ce que je me répète parfois? Vous interprétez mal mes paroles. Nous ne révélons jamais ce qu'on nous confie. Ne vous inquiétez-vous pas de ce que font les autres? Altérez-vous quelquefois la vérité? Nous succédons à votre ami. N'empiétez-vous pas sur mon terrain? Nous protégeons les bons élèves. Espérez-vous réussir? N'abrèges-tu pas trop tes exercices? Nous assiégeons la forteresse. Vous n'excédez pas vos pouvoirs. Nous célébrons une grande victoire. Réglez-vous votre papier?

Nous ployons le bras. Je nettoie mon chapeau. A quelle heure nettoyez-vous vos vêtements? Vous apitoyez-vous sur mon sort? Employez-vous beaucoup d'ouvriers? Ne déployez pas toute votre force. Le chien aboie. Je m'essuie le front. Nous ne vous coudoyons pas. Vous essuyez-vous le visage? Nous ne vous rudoyons pas. Vous ennuyez-vous ici? Rudoyez-vous vos domestiques? Je m'appuie

contre le mur. Vous larmoyez. Nous ne tutoyons pas nos inférieurs. Choyez-vous beaucoup les enfants? Je ne me désennuie pas. Vous essuyez vos meubles. Nous nous noyons dans le chagrin. Je n'emploie pas bien mon temps. Payez-vous vos dettes? Vous rayez son nom. Nous essayons toujours de bien faire. Vous ne bégayez pas. Tu l'effrayes.

Etudiez-vous le français? Tu étudies l'espagnol. Vous étudiez-vous à satisfaire vos parents? Priez-vous Dieu? Vous liez des gerbes de blé. Vous justifiez-vous de cette plainte? Vous niez inutilement. Nous ne nous humilions devant personne. Je plie des étoffes. Te plies-tu aux caprices des autres? Je n'envie pas son sort. Nous copions des lettres. Vous criez beaucoup. Je parie qu'il viendra. Le remerciez-vous? Tu l'injuries à tort. Vous souciez-vous beaucoup de sa visite? Je vous convie à cette fête. Nous vous supplions de mieux faire. Vous ne maniez pas bien la plume.

2ème Conjugaison.

Finissez-vous vos exercices? Tu ne l'avertis pas de partir. Les médecins guérissent-ils toujours les malades? Nous vernissons nos meubles deux fois par année. Je ne me guéris pas facilement des maux de tête. Les entrepreneurs de pompes funèbres ensevelissent les

morts. Établissez-vous vos comptes tous les jours? Vous établissez-vous à New-York? Tu ne faiblis pas. Nous fléchissons le genou. Il frémit d'indignation. Vous pâlissez de crainte. Ils punissent les méchants. Je me punis de ma faute. Tu rougis de honte. Je ne salis pas mes vêtements. Cet enfant se salit-il toujours? Tu aplanis les difficultés. Il n'agit pas bien. Nous grandissons. Vous unissez la prudence à la fermeté. Bénissent-ils leurs bienfaiteurs? Ce boucher ne fournit pas de bonne viande. T'enrichis-tu en travaillant? Il ne chérit pas ses maîtres. Les boulangers pétrissent le pain. Vous bondissez de colère. Je vous avertis de votre erreur. Tu languis dans la misère. La vigne mûrit-elle vite cette année? Cet homme s'avilit. J'assouplis mes membres. Il s'assouplit en faisant de la gymnastique. Tu gémis de douleur. Il ne vieillit pas beaucoup. Se nourrissent-ils bien? Tu ne te nourris pas suffisamment. Vous compatissez à nos douleurs. Ils attendrissent tous les cœurs. Vous vous attendrissez en l'écoutant. Je me rafraîchis en buvant de l'eau. Tu ne choisis pas les meilleurs morceaux. Il franchit la rivière. Nous saisissons une bonne occasion. Vous ralentissez le pas. Je me saisis toujours d'un bon prétexte. Ils ne démolissent pas le mur. Tu réussis dans tes entreprises. L'ennemi envahit notre pays. Nous nous réjouissons de vos

succès. Vous applaudissez cet acteur. Ils n'accomplissent pas une grande œuvre. Je ne faiblis jamais. Je m'applaudis de mon action. Les roses fleurissent au printemps. Tu ne te munis pas de provisions. Nous nous enhardissons à parler français. Vous vous noircissez les doigts. Ils n'assouvissent pas leur faim. Je m'assoupis tous les soirs à dix heures. Tu ne rajeunis pas. Cet acteur se rajeunit avec des cosmétiques. Cette lumière nous éblouit. Ces chevaux maigrissent. Vous n'arrondissez pas vos propriétés. Ce vieillard s'affaiblit. Je garnis ces chapeaux de fleurs.

3ème Conjugaison.

Recevez-vous des lettres? Tu aperçois un arbre. Il ne conçoit pas l'égoïsme. Je m'aperçois de vos progrès. Apercevez-vous cette maison blanche? Nous ne décevons personne. Vous ne concevez pas de grands projets. Ne devez-vous pas partir à quatre heures? Tu redois beaucoup. Nous ne devons rien. Vous ne recevez pas beaucoup de lettres. Il ne s'aperçoit pas de son erreur. Le percepteur perçoit les impôts. Tu déçois tout le monde. Il doit plus qu'il ne possède. Ils conçoivent l'idée d'un voyage à Chicago. J'aperçois mon chien et je dois aller le chercher.

4ème Conjugaison.

Je vous rends votre livre. Tu ne réponds pas à ma lettre. Je me rends au parc tous les dimanches. Nous vendons nos chevaux. Entendez-vous ses paroles? Je ne perds pas la tête. Il se perd par ses excès. Ils descendent pour déjeuner. Je dépends de ma position. Tu répands des calomnies. Ce bruit se répand dans la ville. Tendez-vous un piège? Nous ne vous défendons pas de parler. Vous vous défendez très bien. Correspond-il avec l'Académie? Ne vends-tu pas ta maison? Cette étoffe se vend trois dollars le mètre. Vous ne perdez pas votre temps. Je prétends qu'il a tort. Les chiens mordent. Cette propriété s'étend-elle très loin? En été je m'étends à l'ombre avec plaisir. Il étend la serviette devant lui. Vous tordez le linge et vous l'étendez. Il se tord de rire. Attendez-vous mes ordres? Pourquoi ne me répond-il pas? Il vous attend dans le salon. Le beurre fond sur le feu. Tu confonds autour avec alentour. Je fends du bois. La poule pond. Vous ne répondez pas à ma question. Je tonds les chiens.

EXERCICES

SUR LES VERBES AUXILIAIRES.

Répondre aux questions en se servant du verbe mis au commencement de chaque paragraphe.

Avoir. — Votre cousin est-il riche? (Oui, . . . beaucoup d'argent.) Et votre oncle? (Non, . . . pas de fortune.) Et vos tantes? (. . . plus rien maintenant, mais . . . quatre maisons il y a dix ans.) Et vous? (. . . encore mes propriétés du New-Jersey.) Quand vous étiez jeune, aimiez-vous les chiens? (Oh oui! . . . toujours une douzaine, mais maintenant . . . plus un seul.) Ces messieurs sont-ils entrés le chapeau sur la tête? (Non, . . . pas de chapeaux en entrant.) L'avez-vous convaincu qu'il a tort? (Oui, mais . . . beaucoup de peine.) Votre sœur a-t-elle réussi dans son entreprise? (Non, . . . jamais . . . de chance.) Etes-vous allé à la soirée de M. X.? (Non, . . . trop de travaux à finir.) Et vos sœurs, pourquoi n'y sont-elles pas allées? (Parce qu'elles n'. . . leurs robes de printemps qu'à dix heures.) Etiez-vous âgé quand votre père revint de son long voyage? (. . . dix-huit ans la veille de son arrivée.) Etais-je le premier à vous rendre visite ce jour-là? (Non, . . . la visite de votre cousin.) Cette enfant était-elle

bien malade quand le médecin est arrivé ? (Oui, . . . une attaque de nerfs la veille.) Pourquoi paraissaient-ils si fatigués ? (Parce qu'ils n' . . . que trois heures de repos avant de se remettre en route.) Dans quel cas auriez-vous été satisfait ? (Si . . . la place qui m'avait été promise.) Irez-vous à la campagne cet été ? (Non, . . . pas le temps.) Et vos sœurs ? (Oui, . . . le temps.) Et votre père ? (Il n'ira pas, car . . . trop à faire dans son commerce.) Et si vous aviez le temps, iriez-vous ? (Certainement, . . . grand plaisir à y aller.) S'il obtient le grand prix demain, sera-t-il content ? (Je crois bien, . . . ainsi douze récompenses.) Et vous, si l'on vous décerne le deuxième prix ? (J' . . . sept prix en tout depuis huit ans.) Si votre frère Louis n'était pas mort, serait-il plus âgé que moi ? (Oui, . . . deux ans de plus que vous.) Si ces demoiselles passaient bien leur examen, faudrait-il les en féliciter ? (Oui, car . . . beaucoup de mérite.) S'il y avait eu un orage hier soir seriez-vous sorti ? (Non, . . . peur du tonnerre.) Et vous, mesdames ? (Nous en . . . peur aussi). Qu'est-ce que le Seigneur dit à Moïse ? (. . . foi en moi.) Que disent les généraux à leurs soldats (. . . du courage.) Pourquoi me recommandez-vous de fréquenter M. Gérard ? (Parce que je désire que . . . un ami sincère.) Dans quel but envoyez-vous votre fils à Brooklyn ? (Pour

qu' . . . l'occasion d'y rencontrer mon oncle.) Est-il vrai que votre père vous envoie dans une école de Paris? (Oui, il veut . . . l'occasion d'entendre toujours parler français.) M. X. obtiendra-t-il la place qu'il désire? (Non, il faut . . . une meilleure instruction.) Que regrettez-vous depuis que M. X. a réussi? (Je regrette qu'il . . . plus de crédit que moi.) Pensait-il que son frère dût venir hier? (Oui, pourvu que ce dernier . . . le courage de se lever de bonne heure.) Que reprochiez-vous à cet enfant? (D'. . l'audace de quitter l'école sans me prévenir.) Comment fait-on de bonnes affaires. (En . . . de l'activité.) Pourquoi avez-vous donné une si belle montre à votre fils? (Parce qu'il la mérite bien, . . . tous les prix de sa classe.)

Être. — Vous trouvez-vous quelquefois en retard? (Non, . . . plutôt en avance.) Et votre sœur? (Oui, . . . toujours en retard.) Et les jeunes gens qui vont à une partie de plaisir? (Oh! . . . toujours en avance.) On dirait que vous avez de l'inquiétude. (Oui, nous . . . anxieux de savoir qui a gagné.) Aimiez-vous à étudier, dans votre jeunesse? (Oui, . . . un excellent élève.) Et votre ami Jules? (. . . moins studieux que moi.) Et vos frères? (Charles et Louis . . . appliqués, mais Alfred . . . très paresseux.) Quand commença-t-on à être content de vous? (Quand . . .

à la tête de la classe.) A quelle époque Napoléon Ier résolut-il de quitter l'île d'Elbe? (Lorsqu'il ... certain que l'armée le soutiendrait.) Cette réponse plut-elle à vos amis? (Non, ... très désappointés.) Connaissez-vous la ville de Washington? (Oui, j'y ... deux fois.) Et madame votre mère? (Non, ...) Qu'ont-ils fait pour obtenir des prix? (... très attentifs aux leçons.) Aviez-vous réellement mérité ces éloges? (Oui, ... très assidu à toutes les classes.) Et les autres élèves? (Ils l' ... moins que moi.) Le propriétaire avait-il vraiment refusé de leur louer son appartement? (Oui, ils ... trop longtemps dans l'indécision.) Vous prendrai-je demain à quatre heures pour aller à la promenade? (Non, ... absent de chez moi.) Votre frère viendra-t-il au théâtre ce soir? (Oui, ... prêt à sept heures et demie.) Verrons-nous vos sœurs à la soirée de Madame X.? (Non, ... dans l'impossibilité d'y aller.) Et vous, messieurs, irez-vous? (Certainement, ... très-heureux de vous y voir.) Dans quel but entreprendrez-vous une chose si difficile? (Parce que si je réussis ... le seul à le faire jusqu'ici.) Quand Edison mourra, fera-t-on son éloge? (Oh oui! car ... le plus grand électricien de son temps.) Si Louis était ici, le recevriez-vous? (Oui, ... disposé à l'écouter.) Et vos parents? (Ils ne ... pas contents de le voir.)

Et s'il s'était mieux conduit? (Oh ! dans ce cas, . . . contents de le recevoir.) Que serait-il arrivé s'il n'y avait eu que deux fautes dans mes exercices? (. . . le premier de la classe.) S'il avait fait beau, vos sœurs seraient-elles venues? (Non, même s'il avait fait beau, . . . obligées de rester à la maison.) Qu'est-ce que l'Évangile dit à l'homme? (. . . bon envers les malheureux.) Pourquoi vous gronde-t-il toujours? (Parce qu'il veut que . . . plus actif.) A quelle heure dois-je être au salon? (Il faut que . . . à six heures précises.) Et mes frères? (Il faut qu' . . . à six heures et demie.) Et vous? (Il faut que nous . . . à sept heures.) Madame Paul désirait-elle vous inviter? (Oui, mais il fallait que . . . chez elle à cinq heures.) Que voulaient vos parents? (Que . . . tous heureux.) Que craignez-vous donc? (Je crains que le professeur n' . . . ici pendant mon absence.) Aurait-il été également bien reçu chez vous? (Certainement, mais il aurait fallu que je . . . à la maison.) Qu'est-ce qu'une mère recommande à ses enfants? (D' . . . sages.) De quoi le professeur vous blâmait-il avant-hier? (D' . . . négligent.) Comment plaît-on à ses parents? (En . . . affectionné.) Pourquoi cet élève était-il si fâché? (Parce qu'il comptait avoir tous les prix, . . . le premier pendant toute l'année.)

EXERCICES

SUR LES VERBES IRRÉGULIERS.

Répondre aux questions, en se servant du verbe mis au commencement de chaque paragraphe.

1ère CONJUGAISON.

ALLER. — Où allez-vous le dimanche? Et Monsieur B.? Y allez-vous ensemble? (Non.) A quelle heure ces messieurs se rendent-ils au restaurant? (Ils y . . . à midi.) Où vos amis passent-ils leurs vacances? (Ils . . à la campagne.) Comment fuirez-vous les chaleurs de l'été? (J' . . . . à la campagne.) Comment passerons-nous notre après-midi? (Nous . . . . nous promener.) Que ferai-je en arrivant à New-York? (. . . . . à l'hôtel.) Quand irai-je en France? Où alliez-vous quand je vous ai rencontré? Quand nous étions enfants, que faisions-nous pour nous instruire? Quand êtes-vous allé à Paris? Où est monsieur votre père? (Il . . . . à Paris.) Que fit Jésus-Christ en

*Les professeurs peuvent en même temps enseigner les pronoms, en faisant des questions dans le genre de celles-ci: "Allez-vous à l'église le dimanche? (Oui, j'*Y *vais).— Prenez-vous les crayons? (Non, je ne* LES *prends pas.)— Buvez-vous du lait? (Oui, j'*EN *bois), etc."*

quittant la terre? (Il . . . . au ciel.) Que firent les Espagnols pour chercher de l'or? (Ils . . . . au Pérou.) Où faut-il que j'aille pour commander un costume? Que doivent faire les enfants pour s'instruire? Que voulez-vous que fassent ces enfants? (Je veux qu' . . . . à l'école.) Comment s'instruit-on? (En . . . à l'école.) Quand avez-vous vu Monsieur X.? (Je l'ai rencontré hier, en . . . dîner.) Donnez l'ordre à un enfant d'aller chercher le journal.

S'EN ALLER.—Que faites-vous après la leçon? Et le professeur? Vous en allez-vous immédiatement? Que font les spectateurs quand la représentation est terminée? Que ferai-je si l'on ne veut pas me recevoir? Que feraient les élèves si la leçon était terminée? Et nous? A quel moment êtes-vous arrivé à la gare? (Quand le train . . . .) Que firent les ambassadeurs après avoir reçu leurs passeports? Mme. de Staël resta-t-elle en France, sous Napoléon? (Non.) Comme vous n'avez pas le temps de rester ici, que faut-il que vous fassiez? Et nous? Quelle expression emploie-t-on pour dire que l'on est prêt à partir?

ENVOYER.— Voulez-vous emporter ce paquet ou vous l'enverrai-je? Comment avez-vous appris son arrivée? (Il m' . . . une dépêche.) Si mon cousin me demandait de lui indiquer un voyage agréable, où l'enverrais-je? Comment

l'avertirez-vous de ne pas venir? Où est votre cheval? Que ferait-on si une personne tombait malade? Comment votre ami se rendait-il chez vous? (Nous l' . . . chercher à la gare tous les jours.) S'il ne se conduit pas mieux, que dois-je faire? (Il faut que vous me l' . . .) Où enverrez-vous notre enfant? A quelle heure enverra-t-il sa lettre? M'enverriez-vous des livres si je vous en demandais?

2me CONJUGAISON.

MOURIR.— Que nous arrive-t-il quand nous sommes devenus très vieux? Qu'arrivait-il aux animaux malades de la peste? Pourrions-nous vivre sans manger? (Non, nous . . .) Le général Grant vit-il encore? Avez-vous vu le malade? (Non, il . . . quand je suis arrivé.) Cette plante vivra-t-elle si on ne l'arrose pas? Aurais-je pu vivre sans boire? Pourquoi buvait-il avec tant de plaisir? (Parce qu'il . . . de soif.) Mme. de Sévigné vit-elle encore? (Non, elle . . . il y a longtemps.) J'ai 20 ans; si je mourais dans 10 ans, à quel âge mourrais-je? Comment va Monsieur X.? (Il est très malade, il se . . .) Jusqu'à quel âge vécut Napoléon Ier? (Il . . . à l'âge de 52 ans.)

OUVRIR.— Que faites-vous s'il fait trop chaud dans votre chambre? (J' . . . les fenêtres.) Que faisait-il avant de lire? (Il . . . son livre.) Que font les oiseaux pour prendre leur vol (. . .

leurs ailes.) Comment prendrons-nous les livres? (Nous . . . la bibliothèque.) Dans quel cas l'oiseau s'échapperait-il? (Si la cage . . .) A quelle heure avez-vous ouvert le bureau? Que ferons-nous si nous recevons une lettre? Pourquoi le chien s'est-il sauvé de la maison? Pourquoi sonne-t-on à la porte d'une maison? Si je ne sonnais pas, m'ouvrirait-on? Comment donniez-vous de l'air à cette chambre? (En . . . les portes.) Qu'avez-vous fait? (J'ai . . . la porte.) Pourquoi n'ont-elles pas acheté leurs billets ce matin? (Parce que le bureau . . .)

SERVIR. — Que font ces domestiques? (. . . à table.) A quel usage était destinée cette chambre? (A . . . de chambre à coucher.) Quel est l'usage d'une plume? Quel sera le résultat de ma visite? (Elle ne . . . à rien.) Qui servirais-je d'abord si j'étais à table avec un monsieur et une dame? Quel est le devoir de tout bon citoyen? (. . . son pays.) Quel maître servait-elle l'année dernière? (Elle . . . monsieur X.) Si nous étions domestiques que faudrait-il que nous fissions? Quel fut le résultat des croisades? (Elles . . . à faire connaître l'Orient).

SE SERVIR DE. — Avec quoi écrivez-vous? Si vous n'aviez pas de plume, de quoi vous serviriez-vous? Qui vous a servis? (Personne . . . . nous nous sommes . . . nous-mêmes). Quel

livre emploiera-t-il pour trouver la traduction de ce mot? De quoi vous servez-vous pour manger la viande? De quoi me servirai-je pour couper ce papier? De quoi vous êtes-vous servi pour tailler ce crayon? De quoi se sert-on pour faire parvenir rapidement une nouvelle à quelqu'un?

SORTIR. — Que fais-je quand la leçon est finie? A quelle heure sortirez-vous de la classe? Que ferais-je, si la leçon était terminée? Qu'a-t-on fait quand la comédie a été jouée? Sortiez-vous souvent quand vous étiez à Paris? Qu'avez-vous fait après votre souper? Et vos amis? Est-il possible que vous sortiez ce soir? M. Leblanc est-il chez lui? (Non, . . .) Que ferons-nous après la leçon? Les professeurs restent-ils à l'école toute la journée? (Non, . . . à midi.) Que ferions-nous si nous avions fini notre travail? Que faisions-nous quand nous avions fini notre travail? Dites à une personne de sortir de la chambre.

SOUFFRIR. — Pourquoi ces personnes sont-elles malheureuses? (. . . de la faim et du froid.) Comment le malade a-t-il passé la nuit? (Il a beaucoup . . .) Souffrirais-je si une abeille me piquait? Si je souffrais, que ferait le médecin? De quoi souffre-t-on en été? Pourquoi a-t-on tué ces animaux? (. . . trop.) Pourquoi n'ouvrez-vous pas cette fenêtre?

(Parce que je . . . trop des courants d'air.) Ont-elles beaucoup souffert de la grippe ?

TENIR. — Pourquoi ne peut-il pas prendre ce livre? (Parce que vous le . . .) Comment l'empêcherez-vous d'entrer? (. . . la porte.) Que lui dites-vous? (Je lui . . . un langage conciliant.) Puis-je compter sur votre parole? (Je vous assure que je la . . .) Pourquoi s'est-il fâché? (Parce que son adversaire . . . des propos offensants.) Si je ne tenais pas ce chien que ferait-il? Dites à quelqu'un de tenir votre chaise. Pourquoi l'orateur a-t-il prononcé un discours aussi long? (Parce qu'il a . . . à bien expliquer sa pensée.) Quand il fait beaucoup de vent tenez-vous votre chapeau avec la main? Quand vous entrez dans une chambre où il y a des dames comment tenez-vous votre chapeau?

VENIR. — A quelle heure êtes-vous venu hier? Quels jours venez-vous ici? S'il pleuvait, viendriez-vous me voir? Quand l'avez-vous rencontré? (En . . . à l'école.) Que désirez-vous qu'il fasse? (Il faut qu' . . . me voir.) Que fit-il après avoir quitté la France? (. . . en Amérique.) L'année dernière, veniez-vous ici à pied ou en voiture? Et maintenant? Et demain? Que feraient-ils si je leur écrivais de venir? A quelle heure suis-je venu hier? Croyez-vous que votre cousin vienne me voir aujourd'hui? Si j'allais à la campagne, viendriez-vous me voir?

DORMIR — S'ENDORMIR — SE RENDORMIR. — Quand vous êtes en bonne santé, dormez-vous bien? Et votre frère? A quelle heure vous endormez-vous généralement, lui et vous? Les jeunes enfants dorment-ils beaucoup? Quand vous n'aviez que six mois dormiez-vous plus que maintenant? Avez-vous bien dormi la nuit dernière? A quelle heure vous êtes-vous endormi? Combien d'heures avaient-ils dormi lorsque l'incendie se déclara? Dormirez-vous mieux dans votre nouveau logement? Si nous étions à la campagne, dormirions-nous mieux qu'en ville? Si je me couche à dix heures du soir et que je me lève à sept heures du matin, combien d'heures aurai-je dormi? Pourquoi berce-t-on les enfants? Le cheval dort-il autant que l'homme? Pourquoi ont-ils été surpris par le feu? (Parce qu'ils. . . profondément.) A quelle heure croyez-vous qu'ils s'étaient endormis? Que firent les soldats d'Annibal après la bataille de Cannes? (Ils. . . dans les délices de Capoue.) Trouvez-vous ce livre intéressant? (Non, il. . .). Pourquoi n'avait-il plus de courage? . (Parce qu'il. . . trop longtemps dans l'oisiveté.) Si vous êtes réveillé au milieu de la nuit, vous rendormez-vous facilement?

MENTIR. — Dites-vous toujours la vérité? (Oui, . . jamais.) Pourquoi avez-vous renvoyé votre domestique? (Parce qu'il. .. quelquefois.) Pourquoi ces enfants ont-ils été punis hier?

Que vous recommandait-on quand vous étiez jeunes? Pourquoi avez-vous cessé de parler à M. X.? (Parce qu'il m'... deux fois.) Pourquoi avez-vous défendu à Charles d'aller jouer? (Parce qu'il..., et je ne veux pas qu'...) Et que lui disiez-vous donc en parlant de Washington? (Je lui disais que Washington... jamais.) On me dit que vous avez rompu avec M. X., pourquoi? (Parce qu'il voulait que.... dans son intérêt.) Comment s'attire-t-on le mépris des honnêtes gens? (En...)

PARTIR. — Dans quelle saison partez-vous pour la campagne? Et votre frère? Et à quelle époque quittez-vous la campagne, lui et vous? Quand vous alliez à l'école, à quelle heure partiez-vous de chez vous, le matin? Quand êtes-vous parti du théâtre hier soir? Quand le service a été fini, les fidèles sont-ils restés à l'église? (Non, ...) Et vous? Et le prêtre? Pourquoi a-t-il manqué le train? (Parce qu'il... trop tard de chez lui.) S'il faisait beau demain, resteriez-vous à la maison? (Non, ... pour la campagne.) Pourquoi votre sœur n'est-elle pas arrivée aujourd'hui? (Elle... hier de New York, sans une affaire qui lui est survenue.) Pourquoi le réveillez-vous? (Parce que je veux qu'il... de bonne heure.)

SE REPENTIR. — Si vous faites une faute, éprouvez-vous du regret? Et les élèves qui

ne savent pas leur leçon? (. . . quelquefois) M. X. a-t-il reconnu son erreur? (Oui, . . .) Et elles? (Non, . . .) Si l'on n'étudie pas quand on est jeune, qu'arrivera-t-il plus tard? Ces demoiselles ont-elles regretté d'avoir ri si fort dans la classe? (Oui, . . .) Comment a-t-il fait oublier sa mauvaise conduite? (En . . .) Si les hommes agissaient toujours bien, auraient-ils parfois des remords? (Non, . . . jamais.) Qu'est-ce que le juge dit aux accusés en les condamnant? Vous êtes-vous jamais repentis d'avoir bien agi? Si ce criminel avait compris toute l'horreur de son crime, qu'aurait-il fait? Que dit-on aux élèves paresseux? (. . . plus tard de votre paresse.) Votre frère a oublié d'écrire ses exercices, que faut-il qu'il fasse pour que le professeur ne le punisse pas? (. . . de sa négligence.) Dans quel but Auguste reproche-t-il à Cinna d'avoir conspiré? (Pour qu'il . . .) Pourquoi leur disiez-vous qu'elles avaient eu tort d'accepter cette invitation? (Afin qu' . . .) Dans quel cas lui auriez-vous pardonné? Croyez-vous qu'elle se soit repentie d'avoir accompagné sa sœur en Europe?

Sentir. — Que faisons-nous avec le nez? Quand il y a des fleurs dans une chambre, que sentez-vous? (. . . une odeur agréable.) Et quand le gaz fuit? La rose sent-elle bon? Et les violettes? Hier soir, quand Mme Patti chantait qu'éprouviez-vous? (. . . une impres-

sion bien agréable.) Pourquoi se sont-ils retirés si tôt? (Parce . . . l'inconvenance de leur visite.) A-t-il conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment? (Oui, . . . la mort arriver.) Pourquoi êtes-vous revenu si vite chercher votre pardessus? (Parce qu'en sortant . . . qu'il faisait très froid.) Lui pardonnez-vous volontiers? (Oui, il . . . ses torts.) Quand avez-vous abandonné cette entreprise? (Dès que . . . la difficulté.) Qu'arrivera-t-il si je lui démontre que j'ai raison? (. . . qu'il a eu tort.) Qu'arriverait-il si notre cousine mourait? (Nous . . . une grande douleur.) Aurait-elle compris son erreur si son frère s'était mieux expliqué? (Oui, . . .) Et nous, en pareil cas? Pourquoi lui parlez-vous ainsi? (Je veux qu' . . . combien je suis mécontent.) Quand avez-vous envoyé votre domestique chez le médecin? (Aussitôt que . . . les premières atteintes de la maladie.

COURIR. — Marchez-vous lentement quand vous êtes pressé? (Non, . . .) Quand un enfant est essouflé que lui dit-on? (On lui dit: ne . . . si vite.) Quand vous étiez jeunes, alliez-vous souvent au gymnase? (Oui, aussitôt que nos exercices étaient finis, nous y . . .) Que faut-il que vous fassiez, si vous êtes en retard? Que feriez-vous si le tramway ne s'arrêtait pas? Monsieur X., croyez-vous

arriver assez tôt? (Oui, mais il faut que je . . .) Avait-il de bonnes jambes quand il était jeune? (Oui, il . . . comme un cerf.) Avez-vous enfin vu votre cousin? (Non, nous . . . toute la ville sans le trouver.) Que ferions-nous si l'on nous disait tout à coup que le feu est chez nous? Que savez-vous de ce négociant? (Ses billets . . . sur la place.) Votre frère travaille-t-il beaucoup? (Non, il ne fait que . . . les bals et les théâtres.) Que firent-ils en voyant l'ennemi entrer dans leur ville? (Ils . . . aux armes.) Pourquoi avez-vous si chaud? Vous seriez-vous enfuis, si l'on vous avait dit que l'ennemi était supérieur en nombre? (Non . . . au combat.)

Couvrir — découvrir — se couvrir — se découvrir. — Pourquoi fait-il mauvais marcher quand il pleut très fort? (Parce que les rues . . . d'eau.) Pourquoi ne distingue-t-on pas les traits de son visage? (. . . d'un voile.) Que mettrez-vous sur la table? (. . . d'une nappe.) Pourquoi la pluie ne traverse-t-elle pas les planches du toit? (. . . d'ardoise.) Pourquoi ne me répondiez-vous pas? (Parce que le tapage . . . votre voix.) Pourquoi aime-t-on Christophe Colomb? Et Franklin? (. . . le paratonnerre.) De quoi sommes-nous reconnaissants à Jenner? (De ce qu'il . . . la vaccine.) En quelle année Nunez de Balboa vit-il l'océan Pacifique pour la première fois? (. . .

en 1513.) Que faites-vous en entrant dans une église? Et qu'avez-vous fait hier en entrant chez votre tante? Et en sortant? Pourquoi dites-vous qu'il va pleuvoir? (Parce que le ciel . . . de nuages.) Que fit César en tombant au pied de la statue de Pompée? (. . . la tête de sa toge.) Iriez-vous à la promenade s'il faisait très froid? (Oui, mais . . . de fourrures.) Comment ont-ils pu entrer chez vous? (. . . d'un prétexte.) Avait-il son chapeau sur la tête? (Non, . . .) Et son frère? (Oui, . . .) Et leurs cousins? (. . . avant d'entrer.) Qu'auraient-elles fait si elles avaient su que le froid serait si pénétrant? (. . . de vêtements plus chauds.) Et nous? Et lui? Que feriez-vous si vous parliez à une dame? Et moi? Les dames enlèvent-elles leurs chapeaux au théâtre? (Non, . . . pas.)

CUEILLIR. — Que faites-vous dans le jardin aujourd'hui? (. . . des fleurs.) Et qu'y faisait votre sœur hier? (. . . des roses pour en former un bouquet.) Pourquoi ces cerises sont-elles si fraîches? (Parce que nous . . . sur l'arbre il y a une heure seulement.) Etes-vous sûr que les violettes destinées à Mlle X. étaient présentables? (Oui, je ne les . . . que quelques minutes avant de les présenter.) De quoi se nourrissaient les ermites? (De légumes qu'ils . . . eux-mêmes.) Quels sont ces fruits? (Ce sont des poires que . . . chez mon oncle.) Si les

cerises étaient mûres, que ferions-nous ? Si les fermiers avaient su que les pêches avaient tant de valeur, la semaine dernière, qu'auraient-ils fait ?

OFFRIR. — A Noël vous rappelez-vous quelquefois au souvenir de vos amis ? (Oui, . . . des cadeaux.) Et les enfants ? (Non, . . . rien.) Comment les anciens Mexicains invoquaient-ils le dieu de la guerre ? (Ils . . . des sacrifices humains.) C'est demain la fête de votre mère, irez-vous chez elle ? (Oui, et . . . des fleurs.) Pourquoi M. Duval remerciait-il votre frère hier soir ? (Parce que mon frère lui . . . son appui.) Si vous aviez été à ma place, qu'auriez-vous dit à l'adversaire ? (. . . le choix des armes.) Pourquoi ont-elles vendu leur maison ? (Parce qu' . . . un prix suffisant.) Voulait-il acheter la maison de M. Leblanc ? (Oui, puisqu'il . . . trente mille francs.) Dans quel cas auriez-vous obtenu ce tableau ? (Si . . . dix mille francs.) Pourquoi venait-il vous voir de si bonne heure ? (Parce qu'il voulait que . . . ma protection.) M. X. est-il bien disposé pour vous ? (Oui, . . . ses services.) Qui leur a donné ces fleurs ? (C'est Mme Leblanc qui . . .)

FUIR — S'ENFUIR. — Pourquoi court-il si vite ? (. . . le danger.) Et vous, pourquoi quittiez-vous votre maison, quand je vous ai rencontrés ? (. . . l'incendie qui venait

d'éclater.) Quand vous assistez à une représentation, si l'on vous disait tout à coup que le théâtre est en feu, que feriez-vous ? Comment un soldat encourt-il le mépris ? (En . . .) Pourquoi étiez-vous si fâché contre cet homme ? (Parce qu'il . . . , après avoir donné sa parole qu'il ne . . .) Où les criminels cherchaient-ils un asile autrefois ? (. . . dans les églises.)

ACQUÉRIR. — Que fait votre enfant à l'école ? (. . . des connaissances). Et nous, quand nous étions jeunes ? Pourquoi M. X. est-il si désolé ? (Parce qu'il a perdu tout à coup les richesses qu'il . . .) Pourquoi êtes-vous si content d'aller en France ? (Parce que . . . la connaissance du français.) Si j'allais en Espagne, est-ce que cela me serait utile ? (Oui, . . . la connaissance de l'espagnol.) Qui possédait ces maisons avant vous ? (Je . . . de la famille Martin.) Pourquoi le faites-vous tant travailler ? (Pour qu'il . . . de la fortune.) Pourquoi préférez-vous ce vin ? (A cause des qualités qu'il . . . en vieillissant.)

ASSAILLIR. — Pourquoi le canon tonne-t-il si fort ? (Parce qu'en ce moment nos soldats . . . les positions de l'ennemi.) Pourquoi êtes-vous si mouillés, messieurs ? (. . . d'un orage.) Dans quel cas craindriez-vous pour eux ? (Si les voleurs les . . .) Quand cet accident vous est-il arrivé ? (A peine avais-je quitté votre maison hier soir que trois hommes . . .)

Qu'arrivera-t-il plus tard à ceux qui se conduisent mal dans leur jeunesse? Les remords les ...) Qu'est-ce que le général veut que vous fassiez? (... le camp ennemi à deux heures précises.)

3me CONJUGAISON.

POUVOIR. — Puis-je vivre sans manger? Pourquoi le professeur exige-t-il que les élèves parlent français en classe? (Parce qu'il sait qu'ils ... le faire.) Quand vous étiez à Paris pouviez-vous vous faire comprendre en français? (Oui ...) Et vos frères? (Non.) Viendrez-vous me voir demain? (Non ...) Serait-il en état de vous rendre service, s'il était ici? (Oui ...) Pourquoi ne lui avez-vous pas offert de fleurs? (Parce que ... en cueillir.) Pourquoi a-t-elle refusé de sortir? (Parce que la bonne ne ... l'accompagner.) Votre frère ira-t-il à la chasse demain? (Oui, ... certainement y aller.) Si je le voulais pourrais-je toucher à la lune? Pourrez-vous écrire cet exercice sans faute? Avez-vous pu lire ce journal en une heure? (Oui ...) Ont-elles pris le train de six heures du matin? (Non ... le prendre.) Pourquoi? (Parce qu'elles n' ... partir si tôt.) Seriez-vous venu hier soir si je vous avais écrit? (Non ...) Aura-t-il la place qu'il cherche? (Oui, s'il ... la remplir.) Dans quel cas auriez-vous réussi?

(Si ... voir M. X. hier à midi.) Pourquoi avez-vous retardé votre départ de vingt-quatre heures? (Pour que mon frère ... partir avec moi.)

VOULOIR. — Que voulez-vous, de l'eau ou du vin? Que faites-vous ce soir? (Nous... aller au théâtre.) Que désirait le professeur (... nous faire écrire des exercices.) Quelle fut l'intention de Napoléon 1er? (... conquérir toute l'Europe.) Qu'avez-vous voulu faire? (... aller à Paris.) Voudriez-vous me prêter des livres si je vous en demandais? Pourquoi frappiez-vous ce chien? (Parce qu'il... me mordre.) Quel voyage voudriez-vous faire? (Nous... aller à Rome.) Pourquoi les élèves étudient-ils? (Parce qu'ils... apprendre.) Que désirerait une petite fille si vous lui montriez une poupée? Que désiriez-vous faire quand je suis venu? (... écrire.) Irez-vous à la campagne cet été? (Oui, si mon frère... m'accompagner.) Que désirez-vous? (... bien vous parler.) Pourquoi l'avez vous laissé dormir si tard? (J'ignorais qu'il... partir de si bonne heure.) M. X. achètera-t-il la maison des frères B.? (Oui, pourvu que son ami... lui prêter l'argent nécessaire.)

DEVOIR. — Pourquoi ces messieurs sont-ils tristes? (Parce qu'ils . . . beaucoup d'argent.) Dans quelles conditions se trouvait-elle vis-à-vis de votre frère? (Elle . . . mille francs.) Pour-

quoi paraissez-vous de si mauvaise humeur? (. . . faire un travail que je n'aime pas.) Votre cousin est content, n'est-ce pas? (Oui, il a reçu toutes les sommes qui lui . . . depuis deux ans.) Quels sont les devoirs des enfants envers leurs parents? (. . . leur obéir.) Pourquoi votre domestique n'est-il pas ici? (. . . le renvoyer hier.) Et vous, êtes-vous content du vôtre? (Non, . . . le renvoyer aussi.) Vos élèves ont-ils été studieux? (Oui, ils ont fait tout ce qu' . . . faire.) Le juge a-t-il condamné ce malfaiteur? (Non, et pourtant il . . . le faire.) M. X. a-t-il été bon pour vous? (Oui, c'est à lui que . . . mon succès quand j'étais à Paris.) Pourquoi êtes-vous partis si tard? Parce que . . . arriver qu'à minuit.) Pourquoi êtes-vous si pressé de partir? (Parce que la campagne . . . déjà être très belle.) Quelle promesse Colomb fut-il obligé de faire à ses matelots? (. . . leur promettre qu'ils verraient la terre avant trois jours.) Votre ami aimera-t-il ce cadeau? (Oui, car dans sa position, il n'y a rien qui . . . lui plaire davantage.)

Falloir. — Est-il utile de connaître la loi? (Oui, parce qu'elle nous montre ce qu'. . . faire et ce qu'. . . éviter.) Pourquoi couriez-vous si vite? (Parce qu'. . . arriver à une heure.) Comment votre sœur a-t-elle pu surmonter sa douleur? (. . . beaucoup de courage.) Que faut-il aux élèves? (. . . des livres, des cahiers, et des

plumes.) Pourquoi n'a-t-il pas obtenu cet emploi? (... mieux connaître le français.) Etes-vous arrivés assez tôt? (Oui, mais... prendre le bateau à minuit.) Serez-vous ici à huit heures? (... y être puisque j'ai accepté son invitation.) Et vous, M. X.? (Si je n'y étais pas, ... m'excuser.)

SAVOIR. — Où est votre cousin? (...pas.) Sais-je le numéro de votre maison? (Oui ...) Quand félicite-t-on les élèves? (Quand ... leur leçon.) Vous avait-on dit que le train partait à six heures? (Non ...) Et moi, en étais-je informé? (Oui ...) Quand saurez-vous si vous pouvez aller à la campagne? (... après-demain.) Aurais-je su que vous étiez souffrant, si je n'étais pas venue? (Non. ..) Sauriez-vous votre leçon si vous ne l'étudiiez pas? (Non ...) Saviez-vous que nous venions vous voir aujourd'hui? (Oui ...) M. X. est malade, pourquoi n'êtes-vous pas encore allé le voir? (...pas qu'il était malade.) Et si vous l'aviez su? (Si ... je me serais empressé d'aller le voir. (Si votre cousin avait su que l'intérieur de cette maison est une merveille, l'aurait-il achetée? (Non, quand même il ... cela, il ne l'aurait pas achetée.) A quelle heure faut-il que ma décision vous parvienne? (Il faut que je la ... à midi.) Vous avait-on prévenu que mon ami viendrait aujourd'hui? (Oui, ... depuis hier soir.) Ces mes-

sieurs savent-ils où est la salle à manger ? (Oui ...) Dans quel cas leur indiqueriez-vous la salle à manger ? (Dans le cas où ils ne... pas où elle est.) Savez-vous la date de la mort de Christophe Colomb ? Ne l'avez-vous jamais sue ? Si je vous la dis, la saurez-vous ?

S'ASSEOIR. — Restez-vous debout pour manger ? Et moi, que fais-je ? Que font les élèves avant de commencer la leçon ? Si je vais au théâtre, resterai-je debout ? (Non. . .) Et vous ? Que ferions-nous si nous étions fatigués ? Que faisaient-ils après avoir parlé ? Que fit-il pour se réchauffer ? (Il. . . près du feu.) Que feriez-vous si vous aviez froid ? Que fais-je quand j'ai froid ? Qu'avez-vous fait en rentrant chez vous ? (Je . . . à mon bureau et j'ai écrit une longue lettre.) Quand vous étiez à la campagne, l'été dernier, vous asseyiez-vous souvent dans le jardin ? (Non, je ne. . . jamais.) Comment pouvez-vous voir ce qui se passe dans la rue ? (En . . . devant la fenêtre.) Vous levez-vous ? (Non, au contraire, . . .) Quel est ce fauteuil ? (C'est le fauteuil dans lequel . . . mon père.) Etes-vous resté debout en lui parlant ? (Non.) Que feront-ils après le souper ? (Ils . . . dans le jardin.) Pourquoi vous levez-vous ? (Parce que je suis fatigué d' . . .) Que dites-vous à une personne qui entre dans votre chambre ? Où votre cousine avait-elle l'habitude de s'asseoir ? (Elle

. . . ordinairement dans ce fauteuil.) Que faut-il que vous fassiez quand vous êtes fatigués? Qu'écrivit Napoléon Ier au prince-régent d'Angleterre? (Il lui écrivit qu'il venait . . . au foyer du peuple britannique.)

Déchoir — Échoir. — M. X. est-il aussi respecté' qu'autrefois? (Non, il est bien . . . dans l'estime publique.) Les frères Durand font-ils toujours de brillantes affaires? (Non . . . de jour en jour.) Pourquoi vos cousines paraissent-elles si tristes? (Parce qu'elles sont . . . de leurs espérances.) Comment êtes-vous entré en possession de ces terrains? (Ils me . . . en partage.) Pourquoi ont-ils tant besoin d'argent? (Parce que le billet qu'ils ont signé à M. Legrand . . . aujourd'hui.) Promettez-vous de lui rendre ce service si l'occasion se présente. (Oui, je le promets, le cas . . .) Pourquoi croyez-vous que son frère sera ici après-demain? (Parce que le billet qu'il m'a souscrit . . . ce jour-là.) Quand déménage-t-on ordinairement à New-York? (Le 1er du mois, c'est ce jour-là que les loyers. . .)

Pleuvoir. — Pourquoi ne sortez-vous pas aujourd'hui? Vos frères sont-ils sortis hier? (Non, ils ne sont pas sortis parce qu'. . .) Quel temps le journal annonce-t-il pour demain? (Il dit qu'il . . .) Partiriez-vous demain, s'il pleuvait? (Oui, je partirais demain, quand même il . . .) Votre frère viendra-t-il

nous voir la semaine prochaine? (Oui, pourvu qu'il ne . . . pas.) Pourquoi vos sœurs ne sont-elles parties que le soir? (Parce qu'on leur avait dit qu'il . . . sûrement le matin.)

VOIR.— REVOIR.— Où est M.X. ? (Ne le . . . pas devant ce tableau? — Oh oui, . . . maintenant.) Que faisons-nous avec les yeux? Avez-vous été chez Mme. X.? (Oui, je l' . . . hier soir.) Et chez les messieurs X.? (Je ne suis pas allé chez eux, mais mon frère les . . . au parc.) Sont-ils contents de votre invitation? (Oui, car allant au théâtre, ils . . . le grand acteur X.) Pourquoi prenez-vous le train de minuit? (Parce que je ne . . . M. X. qu'à dix heures.) Dans quel but les priez-vous de venir à deux heures précises? (Parce que si elles venaient plus tard, elles ne . . . pas mon frère.) Regrettez-vous d'être venu hier? (Oh non, car . . . M. X. et si je n'étais pas venu, je ne . . .) Connaissez-vous bien ce monsieur? (Certainement, . . . plus de vingt fois à la promenade.) Où est votre cousin? (Allez dans le jardin et vous . . .) Etes-vous content de vos employés? (Oui, . . . d'un coup d'œil le travail qu'ils ont à faire.) Votre vue est-elle bonne? (Oui, mais quand j'étais plus jeune, . . . mieux.) Pourquoi grondez-vous cet enfant? (Parce que je veux . . . ses torts.) Napoléon Ier a-t-il remporté beaucoup de victoires? (Oui, car en arri-

vant sur un champ de bataille, . . . immédiatement ce qu'il y avait à faire.) Est-on content de rentrer dans son pays après une longue absence? (Oui, on est toujours content de . . . son pays.) Pourquoi sommes-nous si heureux au printemps? (Parce que . . . les beaux jours.) Que faites-vous en ce moment? (. . . les épreuves que l'imprimeur m'a envoyées.) Connaissez-vous bien l'Angelus de Millet? (Oh oui! . . . et . . . plus de cent fois.) Comment peut-on reconnaître un ami que l'on n'a pas vu depuis longtemps? (En le . . .)

4ème CONJUGAISON.

METTRE, et ses dérivés ADMETTRE, OMETTRE, SE SOUMETTRE, PERMETTRE, PROMETTRE, etc. — Que faites-vous? (. . . mes gants.) Où est son livre? (. . . sur la chaise.) Qu'ont-elles fait de leur ombrelle? (. . . dans le jardin.) M'avez-vous écrit hier? (Oui, et . . . la lettre à la poste moi-même.) Où sont les fleurs que j'ai reçues ce matin? (La domestique dit qu'elle les . . . dans votre chambre.) Vos enfants iront-ils au parc ce soir? (Oui, et comme il fait froid . . . leurs manteaux.) Avez-vous gagné votre procès? (Oui, mes raisons étaient excellentes et le juge les . . .) A-t-il obtenu la place qu'il cherchait? (Non, car il . . . de faire les démarches nécessaires.) Où sont mes plumes? (Je les . . . dans la boîte.) Pour-

quoi grondez-vous cet enfant ? (Parce que je veux qu'il se . . . à mes ordres.) Réussira-t-il à plaire à son maître ? (Oui, en y . . . beaucoup de bonne volonté.) Etes-vous contente de me voir ? (Non, je suis mécontente parce que vous n'avez pas apporté les fleurs que vous m'. . .) Lui permettez-vous de sortir? (Oui, mais il faut qu' . . . un vêtement plus léger.) Voulez-vous me prêter votre dictionnaire ? (Oui, à condition que vous le . . . à sa place.) Pourquoi M. X. a-t-il tant d'amis ? (Parce qu'il tient tout ce qu' . . .)

PRENDRE, et ses dérivés APPRENDRE, COMPRENDRE, ENTREPRENDRE, SURPRENDRE, etc. — Que faites-vous ? (Je . . . le livre.) A quelle heure prenez-vous votre leçon ? (Nous . . . à trois heures.) Et vos frères ? (. . . à deux heures.) Quand vous étiez à la campagne, l'été dernier, veniez-vous souvent à New York ? (Oui, je . . . le train trois fois par semaine.) A-t-il compris ses torts ? (Non, et il n' . . . les mesures nécessaires pour les réparer.) Etiez-vous bien couverts ? (Oui, . . . nos pardessus et nos couvertures.) Verrons-nous M. X. demain ? (Certainement, puisque . . . notre dîner avec lui.) Si l'on vous disait qu'il y a des voleurs dans la montagne, que feriez-vous ? (. . . mes précautions.) Si vos sœurs étaient à New York, iraient-elles plus souvent à l'école ? (Oui, elles . . . au moins

quatre leçons par semaine.) Que veut-il ? (Il veut que vous . . . le temps d'aller le voir.) Comment savez-vous cela ? (Parce que je l'. . .) Pourquoi envoie-t-il son fils à Paris ? (Pour . . . le français.) Connaissez-vous l'anglais ? (Oui, nous . . . pendant dix ans.) Parliez-vous le français quand vous étiez à Paris ? (Non, mais nous . . . tout ce qu'on nous disait.) Seriez-vous content si votre professeur parlait lentement ? (Certainement, . . . mieux.) M. X. est-il toujours heureux ? (Oui, il réussit dans tout ce qu'. . .) Sont-elles arrivées à temps ? (Non, elles ont été . . . en route par la nuit.) Pourquoi appeliez-vous au secours ? (Parce que . . . un voleur dans notre salon.) Pensez-vous qu'ils seront mouillés ? (Oui, la pluie les . . . sûrement.) Votre sœur viendra-t-elle bientôt ? (Oui, elle m'a écrit qu'elle viendrait me . . . dans une ou deux semaines.) Vos troupes ont-elles été victorieuses ? (Non, les ennemis ont . . . les fortifications.)

DIRE et ses composés CONTREDIRE, se DÉDIRE, MÉDIRE, PRÉDIRE, REDIRE, INTERDIRE.[1] — Aimez-vous cet auteur ? (Oui, parce qu'il . . . clairement sa pensée.) Comment passez-vous les soirées chez votre tante ? (Nous . . . des histoires amusantes.) Et vos frères ? (Ils

---

[1] *Dire* et *redire* font à la deuxième personne plurielle du présent : vous *dites* et vous *redites*, les autres composés font tous *disez*.

ne . . . rien.) Quand vous étiez jeunes, mentiez-vous quelquefois ? (Non, . . . toujours la vérité.) Et vos sœurs ? (Elles ne mentaient jamais, . . . toujours la vérité.) Pourquoi avez-vous puni cet enfant ? (Parce qu'il n'a pas fait ce que . . .) Le prédicateur a-t-il bien parlé ? (Oh oui, nous avons compris toutes les paroles . . .) Pourquoi grondez-vous ces élèves ? (Parce qu'ils ne m' . . . bonjour et je veux qu'il . . . bonjour en entrant dans la classe.) Voulez-vous continuer votre discours ? (Non, vous me . . . trop souvent.) A-t-il emmené avec lui le cheval qu'il avait acheté ? (Non, il s'est . . . une demi-heure après l'avoir acheté.) Pourquoi ne venez-vous pas nous voir plus souvent ? (Parce que vous . . . des auteurs que j'aime.) Que dit la philosophie chrétienne ? (Ne . . . jamais d'autrui.) Qu'est-ce qu'un prophète ? (C'est celui qui . . . l'avenir.) Croyez-vous tout ce que disent les almanachs ? (Pas tout, car beaucoup de choses qu' . . . n'arrivent jamais.) Si je vous annonce qu'il pleuvra demain, me croirez-vous ? (Oui, si vous le . . ., je vous croirai.) Aimiez-vous ce que racontaient ces jeunes gens ? (Non, ils . . . et . . . sans cesse les mêmes choses.) Me croiront-ils si je leur répète ce que je vous ai dit ? (Oui, si . . . ils vous croiront.) Pourquoi ne sortez-vous pas aujourd'hui ? (Parce que le médecin me l' . . .) Si je leur défends de parler, m'obéiront-ils ? (Certainement,

si . . . de parler en classe, ils vous obéiront.) Comment a-t-on empêché le choléra d'entrer à New-York? (En . . . toute communication entre le port et la ville.)

FAIRE, et ses dérivés DÉFAIRE, REFAIRE, SATISFAIRE, SURFAIRE. — Connaissez-vous bien le français? (Oui, assez bien, mais . . . quelquefois des fautes.) Et vous, mesdemoiselles? (Nous en . . . aussi.) Qu'est-ce que la religion dit aux hommes? (. . . le bien et vous serez récompensés.) M. X. est-il satisfait de vos cousins? (Non, il dit qu'ils ne . . . pas beaucoup de progrès.) Aimiez-vous à étudier quand vous étiez jeune? (Oui, . . . trois milles tous les jours pour aller à l'école.) Et vous, messieurs? (Nous aimions aussi l'étude, mais . . . pas trois milles pour aller à l'école.) Pourquoi pas? (Parce que nos deux sœurs nous . . . la classe elles-mêmes.) Comment ces messieurs sont-ils devenus si riches? (En . . . attention à leurs affaires.) Mon frère aura-t-il la place que vous lui avez promise? (. . . tout ce qui sera possible pour cela et j'espère que messieurs Girard . . . aussi beaucoup de démarches.) Si nous leur offrions une bonne récompense, nous aideraient-ils? (Oh oui! . . . certainement quelque chose.) Pourquoi votre frère paraît-il si fâché? (Parce que ses enfants ne . . . leurs devoirs de classe, et il veût qu'ils les . . .) Comment gagne-t-on l'estime des

autres? (En . . . le bien.) Que savez-vous de Pénélope? (Je sais qu'elle . . . pendant la nuit la tapisserie qu'elle . . . pendant le jour.) M. X. est-il prêt à partir? (Oui, car . . . ses malles hier soir.) Etes-vous satisfait de cet employé? (Non, je suis obligé de . . . tout ce qu' . . .) Désirez-vous que je mette cette lettre à la poste? (Non, . . . la et vous l'enverrez demain.) Pourquoi César est-il si célèbre comme guerrier? (Parce qu'il . . . ses ennemis sur tous les champs de bataille.) Etes-vous content de ce que vous avez fait? (Oui, mais si c'était à . . . je ne le . . .) M. X. est ruiné, n'est-ce pas? (Non, depuis deux ans, il . . . sa fortune.) Et son cousin Louis? (Il est allé dans l'Ouest et il affirme qu'avant cinq ans . . . sa fortune, lui aussi.) Cette édition est-elle meilleure que les précédentes? (Oui, l'auteur . . . complètement son ouvrage.) Votre professeur est-il content de vous? (Non, il dit que je ne le . . . pas.) Messieurs X. sont-ils disposés à payer leurs dettes? (Oui, . . . tous leurs créanciers dans huit jours.) Comment les pianistes se font-ils apprécier? (En . . . l'oreille de leurs auditeurs.) Ses parents sont-ils contents de lui? (Oui, . . . entièrement.) Et les miens? (Vous . . . aussi.) Cette demoiselle paraît bien heureuse! (Oui, elle a assez d'argent pour . . . tous ses goûts.) Comment un marchand perd-il ses clients? (En . . . ses prix.) Aimez-vous ce magasin?

(Oui, car on n'y... jamais.) Pourquoi n'achetez-vous plus vos gants chez X? (Parce qu'il... toujours.) Êtes-vous contente de ce prix? (Non, certes, vous... beaucoup trop.) Retournerons-nous chez ce pâtissier? (Oui, pourvu qu'il cesse de...)

RIRE. — Cet élève est-il attentif? (Non,... toujours.) Et ceux-ci? (... beaucoup moins.) Mon histoire vous a-t-elle plu? (Oui, vous savez bien que j'en ... aux éclats.) Comprendront-ils cette plaisanterie? (Certainement, ... jusqu'aux larmes.) Dites-moi le motif de la punition donnée à Charles hier. (Pendant toute la classe... et fait... ses camarades.) Aviez-vous peur pendant la tempête? (Oh oui, je vous assure que nous ne...) Comment vous a-t-il écouté? (En...) Si l'on se moquait de vous, que feriez-vous? Et vos cousines? (... pas, car elles n'aiment pas les plaisanteries.) Pourtant elles paraissaient bien s'amuser hier soir en écoutant M. X. (Oh, non!... du bout des lèvres.) Napoléon craignait-il ses ennemis? (Non, il se... de leurs attaques.) Est-il vrai que vous n'allez plus chez M. X.? (Oui, c'est vrai; on y... toujours à mes dépens.)

SUIVRE, POURSUIVRE. — Voulez-vous venir au jardin? (Oui, allez devant, ...) Où sont vos frères? (Ils me ...) Qui est arrivé le premier? (X. marchait en tête, les autres...)

Où les avez-vous rejoints? (...jusqu'à San Francisco.) M'écrirez-vous à Chicago? (Oui, ma lettre vous ... à deux jours de distance.) Que dit la religion? (Elle dit: "... le droit chemin et vous serez récompensés.") Partirez-vous ce soir? (Non, j'attends des marchandises qui me ...) Marchait-il aussi vite que nous? (Non, il ne pouvait pas ...) Comment sont-ils arrivés à temps? (En ... le chemin le plus court.) Que voulez-vous que je fasse? (Je veux que ... l'exemple de votre frère.) Ecoutent-ils quelquefois les conseils? (Non, ... toujours leurs idées.) Quel était le but des Grecs en allant à Troie? (Ils voulaient ... le ravisseur d'Hélène.) M. X. fait-il de bonnes affaires à Lyon? (Non, le malheur ... partout.) Avez-vous atteint le meurtrier de votre cousin? (Pas encore, et cependant ... jour et nuit.) Que feraient-ils si nous refusions de les payer? Pouvez-vous intervenir en ma faveur auprès de votre banquier? (Oui, je le verrai et je ne crois pas ...)

ÉCRIRE et ses dérivés DÉCRIRE, INSCRIRE, PRESCRIRE, PROSCRIRE, etc. — Que faites-vous, Louis? Et vos camarades? (... aussi.) Quand vous étiez jeune, étiez-vous studieux? (Oui, ... beaucoup d'exercices.) Savent-ils ce que fait Charles? (Oui, il ... il y a deux jours.) Comment pourrais-je avoir de ses nouvelles? (En ...) Avez-vous une correspondance régulière avec

vos parents? (Oui, nous ... deux fois par mois.) Et quand votre sœur était au collège? (... toutes les semaines.) Auront-ils bientôt une lettre de leur fils? (Oui, il m'a dit qu'il ... le 18.) Aimez-vous George Sand? (Oui, ... si bien la campagne.) Eprouvaient-ils du plaisir en écoutant ce voyageur? (Oui, ... merveilleusement les pays qu'il avait visités.) Que recommandez-vous à vos employés? (D' ... exactement les recettes et les dépenses.) Etes-vous sûr que M. X. soit un de vos clients? (Oui, ... son nom sur nos livres plus de dix fois.) Comment le professeur leur a-t-il fait faire des progrès si rapides? (En ... de lire et de parler beaucoup.) M. X. est-il un bon médecin? (Non, il ne ... les remèdes nécessaires.) Et le docteur Lebrun, était-il estimé? (Oh oui! ... toujours ce qu'il fallait.) Comment Sylla s'est-il rendu dictateur? (En ... tous ses ennemis.) Et les triumvirs, en firent-ils autant? (Oui, ... impitoyablement ceux qui leur étaient opposés.) Permettez-vous à vos élèves de causer français dans les classes d'anglais? (Non, ... cela dans nos classes.)

CONDUIRE, RECONDUIRE, INTRODUIRE, RÉDUIRE, PRODUIRE, REPRODUIRE, SÉDUIRE, TRADUIRE.— Que faites-vous tous les jours à huit heures du matin? (... mes enfants à l'école.) Et votre frère? (Il y ... aussi les siens.) Et vous, mesdames? (Nous n'y ...

les nôtres, ils sont trop jeunes.) Qui sortit avec vous hier soir? (Mme. X., que . . . au théâtre.) Vos amis m'accompagneront-ils demain? (Oui, . . . à l'église à dix heures.) Comment ces dames retournèrent-elles à l'hôtel? (M. X. les y . . .) Connaissez-vous bien le pays? (Oui, c'est moi qui . . . votre cousin ici le matin.) Comment les cochers gagnent-ils leur vie? (En . . . les voyageurs à l'hôtel.) Le ministre reçoit-il beaucoup de visites? (Oui, et . . . toujours ses visiteurs jusqu'à la porte.) Quand verrez-vous M. X.? (Je le verrai demain au parc et . . . chez lui.) A quelle heure ces messieurs rentrèrent-ils chez eux? (Nous les . . . à onze heures.) Voulez-vous que je vous accompagne? (Non, il est inutile que . . .) Comment cet homme est-il entré ici? (C'est mon voisin qui l'a . . .) Pourquoi l'accusez-vous de trahison? (Parce qu' . . . les ennemis dans la place.) Dans quel but M. X. vient-il si souvent vous voir? (Il désire que je . . . chez vous.) Quand votre ami obtint-il sa place? (Le 15 juin 1892, quand je. . . . chez le ministre.) Fera-t-il quelque chose pour ma sœur? (Oui, . . . dans la bonne société de notre ville.) De quelle façon Parmentier a-t-il mérité la reconnaissance des Français? (En . . . en France la culture des pommes de terre.) Votre ami Jules est-il toujours riche? (Non, il est . . . à la pauvreté.) Après avoir perdu sa fortune,

M. X. diminua-t-il ses dépenses? (Oui, . . . le nombre de ses domestiques.) Ces marchands attireront-ils de nouveaux clients? (Oui, je sais qu'ils . . . le prix de leurs marchandises.) Y a-t-il du blé en France? (Oui, la France . . . beaucoup.) Et les Iles Britanniques? (. . . moins.) Que savez-vous de la Grèce? (Je sais qu'autrefois elle . . . beaucoup de grands hommes.) Puis-je gagner mon procès? (Oui, en . . . vos preuves.) Si la guerre éclatait, seriez-vous content? (Non, car elle . . . de grands maux.) Fenimore Cooper fut-il un auteur fécond? (Oui, . . . beaucoup d'ouvrages.) Que faites-vous en ce moment? (. . . le dessin que vous m'avez donné.) Quelle est la spécialité de cet imprimeur? (Il . . . les ouvrages anciens.) Charles Hugo a-t-il bien traduit Shakespeare? (Oui, . . . dans sa traduction les beautés de l'original.) Qu'a-t-on reproché aux Gracques? (De vouloir . . . le peuple.) Avez vous aidé ce malheureux? (Oui, . . . ma pitié.) Aimez-vous Pierre Loti? (Oui, ses ouvrages me . . .) Et les auteurs anciens? (Ils me . . . moins.) Que fit-il en Angleterre pour gagner sa vie? (. . . des morceaux de littérature française.) Et votre ami Alfred? (. . . de l'espagnol en anglais.) Et vos sœurs? (. . . Virgile.) Cet élève a-t-il écrit ses exercices hier soir? (Oui, . . . trois pages de français.) Et ses cousines? (Non, . . . rien.) Pourront-ils apprécier le Paradis Perdu

de Milton? (Oui, ils le . . .) Connaissez-vous l'Enéide? (Oui j'en . . . plus de trois cents vers.)

Cuire.—Que font les boulangers? (. . . le pain.) Le diner est-il bon? (Oui, le gigot est bien . . .) Aimez-vous ces côtelettes? (Non, elles ne sont pas assez . . .) Voulez-vous un bifteck saignant? (Non, je le veux bien . . .) Le souper était-il prêt quand vous êtes arrivés? (Oui, il était même trop . . .) Ces confitures vous plaisent-elles? (Oui, elles sont bien . . .) Que faut-il pour qu'une viande soit bonne? (Il faut qu'elle . . . dans son jus.)

Nuire.— Etes-vous fidèle à vos amis? (Oui, . . . jamais.) Et vos amis, vous sont-ils fidèles? (Pas toujours, . . . quelquefois.) M. X. a-t-il réussi dans cette affaire? (Non, au contraire, elle . . . à sa réputation.) Sylla avait-il beaucoup d'ennemis? (Oui, mais il exilait tous ceux qui lui . . .) Comment perd-on l'estime de ses amis? (En . . .) Buvez-vous de la bière? (Non, . . . à ma santé.) Pourquoi ne recevez-vous plus M. X.? (Parce qu'il . . . dans mes intérêts, et je n'aime pas ceux qui . . .)

Peindre et ses dérivés dépeindre et repeindre; teindre; éteindre; atteindre. — Que faites-vous maintenant, monsieur? (. . . un portrait de jeune fille.) Et votre frère? (. . . une bataille.) Que font vos sœurs, quand elles sont à la campagne? (. . . des paysages.)

En peigniez-vous aussi, quand vous étiez à la campagne? (Non, ...) Que fit Raphaël pour devenir célèbre? (... les galeries du Vatican.) Le peintre David a-t-il produit une œuvre remarquable? (Oui, ... l'enlèvement des Sabines.) M. X. fera-t-il quelque chose pour l'Exposition? (Oui, ... un plafond.) Et les frères S.? (Non, ... rien.) Êtes-vous content de votre artiste? (Oui, ... très bien les étoffes.) Que faisiez-vous l'année dernière en Italie? (... des reproductions de tableaux.) Aimez-vous La Bruyère? (Oui, personne ... avec plus de vérité les caractères des hommes.) Comment Molière nous a-t-il fait connaître la cour de Louis XIV? (En ... les caractères des courtisans.) Pourquoi aimez-vous ce poète? (Parce qu'il ... très bien nos sentiments.) Qu'a écrit Hérodote? (... les ravages de la peste.) Aimait-on à entendre les récits de ce voyageur? (Oui, ... avec beaucoup de charme les pays qu'il avait visités.) La façade de cette maison est-elle en bon état? (Oui, on ... tous les deux ans.) Dans quel cas loueriez-vous cet appartement? (Si le propriétaire le faisait ...) Votre maison vous plaît-elle maintenant? (Oui, on ... tous les étages.) Que faites-vous, monsieur? (... de la toile.) Et vous, messieurs? (... du coton.) Que font les teinturiers? (... les étoffes.) Ce châle est-il neuf? (Non, c'est un

châle que j'ai fait . . .) Pourquoi les mains de ces enfants sont-elles rouges? (Parce qu'ils ont mangé des fraises qui . . . leurs mains en rouge.) La couleur de cette étoffe vous plaît-elle? (Oui, elle est très bien . . .) Les cheveux de ce monsieur sont-ils naturellement noirs. (Non, ils sont . . .) Quelle couleur le bois de campêche donnera-t-il à l'eau? (. . . en rouge.) Si je trempais votre mouchoir dans l'encre, quelle couleur lui donnerais-je? (. . . en noir.) Comment fait-on prendre aux étoffes des couleurs différentes de celles qu'elles ont naturellement? (En . . .) De quelle couleur était généralement le manteau des rois chez les peuples anciens. (C'est la couleur rouge qui . . . le manteau des rois.) Aimez-vous ce drap? (Oui, il est solidement . . .) Et ces étoffes de laine? (Non elles ne sont pas bien . . .) Laissez-vous le gaz brûler toute la nuit dans votre chambre? (Non, je . . . en me couchant.) Et vous, messieurs? (. . . généralement.) Et ces jeunes gens? (Ils disent qu'ils . . . toujours.) Pourquoi l'éteignez-vous? (Parce que si je ne . . ., le propriétaire ne serait pas content.) Avez-vous dansé tard hier? (Non, on . . . les lumières à onze heures.) Et ce soir, espérez-vous danser plus tard? (Oui, parce qu'on n'. . . le gaz qu'à minuit.) Cet auteur est-il toujours ambitieux? (Non, la maladie . . . toute ambition

chez lui.) Votre ami s'est-il calmé vite ? (Oui, la réflexion . . . sa colère.) Comment David a-t-il rendu son peuple heureux? (En . . . les divisions intestines.) Etes-vous content de votre sort ? (Oui, le bonheur dont j'ai joui . . . le souvenir de mes malheurs passés.) Atteignez-vous au plafond en vous levant? (Oui, . . .) Et M. Gérard ? (Non, . . .) Votre ami est-il bon tireur? (Oui, . . . toujours le but.) Et vous, messieurs? (Oh non, . . . jamais.) Comment Sylla frappait-il ses ennemis? (. . . par l'exil.) A quelle heure le bateau est-il arrivé? (. . . le port à six heures du matin.) Le général fut-il heureux dans son attaque ? (Non, . . . l'ennemi trop tard.) Pensez-vous atteindre votre but, monsieur? (Oui, . . .) Et vous, mesdemoiselles ? (Non, . . .) Pourquoi pas ? (Parce qu'on n'est jamais sûr de pouvoir . . . une chose difficile.) Vos amis étaient-ils fatigués de leur longue promenade ? (Oui, mais ils se reposèrent aussitôt qu'ils . . . la maison de mon frère.) Votre ami obtiendra-t-il ce qu'il désire. (Oui, . . . certainement son but.)

Craindre. — Irez-vous demain à la campagne ? (Non, . . . qu'il ne pleuve.) Et vous, messieurs ? (Oui, nous irons, car . . . pas la pluie.) Pourquoi ces domestiques paraissent ils si ennuyés? (Parce qu'ils . . . l'arrivée de leurs maîtres.) Hector avait-il peur d'Achille ?

(Non, il ne le . . . pas.) Est-il vrai que vous refusâtes d'entreprendre ce travail? (Oui, je . . . de ne pas le réussir.) Votre ami a-t-il enfin demandé une place au ministre ? (Non, . . . de déplaire à ses amis.) Ces dames iront-elles à la campagne, malgré la pluie ? (Je ne le crois pas, elles . . . probablement le mauvais temps.) Si vous alliez chez M. X. y resteriez-vous jusqu'à onze heures du soir? (Non, . . . de manquer le train.) Comment un soldat mérite-t-il l'estime de ses chefs ? (En ne . . . pas de s'exposer au danger.) Pourquoi n'est-il pas venu hier ? (. . . de vous déplaire.) Irez-vous à Londres cet été ? (J'irais bien volontiers, mais . . . de mécontenter mon père.) Que dit la Bible à l'homme? (Elle lui dit : . . . d'offenser Dieu.) Cette loi n'est-elle pas trop dure ? (Non, car il faut que les malfaiteurs . . . le châtiment.) Laisserez-vous sortir ces enfants malgré le froid ? (Oui, ils ne . . . pas le mauvais temps.)

COUDRE, et son dérivé RECOUDRE. Que faites-vous donc, mademoiselle? (Je . . .) Et vous, messieurs ? (. . . nos cahiers ensemble.) Et les cordonniers ? (. . . les souliers.) Pouvez-vous réparer cette robe ? (Non, je ne sais pas . . .) Votre sœur était-elle à la maison hier, quand je suis venu vous voir ? (Oui, . . . du linge.) Pouvez-vous me recommander cette femme de chambre ? (Oui, quand elle était à

mon service, . . . toutes mes robes.) Que disiez-vous à ce cordonnier hier soir? (Je lui disais qu'il . . . mal mes souliers, et je veux qu'à l'avenir ils soient mieux . . .) Et qu'a-t-il répondu? (Qu'il les . . . mieux désormais.) M. Raymond est-il un bon tailleur? (Non, il ne . . . pas bien les habits.) Comment cette jeune fille s'est-elle fait mal au doigt? (Elle s'est piquée en . . .) Quand vous étiez soldat, alliez-vous souvent chez le tailleur. (Non, . . . nos habits nous-mêmes quand ils étaient décousus.) Où va cette demoiselle? (Elle va chez la couturière pour faire . . . la doublure de son manteau.) Que font les tailleurs et les couturières toute la journée? Etes-vous contente de votre bonne? (Oui, . . . très bien.) Cette ouvrière a-t-elle réussi la robe de votre sœur? (Oui, mais . . . le corsage avec du fil ordinaire.) Comment ces jeunes filles passent-elles leur temps? (En . . .)

NAÎTRE. — Quand les fleurs commencent-elles à paraître? (. . . au printemps.) Connaissez-vous l'année de la naissance de Washington? (Oui, . . . en 1732.) Quel âge a cet enfant? (Il vient de . . . ou plutôt il . . . quand vous êtes arrivé.) Avez-vous vu le jour dans une grande ville? (Non, . . . dans un village.) Ces deux garçons et cette petite fille paraissent de même âge. (Oui, . . . dans la même année.) Savez-vous quelle est la ville

natale de Napoléon Ier? (Oui, c'est Ajaccio, où . . . en 1769.) M. et Mme X. qui viennent de se marier ont une grosse fortune, n'est-ce pas? (Oui, et les enfants qui . . . de ce mariage seront très riches.) Cette demoiselle est-elle heureuse ? (Non, . . . sous une mauvaise étoile.) Quel est le but de notre vie sur terre? (... , nous vivons pour la société.) Que sait-on de Sésostris ? (On sait que tous les enfants qui . . le même jour que lui furent amenés à la cour par ordre du roi.) Leur premier enfant a-t-il vécu? (Non, il est mort en . : .) Y a-t-il des palmiers dans les pays froids? (Non, . . . que dans les pays chauds.) Quelle est la source de la vraie gaieté? (La vraie gaieté . . . de la bonté de l'âme.)

CONNAÎTRE et ses dérivés MÉCONNAÎTRE, RECONNAÎTRE. — Etes-vous en relations avec ce monsieur? (Oui, . . . très bien.) Et votre frère? (. . . aussi.) Et vous, mesdemoiselles, fréquentez-vous Louise B. ? (Non, mais . . . de vue.) Cet homme parle-t-il espagnol ? (Oui, . . . cette langue.) Et vous ? (Non, mais . . . quand j'étais jeune.) A-t-il pu vous recommander à quelqu'un de vos juges? (Oui, . . . un.) Quand vit-il ce pays pour la première fois? (. . . en 1879.) Wellington a-t-il été un grand général? (Oui, . . . à fond l'art de la guerre.) Me recommandez-vous de cultiver l'amitié de ce monsieur ? (Non, car quand

... mieux, vous cesserez de l'estimer.) Est-ce en Amérique que vous vous êtes lié avec M. X. (Oui, c'est à Boston que...) Comment votre cousin est-il ainsi abandonné dans son malheur? (Parce qu'il ... ses amis quand il était dans la prospérité, et maintenant ce sont eux qui...) Cet auteur a-t-il été estimé pendant sa vie? (Non, on ... ses talents.) Que dit l'amiral d'Estaing aux juges du tribunal révolutionnaire qui lui demandaient son nom? (Il leur dit: mon nom est assez connu; peut-être me ...-vous; mais quand vous m'aurez fait couper la tête, envoyez-la aux Anglais, ils ne ... pas.) Comment se rend-on odieux? (En ... les services rendus.) Eh bien, vous rappelez-vous M. X.? (Oh oui! ... maintenant, mais ... pas d'abord.) La maladie a-t-elle changé votre cousin? (Oui, elle l'a tellement changé que ses amis ne ... plus.) Cet élève a-t-il vu sa faute? (Non, il ... pas ses torts.)

PLAIRE et son dérivé DÉPLAIRE.—Aimez-vous ce livre-ci? (Oui, ... assez.) Et ceux-là? (... moins.) Resterez-vous longtemps ici? (Non, je ne m'y ... pas.) Pourquoi ne voulait-il plus revenir en Amérique? (Parce que Paris lui ... beaucoup.) Furent-ils contents de leur séjour en Italie? (Oui, Venise surtout leur ... énormément). Et les autres villes? (... moins.) Avez-vous lu Virgile?

(Oui, et il m'. . .) Est-il vrai que vous ayez cessé de lire les romans d'Elie Berthet? (Oui, j'ai cessé de les lire parce que le style m'. . .. tandis que j'aurais continué, s'. . .) Cet homme est-il fidèle à ses amis? (Oui, ceux qui lui . . . une fois lui . . . toujours.) Me conseillez-vous d'aller écouter cette comédie? (Non, elle. . .) Aimez-vous cet enfant? (Oui, . . . tout de suite.) Dans quel but désirez-vous que je lise ce roman? (Il est très bien écrit et je désire qu'. . .) Comment ce domestique a-t-il pu obtenir de si bonnes recommandations? (En . . . à ses maîtres.) Que voulez-vous que je vous serve? (Ce qui . . .) Désirez-vous ce livre? (Oui, passez-le-moi, s'. . .) Cet homme paraît-il toujours aussi ennuyé? (Oui, tout lui. . .) Cette robe vous plaît-elle? (Non, . . . aussitôt qu'on me l'a apportée.) A-t-il l'habitude de porter des fleurs à sa boutonnière? (Non, les fleurs. . .) Pourquoi lui avez-vous répondu sur ce ton? (Parce que ses paroles . . .) Comment les élèves s'attirent-ils des punitions? (En . . . à leurs maîtres.) Irez-vous au théâtre ce soir? (Non, je n'irai pas, parce que si j'y allais, cela . . . à ma mère.) Ce monsieur vous fit-il une bonne impression? (Non, . . . dès son arrivée.)

SE TAIRE.— Parlez-vous à l'église, madame? (Non, . . .) Et ces demoiselles? (. . . aussi.) Et vous, messieurs? (Nous faisons comme ces

demoiselles, . . .) Quand le professeur parlait, ces jeunes gens causaient-ils entre eux ? (Non, . . .) Que fit l'orateur quand ce bruit éclata? Et les auditeurs ? (. . . également.) Lui avez-vous répondu ? (Non, . . .) Ces élèves continueront-ils à parler en classe ! (Oui, ils ont dit qu' . . . pas) Que firent la mer et les vents à la voix de Jésus-Christ? Comment montre-t-on qu' on a du tact? (En . . . à propos.) Pourquoi grondez-vous cet enfant ? (Parce que. je veux qu' . . .)

Croire. — Suivez-vous les conseils de M. X. ? (Non, . . . cet homme-là.) Comment ai-je pu commettre cette erreur? (Parce que . . . tout ce que l'on vous dit.) Nous trompons-nous quelquefois? (Oui, quand nous . . . ce qu'il ne faut pas . . .) Vos amis sont-ils contents du nouveau marchand? (Non, . . . que ses articles sont trop chers). Pourquoi votre ami n'est-il venu qu'à dix heures? (Parce qu' . . . que le train arriverait plus tôt.) Quand vous étiez plus jeunes, messieurs, étudiiez-vous plus que maintenant? (Oui, . . . que cela était nécessaire.) Et vos cousins ? (Non, . . . , bien à tort, que l'étude ne leur serait d'aucune utilité.) Est-il possible que les jurés aient acquitté ce criminel ? (Oui, . . . qu'il ne recommencerait plus.) Et vous, l'avez-vous pensé ? (Non, . . . qu'il devait être puni, et je le . . . toujours.) Votre ami espère-t-il aller en

Europe, l'été prochain? (Oui, . . . que son père lui permettra d'y aller.) Et vos cousines? (Non, . . . pas que leur père leur permette ce voyage.) Et vous, mesdemoiselles? (Oui, . . . pouvoir y aller.) Si je vous disais que Diogène était très riche, douteriez-vous de ma parole? (Certainement, . . . pas.) Pourquoi avez-vous loué votre maison à cet homme, puisqu'il ne paye pas son loyer? (Parce que . . . qu'il le payerait.) Pourquoi fut-il si pressé de venir ici? (Parce qu'il . . . trouver une place tout de suite.) Quelle fut l'idée de Socrate sur la divinité? (. . . en un seul Dieu.) Les Athéniens partagèrent-ils son idée? (Non, . . . pas.)

CROÎTRE. — Pourquoi ces gens paraissent-ils si désolés? (Parce que la rivière . . . de minute en minute.) Etes-vous satisfait de ces jeunes arbres? (Oui, . . . très vite.) Le peuple d'Israël était-il prospère à l'époque du roi Salomon? (Oui, . . . en nombre et en sagesse.) La canne à sucre existe-t-elle en France? (Non, . . . pas.) Et aux Etats-Unis. (Oui, . . . en abondance.) De combien la rivière a-t-elle augmenté aujourd'hui? (. . . de deux pouces.) Ces blés vous plaisent-ils? (Non, . . . pas assez vite.) Dans quel cas les aimeriez-vous? (S'ils . . . plus vite.) Qu'est-ce que le Seigneur a dit aux enfants de Noé? (. . . et multipliez.) Pourquoi désirez-vous tant

la pluie? (Parce que, s'il pleut, mes blés ... à vue d'œil.)

LIRE et ses composés RELIRE, ÉLIRE, et RÉÉLIRE. — Que faites-vous en ce moment, monsieur? Et vous, mesdemoiselles (... aussi.) Vos frères aiment-ils la lecture? (Oui, ... toujours.) Saurai-je ce qu'il veut? (Oui, si ... sa lettre.) Quand vous étiez à l'école aimiez-vous les auteurs grecs? (Non, ... plutôt les auteurs latins.) Pourquoi grondiez-vous cet élève hier? (Parce qu'il ... des romans, et je ne veux pas qu'il ... des romans en classe.) Ces jeunes gens connaissent-ils les œuvres de Paul Bourget? (Non, ... pas encore ses ouvrages, mais ... aussitôt qu'ils le pourront.) Aimez-vous les romanciers modernes? (Oui, il y en a que nous ... et ... souvent, mais il y en a que ... jamais.) Qu'est-ce que le professeur vous recommande? (De ... beaucoup.) Ces messieurs lisent-ils beaucoup? (Non, car ils n'ont pas de livres, mais s'ils en avaient ... avec plaisir.) Pourquoi? (Parce qu'ils savent qu'on s'instruit en ...) Etes-vous sûr d'avoir répondu à toutes les demandes de votre sœur? (Oui, car ... ma lettre deux fois.) Pourquoi cet élève fait-il tant de fautes? (Parce qu' ... pas assez ses exercices.) Dans quel cas en ferait-il moins? (S'il ... ses exercices avec plus d'attention.) Le nouveau maire de notre ville est bien content, n'est-ce pas? (Oui, car il a été ...;

par une forte majorité.) Et l'ancien maire ? (Il n'est pas content, car il n'a pas été . . .). Comment montre t-on qu'on est un bon citoyen ? (En . . . de bons administrateurs.) Le président des Etats-Unis peut-il être réélu deux fois ? (Non, il ne peut être . . . qu'une fois.) Les directeurs de cette compagnie furent-ils heureux dans le choix de leur président ? (Oui, . . . un excellent administrateur.) Qu'est-ce qui montra que les Américains aimaient Washington ? (C'est qu'ils . . . président des Etats-Unis.)

Boire. — Que faites-vous, monsieur ? (. . . à votre santé.) Pourquoi buvez-vous, messieurs ? (. . . pour nous rafraîchir.) Comment ces dames se rafraîchissaient-elles l'été dernier ? (En . . . du lait.) Et les messieurs, que buvaient-ils ? (. . . de la limonade.) Votre frère aime-t-il le cidre ? (Oui, . . . beaucoup.) Et votre cousine ? (Non, . . . pas du tout.) Que disait-on des des Templiers autrefois ? (On disait qu'ils . . . beaucoup de vin.) Si vous aviez bien soif, prendriez-vous du thé ? (Non, . . . de l'eau fraîche.) Et vous, messieurs ? (. . . du café à la glace.) Comment ce jeune homme est-il mort si vite ? (Parce qu' . . . de l'eau glacée à un moment où il était en sueur). Les Romains connaissaient-ils la bière ? (Non, mais . . . du vin.) Et les Huns ? (. . . ni vin, ni bière.) Qu'est-ce que ces malades ont pris

ce matin? (... que de la tisane.) Et s'ils n'étaient plus malades, que prendraient-ils? (... probablement du bouillon et un peu de vin.) Comment conserve-t-on la santé? (En ... modérément.) Qu'est-ce que le médecin vous ordonne? (Il veut que ... des eaux minérales.) Lui obéirez-vous? (Oui, ... de l'Appollinaris et de l'eau de Vichy.)

CONCLURE et son dérivé EXCLURE. — Quelle est votre opinion? (... que vous avez tort.) Et vous, messieurs? (... également que vous avez tort.) Et les avocats? (... peut-être autrement.) Que faisiez-vous, quand je suis entré? (... un marché avantageux.) Quand le mariage de votre sœur aura-t-il lieu? (Je pense qu'il se ... demain.) Etes-vous content de cette affaire? (Je ne sais pas encore, mais en la ... j'ai cru bien faire.) Que disent souvent les juges aux avocats qui parlent trop longtemps? (Ils leur disent de ...) Sait-on ce que dira l'arbitre? (Non, on ne sait pas ce qu'il ...) Irez-vous enfin à Asbury Park cet été? (Oui, après réflexion, ... qu'il fallait y aller.) Qu'est devenu M. X., on ne le voit plus nulle part? (... de la société.) Le témoignage des médecins servira-t-il à l'accusé? (Non, le juge ... leur témoignage.) Et vous, l'auriez-vous admis, si vous aviez été à la place du juge? (Non ... aussi.)

Résoudre. — Connaissez-vous les mathématiques ? (Oui, . . . les problèmes les plus difficiles.) Et cet élève ? (. . . pas tous.) Et ces messieurs ? (Ils en . . . beaucoup.) Quand votre frère se décida-t-il à partir ? (. . . de quitter Boston, hier à six heures.) Les élèves le suivirent-ils ? (Non, . . . de rester en ville.) Ce monsieur ira-t-il à l'Exposition ? (Oui, . . . d'y aller.) Et ces demoiselles ? (Non, . . . de ne pas y aller.)

Absoudre, dissoudre. — Que dit le prêtre à ceux qui se sont confessés ? (Je vous . . .) Cet homme était-il bien coupable ? (Non, puisqu'il a été . . . par le jury.) Pourquoi disait-on que ce juge était trop bon ? (Parce qu'il . . . presque tous les coupables.) Comment un tribunal maintient-il sa dignité ? (En n' . . . pas tous les accusés indistinctement.) Qu'arrive-t-il si l'on met du sucre dans de l'eau ? (L'eau le . . .) Qu'a fait Napoléon 1er le 18 brumaire ? (. . . le conseil des Cinq-Cents.) Comment les acides agissent-ils sur le fer ?

Vivre ; Survivre. — Habitez-vous la ville toute l'année, mademoiselle ? (Non, monsieur, l'été . . . à la campagne.) Et vous, messieurs ? (. . . aussi.) Les poissons aiment-ils l'eau ? (Certainement, puisqu'ils y . . .) Quelle était la nourriture des anciens ermites ? (. . . de racines.) Que mangiez-vous à la campagne ?

(Nous . . . surtout de légumes et de laitage.) Votre grand-mère mourut-elle âgée ? (Oh oui ! . . . quatre-vingts ans.) Ces demoiselles furent-elles toujours d'accord avec leur mère? (Non, . . . très mal ensemble.) Votre cousin est-il heureux? (Oui, . . . très bien.) Est-il vrai que M. Latour va mourir? (Non, on espère, au contraire, qu' . . . encore longtemps.) Et son frère ? (Oh, je crains qu' . . . pas jusqu'à demain.) S'il meurt demain, quel âge aura-t-il? (. . . vingt-six ans.) Qu'est-ce que les Français crièrent en prenant la Bastille? (Ils crièrent : . . . la liberté !) Et que crient-t-ils maintenant? (. . . la République.) Les enfants de M. Durand sont-ils tous vivants? (Non, trois sont morts, un seul . . .) Ce monsieur paraît bien triste, n'est-ce pas ? (Oui, sa femme est morte, mais il ne lui . . . pas longtemps.) Alexandre le Grand est-il mort dans un âge avancé ? (Non, il . . . que 33 ans, mais sa gloire lui . . .) La renommée de Washington durera-t-elle longtemps ? (Oh oui, elle lui . . . éternellement.)

TROISIÈME PARTIE.

EMPLOI DES TEMPS — THÉORIE.

DE L'EMPLOI DES TEMPS.

L'IMPARFAIT, LE PASSÉ DÉFINI, LE PASSÉ INDÉFINI.

I. IMPARFAIT.

On emploie l'*imparfait* de l'indicatif pour exprimer une durée *non déterminée*, c'est-à-dire une action dont on n'indique ni le commencement ni la fin; c'est pour cela qu'on l'appelle "imparfait."

Il résulte de ce qui précède qu'on se sert de ce temps dans les cas suivants :

1° *Quand on fait une description dans le passé :* "Les Gaulois *étaient* des hommes de haute stature ; ils *avaient* les yeux bleus ; leurs armes *étaient* des haches. — La nuit *tombait*, des flambeaux *éclairaient* la salle, mais ils *étaient* presque tous placés à l'extrémité où s'*élevait* l'estrade du juge."

2° *Quand on parle d'un usage ou d'une habitude, dans le passé :* "Les Gaëls *se peignaient* le corps en bleu. Ils *brûlaient* leurs morts. Ils *construisaient* leurs demeures dans des îlots. Quand j'étais professeur je me *levais* généralement vers 7 heures, je *déjeûnais* à 8 heures et j'*allais* ensuite à mon école. Les leçons *commençaient* toujours à 8 heures et *duraient* toute

la journée : à midi je *dînais* et je *retournais* à l'école où je *restais* jusqu'à 5 heures."

3° *Quand une action n'est pas terminée lorsqu'une autre commence :* "Je *lisais* quand vous êtes entré. Je *pensais* à elle lorsqu'elle arriva. J'*écrivais* à mon frère quand je reçus sa lettre."

4° *Comme mode, avec le conditionnel :* "Si je le *pouvais*, je vous aiderais." (Nous parlerons plus longuement de cet emploi en traitant du conditionnel.)

REMARQUE. — Il vaut mieux employer le présent que l'imparfait pour indiquer une action qui a lieu à l'instant où l'on parle. Aussi est-il préférable de dire : "J'ai appris que vous *êtes* à New York," si la personne y est encore. "Je savais bien que vous *êtes* marié," au lieu de "que vous *étiez* marié." "Je vous ai démontré que la terre *est* ronde," au lieu de "*était* ronde." L'imparfait exprimerait le contraire de ce qu'on veut dire ; que la terre a été ronde et qu'elle ne l'est plus, etc. . .

II. PASSÉ DÉFINI.

On emploie le *passé défini* dans les cas où l'on emploie le *parfait historique* en latin et l'*aoriste* en grec, c'est-à-dire :

1° *Quand on parle d'un fait, d'un événement historique :* Christophe Colomb *découvrit* l'Amérique en 1492. Brennus s'*empara* de Rome.

Richelieu *fonda* l'Académie française. La Suède *fut* toujours libre jusqu'au milieu du 14e siècle. Napoléon Ier *fut* vaincu à Waterloo en 1815.

2° *Quand on fait une narration de faits qui se sont passés dans un temps entièrement écoulé :* "L'année dernière nous *fîmes* un voyage en Europe : nous nous *embarquâmes* à New York, mais mon frère et son ami *préférèrent* s'embarquer à Boston. Notre traversée *fut* excellente et nous *arrivâmes* en bonne santé à Liverpool. En débarquant nous *reçûmes* une lettre de notre cousin par laquelle il nous annonçait son arrivée : le soir même il nous *rejoignit* et ne nous *quitta* plus. De Liverpool nous *allâmes* à Londres et nous y *restâmes* un mois. J'*écrivis* jour par jour ce que nous *fîmes*, de sorte qu'aujourd'hui je relis avec plaisir les divers épisodes de notre voyage."

COMPARAISON ENTRE LE PASSÉ DÉFINI ET L'IMPARFAIT.

C'est surtout dans la narration suivie que la différence qui existe entre l'imparfait et le passé défini se manifeste de la façon la plus frappante.

Toutes les parties essentielles de la narration (le canevas) sont marquées par le passé défini, tandis que tout ce qui n'est qu'accessoire (la description d'un état déjà existant, la description de la localité, — des explications intercalées etc.) ne saurait être exprimé que par l'imparfait.

C'est pourquoi les anecdotes ou les contes commencent généralement par l'imparfait. — Exemples :

L'empereur Napoléon 1er aimait à parcourir Paris incognito. Dans ses excursions à travers la ville, il était toujours vêtu d'une redingote grise. Quelquefois il sortait seul, souvent aussi il se faisait accompagner par le maréchal Duroc.

Imparfait marquant l'habitude (un état déjà existant.)

Désireux de visiter certains travaux, il sortit un matin du palais et se fit accompagner par Duroc. Ils traversèrent le jardin des Tuileries et arrivèrent sur la place Vendôme. L'empereur et le maréchal ne furent pas reconnus.

Ils remontèrent ensuite le boulevard et arrivèrent devant les Bains Chinois.

Passé défini marquant le canevas de l'anecdote.

Cet établissement avait un aspect bizarre. L'entrée était large ; l'ensemble de l'édifice rappelait une pagode.

Imparfait dans une description intercalée.

Napoléon et Duroc entrèrent dans le café et s'assirent à une table. Ils déjeunèrent de bon appétit. Quand le repas fut fini, Duroc s'aperçut

Passé défini marquant la suite de la narration.

qu'il n'avait pas d'argent.	*Imparfait donnant une explication subordonnée.*
Il devint un peu pâle en constatant ce fait et alla l'expliquer à la maîtresse du café	*Passé défini marquant la suite de la narration.*
qui se tenait au comptoir.	*Etat dont on n'indique ni le commencement, ni la fin, d'où l'imparfait.*
Mais elle ne voulut rien entendre et exigea le payement immédiat. Un garçon entendit la conversation et l'interrompit en offrant d'avancer l'argent. Duroc accepta et alla ensuite raconter son aventure à Napoléon qui en rit de bon cœur. Le lendemain un aide de camp se rendit au café et, s'adressant au garçon, lui remit un rouleau de cinquante napoléons, comme gratification de l'empereur.	*Passé défini, suite de la narration.*
Le garçon s'appelait Durgens.	*Explication subordonnée; d'où l'imparfait.*
Quelques jours après, il fut placé dans la maison de l'empereur.	*Le passé défini, fin de la narration.*

III.—PASSÉ INDÉFINI.

Le *Passé indéfini* exprime une action accomplie dans le passé, que l'époque soit spécifiée ou non, qu'elle soit entièrement écoulée ou non ; c'est le temps de la *conversation*. On l'emploie surtout pour donner des nouvelles détachées, des renseignements : Nous nous *sommes levés* ce matin à sept heures et nous *avons vu* des enfants dans la rue. — J'*ai pris* une leçon hier.— Où *avez-vous acheté* ce chapeau ? Je l'*ai acheté* à Paris l'année dernière.—J'*ai reçu* hier la lettre que vous m'*avez écrite* la semaine dernière. — La Grèce *a été* la mère des beaux-arts. — Nous *avons reçu* des félicitations de nos amis.—" Gustave-Adolphe *a remporté* une grande victoire à Leipzig."

Le passé indéfini est souvent employé pour indiquer que l'état ou l'action dont on parle n'existe plus ou n'a plus lieu : " Il *a été* ici "= il n'y est plus. — "J'*ai appris* le français pendant deux ans" =je ne l'apprends plus. — "Nous *avons eu* une grosse fortune" = nous ne l'avons plus. — M. votre frère a-t-il été[1] à Paris en 1889? Oui il y *a été*" =il n'y est plus.

---

[1] *Avoir été* et *être allé* sont deux expressions qui ne peuvent être employées indifféremment l'une pour l'autre. Toutes deux, il est vrai, font entendre un transport de lieu, mais *avoir été* a encore un autre sens : *qui est allé*, a quitté un lieu pour se rendre dans

REMARQUE. — Pour un état ou une action qui a existé, mais qui continue encore à exister au moment où l'on parle, il faut employer *le présent* et non *le passé* ; il faut donc dire : " Depuis combien de temps *apprenez-vous* le français ?" — "Je *suis* ici depuis un an."

DIFFÉRENCE ENTRE LE PASSÉ DÉFINI ET LE PASSÉ INDÉFINI.

Comme la condition essentielle à laquelle est soumis l'emploi du passé défini est que l'action qu'il s'agit d'exprimer ait eu lieu dans un temps complètement écoulé, il en résulte qu'on ne pourrait pas dire : " Louis *écrivit* une lettre à son père cette année, ce mois, cette semaine, aujourd'hui " — car on est encore dans le temps dont il s'agit. Dans ce cas, on emploie le *passé indéfini:* " Louis *a écrit*, etc."

En parlant de faits qui ont eu lieu dans un temps complètement écoulé, on peut employer soit le passé défini, soit le passé indéfini ; toutefois quand on fait une narration, c'est le premier qu'il faut employer, le second est préférable (mais pas absolument nécessaire) quand il s'agit de nouvelles détachées :

---

un autre ; *qui a été*, a, de plus, quitté cet autre lieu où il s'était rendu. *J'ai été* suppose le retour, *je suis allé* ne le suppose pas : Il *est allé* à la promenade suppose que la personne dont on parle est encore à la promenade : *Il a été* à la promenade suppose qu'elle en est revenue.

Exemple : *Avez-vous* jamais *été* à Paris?

Oui, j'y *ai fait* un séjour en 1880.	*Nouvelle détachée, passé indéfini.*
Pendant ce séjour, *j'allai* un soir au théâtre du Vaudeville où je *rencontrai* le peintre X.	*Narration, passé défini.*
Il *était* alors presque inconnu,	*Explication, imparfait.*
mais sa renommée n'*a fait* que grandir depuis cette époque.	*Le temps n'est pas complètement écoulé il dure encore, donc passé indéfini.*
Je lui *proposai* de l'emmener en Amérique; il *fut* enchanté de ma proposition et se hâta de l'accepter. Tant que *dura* notre voyage à travers l'Atlantique, il *fut* loin d'être rassuré ;	*Continuation de la narration, donc passé défini.*
c'*était* la première fois qu'il *se trouvait* ainsi entre le ciel et l'eau.	*Explication donc imparfait.*
Il *a fait* depuis beaucoup d'autres traversées, et m'*a dit* qu'il n'avait jamais été si inquiet que lors de son premier voyage.	*Depuis indique que le temps n'est pas complètement écoulé, donc passé indéfini.*

Passé antérieur et plus-que-parfait.

Le *passé antérieur* et le *plus-que-parfait* indiquent tous les deux qu'une action a été accomplie dans le passé avant une autre action ; toutefois, on ne peut employer ces temps indifféremment l'un pour l'autre. Le *passé antérieur* exprime surtout une action qui a eu lieu *immédiatement* avant une autre ; (c'est pour cela qu'on l'emploie ordinairement avec les mots : *lorsque*, *quand*, *après que*, *dès que*, *aussitôt que*) tandis que le *plus-que-parfait*, tout en indiquant qu'une action a eu lieu avant une autre, marque *un certain intervalle* entre les deux actions.

Ex. : "Aussitôt qu'il *eut reçu* la lettre de son père, il partit." — "Quand j'*eus fini*, je sortis." — "Dès que nous *fûmes rentrés* nous nous couchâmes." — "J'*avais terminé* mes affaires quand il vint." — "J'*avais dîné* quand mon frère vint me demander." — "Quand *nous avions fini* nos exercices nous allions nous promener."

Comme le *plus-que-parfait* est composé de l'*imparfait*, on l'emploie aussi après *aussitôt que*, etc., pour désigner une action habituelle ; car *le passé antérieur* désignerait (comme *le passé défini*) un fait isolé. Comparez : "Aussitôt que *nous avions fini* nos exercices nous allions nous promener" (*habitude*). "Aussi-

tôt que nous *eûmes fini* nos exercices nous allâmes nous promener " (*fait isolé.*)

REMARQUE. — L'action exprimée par le passé antérieur est *accessoire* et *subordonnée* à celle qui l'accompagne : " Dès qu'il *eut* fini, nous partîmes " — Mon intention est surtout de dire que nous partîmes.

C'est tout le contraire avec le plus-que-parfait : " J'*avais déjeuné* quand vous vîntes me demander " — Mon intention ici est de dire *que j'avais déjeuné* et qu'alors vous vîntes.

LE FUTUR.

Le *Futur* a deux temps, le *présent* appelé *futur simple*, et le *passé* appelé *futur antérieur*.

I. FUTUR SIMPLE.

On emploie le futur simple :

1° Pour exprimer qu'une chose se fera dans un temps qui n'est pas encore arrivé :

" Je *partirai* demain. — Il *reviendra* de Philadelphie la semaine prochaine. — *J'irai* à Paris l'été prochain — Je *finirai* mon exercice ce soir. — *Prendrez-vous* une leçon après-demain ?

2° Pour exprimer un *ordre* ou une *défense ;* il a alors la même signification que l'impératif :

Vous *respecterez* vos parents = respectez vos parents. — Vous ne *mentirez* point = ne mentez point. — Vous *saurez* que je suis un honnête homme = sachez que je suis, etc.

3° Avec le pronom relatif *qui* dans certaines phrases idiomatiques :

Croira qui voudra ce récit, quant à moi je n'y ajoute pas foi = celui qui voudra peut croire . . . *Fera* qui pourra cette action, je ne veux pas m'en occuper = celui qui pourra, peut faire . . . *Ira* qui jugera bon d'y aller, moi je refuse = celui qui jugera bon d'y aller peut y aller . . .

II. Futur antérieur.

Le *futur antérieur* s'emploie :

1° Pour exprimer une chose qui sera passée quand une autre chose aura lieu ; on l'emploie souvent avec *dès que*, *aussitôt que*, *après que*, et autres conjonctions semblables :

Quand l'architecte *aura fini* ma maison de New York, je quitterai Paris. — Aussitôt que vous *serez rentré*, je me coucherai. — Il me prêtera son violon quand il l'*aura acheté*.

2° Pour remplacer le passé indéfini, quand on veut exprimer qu'une action a *probablement* eu lieu :

Il lui *aura raconté* mon histoire = il lui a probablement . . . Il *sera parti* hier = il est

probablement parti hier. — Il se *sera trompé* de route, autrement il serait déjà arrivé = il s'est probablement trompé . . .

REMARQUE. — Contrairement à ce qui se passe en anglais et en allemand, on emploie le futur, en français, après les conjonctions de temps :

Quand vous *viendrez* me voir, je vous recevrai avec plaisir. — J'irai à la campagne quand il *fera* chaud. — Aussitôt que je *recevrai* votre lettre je partirai. Dès que j'*aurai appris* son arrivée j'irai le voir. — Après que j'*aurai déjeuné* je travaillerai.

CONDITIONNEL.

Quand on se sert de la conjonction *si* pour exprimer une hypothèse suggérant l'idée de doute ou de non-existence, on emploie l'*imparfait* de l'indicatif dans la proposition qui marque la condition, et le *conditionnel* dans celle qui marque la conséquence :

CONDITION :	CONSÉQUENCE.
S'il *avait* de l'argent	il *paierait* ses dettes.
Si vous *étiez* en France	vous vous *porteriez* mieux.
Si je *travaillais*	je *gagnerais* de l'argent.
S'il *était* venu	je l'*aurais* vu.
Si nous *avions* fait le voyage	nous *aurions* vu le pays.

REMARQUE *a*. — Quand l'hypothèse suggère l'idée de possibilité ou de réalité, il faut exprimer la *condition* par le présent ou le passé indéfini, et la *conséquence* par le présent, le passé indéfini ou le futur:

S'il *a* de l' argent, il *paie* ses dettes.
Si vous *êtes* en France, vous vous *portez* mieux.
S'il *a travaillé*, il *a gagné* de l'argent.
S'il *vient*, il *ira* certainement chez vous.
Si nous *faisons* le voyage, nous *verrons* le pays.

REMARQUE *b* : — Les étrangers doivent faire bien attention à ne pas employer le conditionnel ou le futur après *si* exprimant une condition.[1]

2° On emploie le conditionnel après *quand*, *quand même* (exprimant une concession) :

Quand il le *ferait*, cela me serait bien égal. — Quand même vous me *haïriez*, je ne m'en plaindrais pas.

REMARQUE :—Quand même est fréquemment sous-entendu ; dans ce cas, la deuxième proposition commence par *que :*

"Il *partirait* sans moi, que cela me serait bien égal. — L'affaire *serait manquée*, que je resterais toujours votre ami."

---

[1] Il est bien entendu qu'on peut employer n'importe quel temps après *si* n'exprimant pas une condition, — (en anglais *whether*, en allemand *ob*) — ce qui a lieu surtout après les verbes savoir, dire demander, informer, etc:

Je ne sais s'il *viendra*. — Je ne vous ai pas dit s'il *viendrait* ou non. — Ecrivez-moi si vous *pourrez* faire le voyage avec moi. — Demandez à mon frère s'il *ira* à la chasse demain.

3° Dans certaines phrases elliptiques où la condition est sous-entendue :

a, pour marquer un désir :

Je *voudrais* étudier le français. — J'*aimerais* à vous voir lire les bons auteurs. — Je *serais* content d'obtenir votre approbation.

b, dans une exclamation, pour indiquer la surprise :

Comment, vous *feriez* cela ! — Vous n'*auriez* pas honte d'abandonner votre ami !

c, pour remplacer la forme un peu dure de l'impératif par une tournure plus polie :

Auriez-vous l'obligeance de me dire où demeure M. X ?— *Pourriez*-vous me conduire au Parc central ?

REMARQUE. — On remplace quelquefois le conditionnel par l'imparfait pour mettre la certitude du résultat plus en évidence.

S'il avait tiré, *j'étais* mort = j'aurais été mort. — Si nous avions eu de la cavalerie, la bataille *était* gagnée = aurait été gagnée.

LE SUBJONCTIF.

Le subjonctif est, ainsi que son nom l'indique (*sub jungo*), le mode dont on se sert pour exprimer une idée qui est subordonnée à une idée principale.

Comme l'essence même du subjonctif est

d'indiquer une idée subordonnée à une idée principale (exprimée ou sous-entendue), nous parlerons tout d'abord de l'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées.

REMARQUE *A.* — Beaucoup de professeurs et la plupart des élèves commettent l'erreur de croire que le subjonctif est gouverné par certaines conjonctions, mais cette théorie ne peut être admise, car on emploie ce mode avec différentes parties du discours. *C'est l'idée, et non le mot seulement, qui régit le subjonctif.*

REMARQUE *B.* — Lorsque les pronoms de la proposition principale et de la proposition subordonnée sont de la même personne, on emploie généralement l'infinitif, au lieu d'une proposition subordonnée. Ainsi, au lieu de: "*Je* désire que *je* puisse aller au théâtre ce soir," on dira: "Je désire *pouvoir* aller au théâtre ce soir." Au lieu de: "*Je* suis content que *je* puisse le faire," on dira: "Je suis content de *pouvoir* le faire." Au lieu de: "Désirez-vous que *vous* ayez un cheval?" on dira: "Désirez-vous *avoir* un cheval?"

Les idées régissant le subjonctif peuvent être divisées en trois parties principales :

I. Quand l'emploi du subjonctif dépend d'une idée de sentiment, de volonté, de condition ou de concession, de négation ou d'incertitude.

II. Quand l'emploi du subjonctif dépend d'une proposition impersonnelle.

III. Quand le subjonctif est employé dans des propositions relatives.

Ière PARTIE.

On emploie le subjonctif (avec la conjonction *que*):

1°. *Après les expressions de sentiment*, c'est-à-dire qui indiquent :

La joie : — "Je suis heureux que vous *ayez* réussi. — Votre père est bien aise que nous *fassions* cette visite. — Ils sont charmés que vous *songiez* à eux. — Votre oncle se réjouit que vous ne l'*ayez* pas oublié. — Elle est contente qu'on la *fasse* étudier." etc.

Le regret : — "Je regrette que vous me *parliez* ainsi. — Il est fâché que vous l'*ayez* négligé, et se plaint que vous lui *donniez* si rarement de vos nouvelles. — Elle est désolée que vous ne *puissiez* lui rendre ce service." etc.

La honte : — " Mon cousin a honte que Louis se *conduise* de cette façon. — Je rougis que vous vous *soyez* oublié à ce point. — Ils sont mortifiés que Charles *soit* parti sans les voir. — Quant à lui, il est honteux que son fils *commette* de pareilles erreurs."

La surprise : — "Je suis surpris que vous me *parliez* sur ce ton. — Ils s'étonnent que vous *ayez* pu le faire. — C'est étonnant que nous ne *soyons* pas encore arrivés. — Êtes-vous surpris que nous *parlions* français ? — Vous vous étonnez qu'ils *aillent* aussi souvent à la campagne." etc.

La peur : — "Je crains qu'il *ne vienne*. — Nous avons peur qu'elles *ne soient* malades. — Il redoute que vous *ne puissiez* réussir. — Vous êtes effrayé que votre sœur *ne soit* gravement malade. — Je tremble que cet oubli *ne* le *mette*

en colère. — Partez vite, de peur qu'il *ne* vous *retienne* plus longtemps. — Il ne revient plus ici, de crainte que vous *ne* le *fassiez* travailler." etc.

REMARQUE *A*.— Après les verbes indiquant la joie, la surprise, le regret, (avec la seule exception du verbe *regretter*), on emploie quelquefois la locution *de ce que*, suivie de l'*indicatif*, afin de mettre le *fait* plus en évidence que le *sentiment*. Ex.: "Nous sommes heureux de ce qu'elle *est* arrivée." C'est le fait de son arrivée que nous voulons mettre en évidence. — "Nous sommes heureux qu'elle *soit* arrivée." C'est le sentiment de notre bonheur que nous voulons mettre en évidence.

Le verbe *se plaindre* s'emploie quelquefois avec la conjonction *que* (dans le sens de *de ce que*). Ex.: "Je me *plains que* vous *avez* hasardé dans votre préface des choses sur lesquelles vous deviez auparavant me consulter."

REMARQUE *B*. — Après une expression indiquant une idée de crainte, on fait précéder du mot *ne* le verbe de la proposition subordonnée; ce *ne* n'est pas la négation, c'est simplement un mot explétif qui a été conservé du latin (timeo *ne* veniat). Ex.: "Je crains qu'il *ne* vienne" = je pense qu'il viendra, mais je ne le désire pas. — "Je crains qu'il *ne* vienne pas" = je pense qu'il ne viendra pas, mais je désire qu'il vienne. Toutefois, on n'emploie pas le *ne*, quand la proposition principale est négative, comme: "Je ne crains pas *qu'il vienne*," ou bien quand elle est interrogative et fait supposer que la réponse sera négative, comme: "Pouvez-vous craindre *que je vous fasse* des reproches, si vous vous conduisez bien?" Il est certain que la réponse à cette question sera négative, c'est pour cela que le mot *ne* n'est pas employé après craindre.

2°. *Après une expression indiquant:*

(*a*) LA VOLONTÉ: — "Je veux que vous *fassiez* cela. — Nous désirons que vous *soyez* toujours

sages et appliqués.—Il préfère que George *finisse* cela avant de partir. — Elle demande que nous *venions* le plus tôt possible. —Ordonnez-vous qu'ils *soient* enfermés ?— Nous exigeons que ce compte *soit* réglé immédiatement. —Votre mère permet que vous *restiez* à Paris un mois de plus. — Le professeur défend qu'on *écrive* en anglais pendant les classes de français." etc.

(*b*) L'OBJET DE LA VOLONTÉ, c'est-à-dire le but: —"Venez ici, afin que je vous *dise* ce que je pense. —Ils s'efforcent de faire des progrès, pour que leurs parents *soient* contents d'eux. —Ses frères travaillent beaucoup de façon que Charles *puisse* rester au collège. — Conduisez-vous toujours bien, de manière que vous *soyez* estimé. —Je ferai marcher mon cheval de sorte que vous *arriviez* à temps." etc.

REMARQUE. —Quand les expressions *de sorte que, de manière que, de façon que* n'indiquent pas un but à atteindre, mais un résultat atteint (au passé elles expriment généralement un résultat, au futur elles expriment un but), on ne les fait pas suivre du subjonctif, mais de l'indicatif. Ex.: — Ces élèves se conduisent de manière que leurs maîtres n'*ont* que des compliments à leur faire. —Vous avez lu de façon que je n'*ai* pas pu vous comprendre.—La réception était superbe, de sorte que tout le monde n'*a eu* que des éloges à en faire.

3°. *Après une expression indiquant:*

(*a*) LA CONDITION (c'est-à-dire après les ex-

pressions *pourvu que*, *à condition que*,[1] *supposé que*,[2] *au cas que*, *à moins que*, *pour peu que*, *si tant est que*, *soit que . . . soit que*, et d'autres analogues): — "J'irai à la campagne demain, pourvu qu'il *fasse* beau. — Supposé que nous *arrivions* à onze heures du soir à New-York que ferions-nous? — J'irai volontiers à votre maison de campagne, à condition que vous *veniez* m'attendre à la gare. — Il vous écrira la semaine prochaine au cas que vous *soyez* encore à Washington. — Venez me chercher ce soir à moins qu'il ne *pleuve*. — Pour peu que vous *désiriez* aller au théâtre, je vous accompagnerai. — Je payerai cette somme, si tant est qu'elle *soit* réellement due. — Nous irons vous faire une visite, soit que vous *restiez* en ville, soit que vous *alliez* à la campagne." etc.

REMARQUE *A*. — Comme nous l'avons indiqué en traitant du conditionnel, la conjonction *si* gouverne l'imparfait ou le présent de l'indicatif, mais la conjonction *que*, remplaçant *si*, régit le subjonctif. Ex.: "Si vous voulez revenir ici et *que* vous *ayez* besoin d'argent, écrivez-moi

---

[1] *A condition que* se trouve aussi avec l'indicatif et le conditionnel.

[2] *Supposer que* exprimant une *condition* régit le subjonctif, mais quand il exprime une *pensée*, il régit le même mode que le verbe *penser* régirait dans le même cas. Ex: "Supposons que vous *soyez* à Paris, iriez-vous au musée du Louvre?" = *si* vous étiez à Paris, iriez-vous au musée du Louvre? — "Je suppose bien qu'un Français *sait* parler sa langue" = *je pense* bien qu'un Français sait parler sa langue. etc.

immédiatement. — Si vous avez des amis et *que* vous *désiriez* les conserver, montrez-vous toujours digne de leur estime," etc.

REMARQUE *B.* — On peut remplacer le plus-que-parfait de l'indicatif et le conditionnel par le plus-que-parfait du subjonctif; on peut donc dire: " S'il *eût été* en Floride, il se *fût* mieux porté," ou bien: " S'il *avait été* en Floride, il se *serait* mieux porté. — S'il *eût eu* du travail il *eût* gagné de l'argent," ou bien: " S'il *avait eu* du travail, il *aurait gagné* de l'argent," etc.

(*b*) LA CONCESSION (c'est-à-dire après les expressions *quoique*, *quoi que*, *bien que*, *malgré que*, *quelque*, *quel que*, *si que*, *qui que*, *encore que*, et d'autres analogues). — Ex.: "Quoique cet homme *ait* la figure pâle, il se porte bien. — Quoi que vous *fassiez*, je serai toujours votre ami. — Ils iront à Paris avec vous, bien que vous *ayez* refusé de les accompagner à Londres. — Quelque fort qu'il *soit*, il n'en viendra pas à bout. — Quels que *soient* nos efforts, nous n'espérons pas être les premiers de la classe. — Si faibles qu'ils *puissent* vous paraître, ils ne vous craignent pas. — Qui que vous *soyez*, je suis trop occupé pour vous écouter. — Elle est contente de son sort, encore que sa sœur *soit* plus riche qu'elle.

REMARQUE *A.* — *Malgré que*, ne s'emploie qu'avec le verbe *avoir*. "*Malgré qu'il en ait*, nous connaissons son secret." — (*Acad.*)

REMARQUE *B.* — *Tout . . . que* marque la concession d'un fait certain et régit l'indicatif. "Tout riche qu'il *est*, il est avare" indique qu'il est *certainement* riche, mais que,

malgré cela, il est avare. *Si que* admet seulement la possibilité et régit conséquemment le subjonctif, ainsi qu'il est dit plus haut. Si riche qu'il *soit*, il est avare" veut dire qu'il est *possible* qu'il soit riche, mais que, malgré cela, il est avare.

4°. *Après une expression indiquant:* —

LA NÉGATION OU L'INCERTITUDE (c'est-à-dire avec des verbes comme *douter*, *nier*, *ne pas dire*, *ne pas croire*, *ne pas savoir*,[1] *ignorer*, *contester* (verbes de la parole et de la pensée), etc., ainsi qu'après les expressions *ne... pas*, *non pas que*, *non... que*, *ce n'est pas que*, *sans... que*, *bien loin... que*, *jamais... que*, et d'autres expressions analogues). Ex.: Je doute que[2] vous *puissiez* faire ce travail. — Il nie que cela *soit* arrivé. — Nous contestons que leur travail *vaille* mieux que le nôtre. — On ne nie pas que les voyages ne *soient* très utiles. — Votre frère ne croit pas que vous *réussissiez* dans cette entreprise. — Je vous raconte cette histoire, non que j'en *aie* été le héros ou le témoin, mais parce qu'elle m'a été rapportée par une personne qui, jamais que je *sache*, n'a menti. — Ce n'est pas qu'il *soit* timide, mais il n'ose entrer

[1] Après *ne pas savoir* et *ignorer*, on emploie souvent la conjonction *si* à la place de *que;* dans ce cas, il faut naturellement l'indicatif, de même qu'avec *ne pas ignorer* qui équivaut à *savoir.*

[2] Après *ne pas douter* on met *ne* dans la proposition subordonnée. Ex.: " Je ne doute pas que mon successeur *n'* ait autant de talent que moi. — Il ne doute pas que vous *ne* soyez leur complice. — Nous ne doutons pas qu'il *n'* arrive." etc.

dans un salon sans que sa sœur *aille* à sa rencontre. — Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en *susse* rien (Molière). — Bien loin que cette nouvelle me *fasse* plaisir, j'en éprouve, au contraire, beaucoup de chagrin." etc.

Remarque *A*. — Lorsqu'il n'y a, dans l'esprit de la personne *qui parle*, aucune incertitude sur la réalité de l'action dont il s'agit, on emploie l'indicatif avec les verbes de la parole et de la pensée (penser, croire, dire, etc.) pris négativement. Ex. : "Je ne crois pas que Dieu *est* méchant," = il n'y a pas d'incertitude, parce qu'il ne peut pas être méchant. — "Il ne dit pas que la neige *est* noire" = elle ne peut pas être noire, etc.

Remarque *B*. — Mais quand les verbes qui marquent la *parole* ou la *pensée* sont employés interrogativement, ou expriment une condition on emploie l'indicatif ou le subjonctif suivant les cas:

Si vous doutez vous-même, si vous n'êtes pas *certain*, vous employez le *subjonctif;* au contraire, vous employez l'*indicatif* si vous êtes *certain* du fait énoncé, et que vous désiriez seulement connaître la réponse de la personne à qui vous parlez. Ex.: "Croyez-vous que M. X. *soit* arrivé ?" = je ne sais pas si M. X. est arrivé ou non, et je désire le savoir. — "Croyez-vous que M. X. *est* arrivé ?" = je sais qu'il est arrivé, mais je veux savoir si la personne à qui je fais la question le sait.

Les conjonctions *avant que*, *jusqu'à ce que*, *en attendant que*, qui marquent l'antériorité, et par conséquent expriment une incertitude (le fait n'étant pas encore arrivé) régissent le subjonctif, mais les autres conjonctions de temps

pendant que, *durant que*, *après que*, qui marquent une chose arrivée, régissent l'indicatif. Ex. : "Ne partez pas avant que je vous le *dise*. — Lisez ce journal en attendant que je *revienne*. — Battez le fer pendant qu'il *est* chaud. — Vous verrez M. X. après qu'il *aura* dîné," etc.

DEUXIÈME PARTIE.

Le subjonctif dépendant d'une proposition impersonnelle.

Les propositions impersonnelles (avec *que*) exprimant la réalité, la certitude ou la probabilité, régissent l'*indicatif*; celles qui expriment la possibilité, la nécessité, une appréciation ou toute autre idée analogue régissent le *subjonctif*. Exemples:

1° Réalité, certitude, probabilité.

LA RÉALITÉ: "Il s'ensuit que mon frère *partira* le 15 avril. — Il résulte de tout cela que vous *êtes* en retard. — Il arrive souvent qu'on *est* trompé." etc. LA CERTITUDE: "Il est certain que leurs amis n'*arriveront* pas. — Il est évident que vous *avez* raison. — Il est sûr que *j'irai* à Washington mardi prochain. — Il est vrai qu'il *a fait* chaud l'été dernier." etc. LA PROBABILITÉ: "Il est probable que nous *ferons* ce que vous dites. — Il est vraisemblable qu'elle vous *écoutera*. — Il paraît qu'ils se *conduisent* bien." etc.

REMARQUE. — Quand ces propositions impersonnelles sont employées *interrogativement* ou *négativement*, elles n'expriment plus la certitude et régissent par conséquent le subjonctif : " Il n'est pas vrai que vous *soyez* mon ami. — Il n'arrive pas souvent qu'on *soit* trompé par ses amis. — Il n'est pas évident que vous *ayez* raison. — S'ensuit-il que ces hommes *soient* coupables ? — En résulte-t-il que son frère *vaille* mieux que lui ? " etc.

2° *Possibilité, nécessité, appréciation.*

LA POSSIBILITÉ : " Il est possible que j'*aille* à Philadelphie demain. — Il se peut que nous *arrivions* plus tôt que vous ne pensez. " etc. LA NÉCESSITÉ : " Il faut que nous nous *mettions* en route immédiatement. — Il importe que vous *veniez* de bonne heure. — Il est nécessaire que justice leur *soit* rendue. — Il est urgent qu'ils *fassent* cela le plus tôt possible. " etc. UNE APPRÉCIATION : " Il est bon qu'elle *soit* prévenue de votre visite. — Il est mauvais qu'il *perde* ainsi le respect de ses enfants. — Il est rare qu'il *pleuve* dans ce pays. — Il est juste que nous *soyons* récompensés. — Il est difficile que vous *rencontriez* vos amis demain. — Il vaut mieux que nous lui *écrivions* de suite. — Il convient que vous *alliez* chez eux avant leur départ. " etc.

REMARQUE. — Il importe de ne pas confondre *il semble que* avec *il me* (*lui, nous, vous, leur*) *semble que* ; la première expression marque une possibilité seulement et, à ce titre, régit le subjonctif; la dernière exprime une pensée et, à ce titre, régit (*comme penser, croire, etc.*) l'indicatif dans les phrases affirmatives, et généralement le subjonctif dans

les phrases négatives ou interrogatives. Ex: "Il semble qu'il *fasse* froid. — Il me semble qu'il *fait* froid. — Il semble que ce mal *soit* sans remède. — Il lui semble que ce mal *est* sans remède. — Il me semble que cela *est* difficile. — Il ne me semble pas que cela *soit* difficile. — Il ne nous semble pas qu'ils *puissent* agir autrement.

Eh quoi ? te *semble-t-il* que la triste Eryphile
Doive être de leur joie un témoin si tranquille ?"

(*Racine,* Iphigénie, acte II, scène I.)

Troisième Partie.

Le subjonctif dans les propositions relatives.

1°. Dans les propositions relatives quand on parle de quelque chose d'incertain, il faut employer le subjonctif; mais, quand on parle de quelque chose de positif, c'est l'indicatif qui est exigé. Ex.: "Je cherche un professeur qui *puisse* m'apprendre le français en six mois" (=je ne sais pas s'il existe un tel professeur; il est possible qu'il en existe un, mais il est possible aussi qu'il n'en existe pas). — Je cherche un professeur qui *peut* m'apprendre le français en six mois" (=je sais que ce professeur existe, je le connais et je le cherche; il n'y a pas de doute sur son existence). — "J'irai habiter cet été une campagne qui me *soit* agréable" (=je ne sais pas où est cette campagne, j'ignore même si je trouverai une campagne). — "J'irai habiter cet été une campagne qui m'*est* agréable" (=je connais déjà cette campagne, je

sais qu'elle est agréable, je n'ai aucun doute). — "Vous désirez une place où vous n'*ayez* rien à faire" (=vous ne connaissez pas encore la place que vous désirez, vous ne savez pas si elle existe). — Vous désirez une place où vous n'*aurez* rien à faire" (=vous connaissez cette place, vous savez que vous n'y aurez rien à faire).

2°. Lorsque la proposition relative dépend d'une expression négative ou restrictive ou interrogative équivalant à une négation, on emploie le subjonctif. Exemples : —

LA NÉGATION : "Il n'y a pas d'homme qui le *connaisse* aussi bien que vous. — Je n'ai rien fait qui *soit* contraire aux lois. — Ils ne connaissent personne qui *puisse* en faire autant." etc.

LA RESTRICTION : "Il y a peu de rois qui *sachent* chercher la véritable gloire. — Il n'y a guère d'hommes qui *veuillent* le suivre." etc.

L'INTERROGATION ÉQUIVALANT A LA NÉGATION : "Y a-t-il un ennemi qui ne *soit* en état de nuire. — Y a-t-il un homme qui *puisse* dire qu'il est toujours heureux." etc.

3°. On met au subjonctif le verbe de la proposition relative quand elle dépend d'un superlatif ou d'autres expressions analogues (telles que : *le seul*, *l'unique*, *le premier*, *le dernier*, etc.) Ex. : "La plus haute maison que vous *ayez* vue à New York est celle de M. X. — C'est la plus

belle campagne où l'on *puisse* passer l'été. — Mon voisin est le meilleur homme que je *connaisse*. — Une prompte fuite est le seul espoir qui leur *soit* resté. — Voici l'unique route qui *conduise* au village que vous cherchez. — C'est une des premières épîtres que Saint Paul ait *écrites*. — Cette visite est la dernière chose que vous leur *deviez*." etc.

REMARQUE *A*. — Cependant on emploie l'indicatif après un superlatif ou d'autres mots analogues, quand on parle d'une chose évidente — dont personne ne peut douter — qui a été vue ou comptée. Ex.: "Son nom est la seule chose qu'il m'*a* dite. — Washington est le premier président que les Etats-Unis *ont* eu. — Les Français furent les seuls qui *réussirent* dans ce genre d'éloquence (VOLTAIRE). — Voilà, sans doute, la moindre de vos qualités; mais, madame, c'est la seule dont j'*ai* pu parler avec quelque connaissance (RACINE).

REMARQUE *B*. — Il va sans dire que quand la proposition relative ne dépend pas du superlatif mais d'un autre membre de la phrase, on emploie l'indicatif. Ex.: "Le soleil est le plus grand des corps que l'on *aperçoit* dans le ciel." Le relatif *que* ne se rapporte pas au superlatif *le plus grand*, mais au régime *des corps* qui le suit. De même dans cette phrase de Le Sage: "Une des premières personnes que je *rencontrai* dans les rues de Grenade fut le seigneur don Fernand." Le relatif *que* se rapporte au mot *personnes* et non pas à *premières*.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

1. Quand la proposition subordonnée commençant par *que* précède la proposition principale, le verbe de la proposition subordonnée

se met toujours au subjonctif. Ex. : "Que vous *ayez* tort ou raison, je resterai votre ami. — Que je *sois* condamné ou non, l'opinion publique sera contre moi. — Qu'il *fasse* beau demain ou qu'il *pleuve*, j'irai à la chasse," etc.

2. Le subjonctif s'emploie rarement dans la proposition principale ; on le trouve dans les expressions *je ne sache pas* et *que je sache.*[1] Ex.: "*Je ne sache pas* qu'il danse mieux que moi. — Personne n'est arrivé, *que je sache.* — Je *ne sache* rien de plus beau. — Il ne viendra pas, *que je sache,*" etc.

On le trouve également dans le cri des sentinelles : qui *vive* ?[2]

3. On emploie souvent le subjonctif dans les phrases elliptiques, avec la proposition principale sous-entendue, pour marquer un souhait. Ex. : "Que je *sois* foudroyé, si je mens ! = je souhaite que ... — Qu'il *vienne,* qu'il nous *suive* = je souhaite qu'il vienne, qu'il nous suive." etc.

---

[1] Il n'y a dans toute la langue française que le verbe *savoir* qui se mette ainsi au subjonctif, avec une négation, sans qu'aucun autre mot le précède. Cette forme s'emploie surtout pour adoucir l'assertion. Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette manière de parler n'a lieu qu' à la première personne, car on ne dit pas *tu ne saches rien, il ne sache rien.*

La forme *que je sache* ne s'emploie que sous forme de parenthèse ; elle est empruntée au latin : *quod sciam.*

[2] Cette expression n'est probablement pas un vrai subjonctif, mais simplement une locution empruntée à l'italien "*chi vive.*" Qui vive s'emploie aussi substantivement : Etre sur le *qui-vive* = être attentif à tout ce qui se passe.

Quelquefois on sous-entend non seulement les verbes vouloir, souhaiter, ordonner, etc., mais même le *que*. Ex. : "*Périsse* celui qui parle ainsi !— *Plaise* à Dieu que je réussisse !— *Puissé-je* de mes yeux y voir tomber la foudre! — Me *préservent* les cieux d'une nouvelle guerre! — La paix *soit* avec vous ! — *Vive* le roi ! — *Meure* le traître ! — Vous le voulez, *soit !* — Ainsi *soit*-il ! *Ecrive* qui voudra.[1]" etc.

REMARQUE. — On emploie ainsi, dans ce cas, l'imparfait du subjonctif (les verbes désirer, souhaiter, etc., au conditionnel, étant sous-entendus). Ex.: "*Plût* à Dieu que le sacrifice de ma vie pût sauver la sienne! = je voudrais qu'il *plût* à Dieu, etc. — *Dût* le ciel égaler le supplice à l'offense !—*Plût* aux Dieux qu'elle fût innocente!" etc.

CORRESPONDANCE DES TEMPS DU SUBJONCTIF AVEC CEUX DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

1. Quand le verbe d'une proposition principale, régissant le subjonctif, est au *présent*, au *futur* ou à l'*impératif*, on met ordinairement le verbe de la proposition subordonnée au *présent* du subjonctif, pour exprimer une action présente ou future, et au *passé*, pour exprimer une action passée. Ex. :

Présent ou *Futur.* { Je souhaite qu'il vienne.
Nous souhaiterons que vous veniez.
Souhaite qu'ils viennent.

---

[1] Cette double ellipse du verbe et de la conjonction *que* est assez rare; dans ce cas, on place presque toujours le sujet après le verbe.

Passé.	Je souhaite qu'il soit venu. Je souhaiterai que vous soyez venu. Souhaite qu'ils soient venus.

REMARQUE A. -- Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie l'*imparfait* du subjonctif au lieu du présent, et le *plus-que-parfait* au lieu du passé, quand la phrase subordonnée a, dans sa dépendance, quelque expression conditionnelle. Dans ce cas l'imparfait du subjonctif équivaut au *conditionnel présent*, et le plus-que-parfait au *conditionnel passé*. Ex.:

Présent ou *futur.*	Je ne crois pas que vous *fissiez* votre devoir maintenant, si l'on ne vous y obligeait. Je ne croirai pas que vous *fissiez*....
Passé.	Je ne crois pas que vous *eussiez fait* votre devoir hier, si l'on ne vous y eût obligé. Je ne croirai pas que vous *eussiez fait*...

Dans ces exemples, que vous *fissiez* signifie : que vous *feriez ;* que vous *eussiez fait* signifie que vous *auriez fait*.

REMARQUE B. — On emploie encore l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif après un verbe au présent ou au futur, quand la proposition où se trouve le subjonctif peut être remplacée par une interrogation faite au moyen d'un passé ou d'un plus-que-parfait. Ex.: "Scarron était plaisant, mais j'ai peine à croire qu'il *fût* gai"(= était-il gai ?) — Croyez-vous que la lettre *eut été ouverte* et lue avant d'avoir été remise ? (= Avait-elle été ouverte et lue?)

REMARQUE C.— Au *futur antérieur* de l'indicatif correspond le *passé* du subjonctif. Ex.: "Si vous attendez qu'il *ait appris* sa leçon vous ne pourrez plus partir aujourd'hui." (= Quand il *aura appris* sa leçon vous ne pourrez plus partir.)

2°. Quand le verbe de la proposition principale est à l'*un des passés* ou *au conditionnel*, on doit mettre le verbe de la proposition subordonnée à l'*imparfait du subjonctif*, pour

exprimer une action présente ou future, et au *plus-que-parfait* pour exprimer une action passée. Ex. :

Présent ou *Futur*	Je voulais Je voulus J'ai voulu J'avais voulu J'eus voulu Je voudrais J'aurais voulu	qu'il *vînt* aujourd'hui, demain, etc.
Passé	Je voulais Je voulus J'ai voulu J'avais voulu J'eus voulu Je voudrais J'aurais voulu	qu'il *fût venu* hier.

REMARQUE A. — Après un passé indéfini, on emploie le *présent* du subjonctif, au lieu de l'*imparfait*, dans la phrase subordonnée pour exprimer une action qui a lieu dans tous les temps. Ex.: "La raison a été donnée à l'homme, pour qu'il *puisse* discerner le bien d'avec le mal.—Je n'ai employé aucune fiction qui ne *soit* une image sensible de la vérité," etc. L'imparfait du subjonctif signifierait le contraire de ce que l'on veut dire; que l'homme a pu discerner le bien d'avec le mal, et qu'il ne peut plus, etc...

REMARQUE B. — Après le passé indéfini, on emploie beaucoup plus souvent le *passé* du subjonctif que le plus-que-parfait. Ex.: "Il a fallu qu'il se *soit donné* bien des peines. — Je n'ai jamais trouvé personne qui m'*ait* assez aimé pour vouloir me déplaire en me disant la vérité," etc.

La deuxième règle que nous venons d'indiquer ci-dessus n'est rien moins qu'observée ; on emploie le moins souvent possible l'imparfait

et le plus-que-parfait du subjonctif, dont les terminaisons en *asse*, *assiez*, *isse*, *issiez*, etc., choquent si désagréablement l'oreille. Dans le style écrit, on emploie d'autres tours de langage, généralement l'infinitif; il arrive même, dans la conversation usuelle, que, le souci de l'euphonie l'emportant sur la grammaire, on remplace presque toujours l'imparfait du subjonctif par le présent.[1] On n'oserait jamais dire, sans se couvrir de ridicule : "Je voudrais bien que vous *passassiez* chez mon tailleur, que vous lui *demandassiez* ma note et que vous la *payassiez!*"

LE PARTICIPE.

Il y a deux sortes de participes : le participe *présent*, terminé en *ant* (*aimant*, *travaillant*), et le participe *passé*, qui a différentes terminaisons, suivant la conjugaison à laquelle il appartient (*parlé*, *fini*, *reçu*, *promis*, *dit*, *etc.*).

I. PARTICIPE PRÉSENT.

Le participe présent français vient, dans la plupart des cas, du participe présent latin (*aimant*, de *amant-em*) ; dans quelques cas, surtout quand il est précédé de *en*, il correspond au gérondif latin (*en aimant* = *in amando*).

---

[1] On trouve quelquefois cette licence même chez les auteurs : "Ce n'est pas assez de s'occuper des gens du peuple, sous un point de vue d'utilité ; il *faudrait* qu'ils *participent* aux jouissances de l'imagination et du cœur. (Mme. de Staël.) — Il m'*aurait* battu jusqu'à ce que je *parle*. (George Sand.)"

Malgré son origine latine le participe présent est toujours invariable[1] en français: Ex.: "C'est un beau spectacle que de voir des enfants *aimant* leur mère, la *caressant*, lui *obéissant* avec empressement et *prévenant* ses moindres désirs." Le participe présent marque une action passagère, une circonstance accidentelle.

Il faut se garder de le confondre avec l'*adjectif verbal*, terminé aussi par *ant*, et dérivé du verbe. Comme tous les adjectifs, l'adjectif verbal varie, en genre et en nombre, avec le nom qu'il qualifie; il exprime une chose habituelle, une situation dont la durée se prolonge, une action continue qui, par cela même, devient un état permanent: Ex.: "Le plus beau présent que le Ciel puisse faire à une mère, c'est de lui donner des enfants *aimants*, *caressants*, *obéissants* et *prévenants*."

I. Le mot terminé en *ant* est participe présent:

1°. Lorsqu'il est accompagné d'une négation.[2]	Les rois *ne pouvant* tout voir par eux-mêmes, ont besoin de ministres sages.—Je méprise ces folliculaires *ne mordant* que pour vivre (VOLTAIRE).

[1] Le participe présent français était autrefois toujours variable, comme le participe présent latin. C'est le 6 juin 1679 que l'Académie sanctionna l'invariabilité du participe présent.

[2] La préposition *ne* ne saurait évidemment modifier qu'un verbe.

2°. Lorsqu'il a un régime direct.	Ces jeunes gens, *faisant* de bonnes lectures, s'instruisent rapidement... Cette réflexion, *embarrassant* notre homme, On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit (LA FONTAINE).
3°. Lorsqu'il est précédé de la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue.	Ces dames, *en arrivant* au théâtre, admirèrent d'abord la beauté de la salle.—Ils ont perdu, *en voulant* trop gagner. — Les abeilles s'en vont *butinant* de fleur en fleur.

REMARQUE *A.* — Le sujet du participe précédé de *en* doit, généralement, être le même que le sujet du verbe de la proposition principale. "Je le rencontrai en arrivant au théâtre = je le rencontrai lorsque j'arrivai au théâtre.— Je le rencontrai arrivant au théâtre = je le rencontrai quand il arriva au théâtre." Cette règle n'est pas absolue, mais il faut l'observer toutes les fois que le sens de la phrase pourrait être équivoque.

REMARQUE *B.* — Souvent, pour donner plus de force au gérondif, on le fait précéder de *tout*, qui exprime alors une concession : Ex. " *Tout en parlant*, il reconnut ses torts.— *Tout en marchant*, je lui donnai de bons conseils.—*Tout en faisant* des concessions, ils maintinrent leur dignité habituelle," etc.

II. Le mot terminé en *ant* est adjectif verbal :

1°. Quand il est attribut, et qu'il est précédé, ou qu'on peut le faire précéder des verbes *être*, *devenir* ou d'autres verbes qui expriment l'existence. Ex. : "Des esprits bas et *rampants* (= qui sont rampants) ne s'élèvent jamais au

sublime. — On aime les enfants sages et *obéissants* (= qui sont obéissants). — Cette position devint *embarrassante*. — Les hommes *médisants* (= qui sont médisants) n'épargnent pas même leurs amis)."

2°. Quand il est précédé d'un adverbe : Ex.: "Une personne bien *pensante*. — J'ai vu votre mère très *souffrante*. — Votre sœur inspire beaucoup d'intérêt ; on la voit si *souffrante* et en même temps si *prévenante* et si *touchante*," etc.

REMARQUE *A*. — Les adjectifs verbaux s'emploient souvent substantivement[1]: Ex.: " Les *mourants*, les *vivants*, les *allants* et les *venants*. — Les morts et les *vivants* se succèdent continuellement," etc.

REMARQUE *B*. — La forme verbale en *ant*, accompagnée d'un régime indirect est, *selon l'idée qu'on veut exprimer*, tantôt participe présent, tantôt adjectif verbal. Ex.: "Voyez-vous la rosée *dégouttant* des feuilles = la rosée tombe goutte à goutte, c'est une action qui ne peut être exprimée que par un verbe. — Voyez-vous les feuilles *dégouttantes* de rosée = elles sont mouillées par la rosée, c'est l'état sous lequel elles s'offrent à la vue."

REMARQUE *C*. — Quelques participes présents ont pour correspondants des adjectifs, dont l'orthographe est différente, et avec lesquels il faut bien prendre garde de les confondre. En voici la liste : —

1o. Extravaguant, fatiguant et intriguant, changent *uant* en *ant*: extravagant, fatigant et intrigant.

---

[1] *Ayant* et *étant* ne sont jamais adjectifs verbaux ; cependant *ayant* s'emploie substantivement et prend conséquemment le signe du pluriel dans certains termes de loi, comme les *ayants* droit, les *ayants* cause.

Soi-disant est toujours invariable: De *soi-disant* marquis.— Une *soi-disant* princesse.

2o. Fabriquant et vaquant changent *quant* en *cant* : fabricant, vacant.

3o. Adhérant, affluant, coïncidant, différant, équivalant, excédant, excellant, expédiant, changent *ant* en *ent*: adhérent, affluent, coïncident, différent, équivalent, excédent, excellent, expédient.

II. LE PARTICIPE PASSÉ.[1]

Le participe passé français est soumis à deux règles principales, suivant qu'il est employé :

1°. *sans* auxiliaire ou *avec* l'auxiliaire *être*,
2°. avec l'auxiliaire *avoir* ou avec le verbe *pronominal.*

1°. PARTICIPE PASSÉ
(*a*) *sans auxiliaire ;*
(*b*) *avec l'auxiliaire être.*

(*a*) Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme un adjectif, en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte : Ex. : "Un homme *blessé ;* une femme *blessée.* — Des livres *déchirés ;* des robes *déchirées.*

Que de remparts *détruits !* que de villes *forcées !*
Que de moissons de gloire en courant *amassées !*"

(BOILEAU.)

---

[1] Le participe passé français est dérivé du participe du parfait passif latin (*participium perfectum passivum*) ; aussi lorsqu'il sert à exprimer un état passif, il s'accorde, conformément à son origine, avec le sujet du verbe. Ex.: "Il est *aimé*, elle est *aimée*, nous sommes *aimés*" (= *amatus*, *amata* est, *amati* sumus.)

C'est également à cause de son origine que le participe des verbes intransitifs conjugués avec *être*, comme venir, aller, etc., s'accorde avec le sujet du verbe. Ex.: "Il est

REMARQUE *A.*—Quand les participes *excepté*, *supposé*, *attendu*, *vu*, *approuvé*, *ouï*, *passé*, *compris*, *y compris*, *non compris*, sont placés devant un nom, ils sont employés comme prépositions, et, par conséquent, invariables. Mais s'ils suivent le substantif, ils sont employés comme adjectifs et s'accordent avec le substantif qu'ils qualifient. Ex.:

---

venu, elle est *allée*, nous sommes *venus*, elles sont *allées*," etc.

En dehors de l'état passif, le participe passé français sert aussi à former les temps composés des verbes actifs conjugués avec *avoir*. Cette forme grammaticale, quoique peu usitée en latin, est cependant, comme la précédente, empruntée à cette langue: dans l'origine, en effet, "J'*ai lu* le livre" voulait dire: "*habeo librum lectum*" (=je possède le livre lu); aussi le participe s'est-il accordé avec le régime direct dont il était, en quelque sorte, l'adjectif. Cette forme grammaticale remonte à l'époque la plus brillante de la littérature latine; on la trouve notamment dans Cicéron: "habeo perspectum, habeo cognitum, satis dictum habeo," quelquefois même avec un complément direct: "habeo absolutum epos, bellum diis indictum habuit, rem cognitam habeo" etc., ce qui équivaut presque identiquement aux temps simples: "perspexi, cognovi, dixi, absolvi, indixit," etc.

Le participe passé ne servit donc tout d'abord qu'à modifier le complément direct du verbe *avoir*, c'est-à-dire à indiquer *la manière d'être* de ce complément, laquelle était subordonnée à l'idée principale de possession, marquée par *avoir*. L'emploi de cette tournure de phrase ne tarda pas à se généraliser, mais l'idée de possession ne conserva pas l'importance prédominante qu'elle avait dans l'origine, et, peu à peu, elle se confondit avec *l'idée de l'action* marquée par le participe. C'est ainsi que, dans la plupart des langues modernes, le verbe *avoir* finit par devenir un simple verbe auxiliaire servant à former les temps composés des verbes actifs (comparez le grec ancien *γέγραφα* avec le grec moderne *ἔχω γράψει*).

Chez les anciens écrivains français, le participe passé, conjugué avec avoir, est indifféremment variable ou invariable. Ex.: J'ai *vendue* la maison, ou J'ai *vendu* la maison.—Nous avons *admirée* la vertu, ou Nous avons *admiré* la vertu.

INVARIABLE.	VARIABLE.
Excepté deux pages, j'ai lu le premier volume.	Ces deux pages *exceptées*, j'ai lu votre livre.
Supposé ces dispositions justes.	Ce sont des faits *supposés*.
Attendu cette décision du sénat la proposition fut retirée.	Il a enfin obtenu cette place *attendue* depuis si longtemps.
Vu les articles de la loi.	Les choses *vues* de loin paraissent superbes.
Approuvé l'écriture ci-dessus.	Les ouvrages *approuvés* par l'Académie ont du succès.
Ouï les deux avocats dans leurs conclusions.	MM. Gilbert et Moreau *ouïs* dans leurs conclusions.
Passé dix heures je ne vous attendrai plus.	Il y a dix ans *passés* qu'il est en Amérique.
Il gagne cinquante dollars par mois, *y compris* la nourriture et le logement.	Elle gagne huit dollars par semaine, la nourriture *comprise*.

REMARQUE *B*. — Les participes passés *joint* et *inclus* dans les locutions *ci-joint* et *ci-inclus*, sont invariables, parce qu'ils sont employés adverbialement :

1° Quand le nom qui suit n'est précédé ni de l'article ni d'un adjectif déterminatif.	Vous trouverez *ci-joint* ou *ci-inclus* copie de sa lettre.
2° Lorsque placés avant un nom précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif, ils commencent la phrase.	*Ci-joint* ou *ci-inclus* les copies de ses lettres (= *ci-joint* sont les copies . . . etc.)

Et Chrémès qui m'avait *promise*
Sa fille, et puis s'en était dédit. (*Tr. de Térence.*)

Ce n'est que vers le milieu du XVIIe siècle que des règles fixes ont été établies et ont déterminé les cas où le participe passé varie ou reste invariable.

Mais ils sont considérés comme adjectifs et varient :

1° Lorsqu'ils suivent le substantif.	Vous trouverez la copie de l'acte *ci-jointe* ou *ci-incluse.*
2° Lorsqu'ils précèdent un substantif déterminé, c'est-à-dire accompagné de l'article.	Vous trouverez *ci-jointe* ou *ci-incluse la* copie de sa lettre.

REMARQUE *C.* Le participe passé sans auxiliaire, mis au commencement d'une phrase, doit toujours se rapporter, d'une manière précise et sans équivoque, à un nom ou à un pronom placé plus loin, soit comme sujet, soit comme complément. Dans cette phrase : " *Obligé* d'entreprendre un long voyage, je crois que mon père sera très affecté de notre séparation," rien n'indique si c'est le père ou le fils qui est " *obligé* d'entreprendre un long voyage." Pour faire disparaître l'équivoque, il faut dire : " Mon père, obligé d'entreprendre un long voyage, sera sans doute très affecté de notre séparation."

(*b*) Lorsque le participe passé est employé avec *être*, dans les temps des verbes passifs ou des verbes neutres qui se conjuguent avec cet auxiliaire, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. Ex. : "La vigne *fut apportée* en Gaule par les Grecs d'Asie Mineure. — L'Amérique *fut découverte* par Christophe Colomb en 1492. — C'est par le roi David que les Psaumes *ont été composés.* — Cette dame *est sortie.* — Nous *sommes venus.* — Elles *sont montées* au sommet de la tour Eiffel," etc.

2° PARTICIPE PASSÉ

(*a*) *Avec avoir.*

(*b*) *Avec un verbe pronominal.*

(*a*) Le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec son *régime direct*, quand il est *précédé* de ce régime : Ex. : "L'homme que nous avons *vu*. — Les dames que vous avez *rencontrées*. — Les chanteurs qu'elles ont *entendus*. — Les lettres qu'ils ont *écrites*," etc.

Il s'ensuit que le participe conjugué avec *avoir* reste invariable :

1° Quand le régime direct le suit : Ex : "Il a *puni* beaucoup d'élèves aujourd'hui. — Ils ont *vendu* leur hôtel. — Elles ont *fondé* une grande maison de commerce," etc.

2° Quand il n'y a pas de régime direct :[1] Ex. : "Elles ont *dormi* longtemps. — Ils ont *succédé* à leur père. — Nous avons *chanté* et *dansé*. — Elles ont *compris*. — Ils ont *chassé* aujourd'hui," etc.

(*b*) Les participes des verbes pronominaux, bien que conjugués avec *être*, suivent la règle des participes conjugués avec *avoir*, c'est-à-dire s'accordent avec le régime direct, si ce régime précède le participe. La raison en est que, dans ces verbes, l'auxiliaire *être* est mis pour *avoir*. Ex. : "Nous *nous* sommes amusés (= nous *avons amusé* nous)" : le participe s'accorde avec le régime *direct* qui le précède. — "Vous vous êtes *partagé* ces fruits (= vous

[1] Il résulte de cette règle que le participe passé des verbes intransitifs conjugués avec *avoir* est toujours invariable.

avez *partagé* ces *fruits* à vous)" : le régime direct *fruits* suit le participe, donc ce dernier est invariable. —"Ils se sont *parlé* (= ils ont parlé à eux)" : il n'y a pas de régime direct, donc le participe est invariable.

REMARQUE.— Mais les verbes *essentiellement* pronominaux (c'est-à-dire qui ne peuvent s'employer sans deux pronoms) ayant toujours pour régime direct leur second pronom, il s'ensuit que leur participe s'accorde toujours : Ex. : " Ils *se* sont *repentis* de leurs fautes. — Vous *vous* êtes *emparés* de la ville. — *S*'étaient-elles *abstenues* de vous faire une visite ? " etc.

Le verbe *s'arroger* fait seul exception, parce que, quoiqu'il soit toujours pronominal, il n'a pas son second pronom pour régime direct. Ex : " Ils se sont *arrogé* des droits qu'ils ne possédaient pas " (= ils ont *arrogé* des droits à eux) : le régime direct *droits* étant placé après le participe, ce dernier est invariable.

Tous les participes passés se rapportent aux deux règles générales établies ci-dessus ; mais l'application n'en étant pas toujours facile, nous examinerons, dans le prochain chapitre, les principales difficultés qui peuvent se présenter.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES
sur l'emploi de certains participes.

I. PARTICIPES CONJUGUÉS AVEC *AVOIR* QUI RESTENT TOUJOURS INVARIABLES.

Quelques participes conjugués avec *avoir* restent toujours invariables, savoir :

1o. Le participe d'un verbe impersonnel.[1]	Les peines qu'il a *fallu*. Les pluies qu'il avait *fait*. Les guerres qu'il y a *eu*.

REMARQUE.—Il ne s'agit évidemment pas de pluies *faites* ni de guerres *eues* par quelqu'un; aussi le pronom conjonctif *que*, qui précède le verbe, n'en est pas le régime direct. Ces verbes sont dans ce cas de véritables gallicismes, marquant seulement l'existence, et leurs participes n'ayant pas de régime direct restent invariables.

2o. Le participe placé entre deux *que*.	La guerre *que* j'avais *prédit* qu'il en résulterait. La lettre *que* nous avions *présumé que* vous recevriez est enfin arrivée.

REMARQUE.—La raison en est que le participe entre deux *que* a généralement pour complément direct la proposition qui suit. En effet, j'avais prédit *quoi? qu'il en résulterait la guerre.*—J'avais présumé *quoi? que vous recevriez la lettre.*

Il est bien entendu que si le premier *que* est le *régime direct* du participe, celui-ci s'accorde avec le régime direct qui le précède.

Ex.: "C'est votre sœur elle-même *que* j'ai *prévenue* que je sortais." Ici, le participe varie parce qu'il est précédé de son complément direct *que*, mis pour *sœur*; la proposition *que je sortais* n'est pas régime indirect, c'est comme s'il y avait *de ce que je sortais.*

D'ailleurs, les phrases où se trouve un participe passé entre deux *que* sont peu harmonieuses, et on ne les emploie que le plus rarement possible.

---

[1] Il est également invariable quand le verbe impersonnel se conjugue avec *être*. Ex.: "Il est *arrivé* de grands malheurs.—Il s'est *glissé* une erreur." Dans le premier exemple, le participe s'accorde avec son sujet *il*, qui est du masculin et du singulier; dans le second il s'accorde avec son complément direct *se*, qui précède, et qui est du masculin et du singulier, puisqu'il représente le mot *il*.

3o. Le participe ayant pour complément direct *l'* représentant un membre de phrase.	Cette difficulté est beaucoup plus grande que je ne *l*'avais *pensé*. Ils se sont conduits comme nous *l*'avions *dit*. La famine arriva ainsi que Joseph *l*'avait *prédit*.

REMARQUE.— La raison en est que *l'*, signifiant *cela*, est du masculin singulier et ne saurait, par conséquent, rendre variable le participe dont il est le complément direct. C'est comme s'il y avait dans les exemples ci-dessus: Cette difficulté est beaucoup plus grande que je n'avais pensé *qu'elle était grande*.— Ils se sont conduits comme nous avions dit *qu'ils se conduiraient*, etc.

4o. Le participe ayant pour complément un mot avant lequel il y a une *préposition* sous-entendue.	Je regrette les nombreuses années que j'ai *vécu* [1] sans pouvoir m'instruire. Les soixante-douze ans que Louis XIV a régné.

REMARQUE.— La raison en est que le mot en question n'a que l'apparence d'un régime direct, mais est en réalité un régime indirect. C'est comme s'il y avait dans les deux

[1] Cependant il y a un cas où le verbe neutre *vivre* exprime l'action et devient transitif: c'est quand on emploie certaines locutions mises en vogue par quelques écrivains modernes, telles que: *vivre la vie*, *vivre des années heureuses*. On dit: J'ai vécu *votre vie*, et l'on doit, par conséquent écrire: votre vie, que j'ai *vécue* avec vous. — C'est la joie et la douleur mises en commun, c'est toute la vie qu'on a *vécue* (GEORGE SAND).

Il en est de même des participes passés des verbes *coûter* et *valoir* qui, tout en étant des verbes neutres se conjuguant avec l'auxiliaire *avoir*, deviennent verbes transitifs et, par conséquent, susceptibles d'accord, quand ils sont employés au sens figuré. Or *coûter* est pris activement quand il signifie *causer*, *occasionner*; le verbe *valoir* l'est aussi quand il signifie *procurer*, *rapporter*.

exemples ci-dessus : Les années *pendant lesquelles* j'ai vécu .... Les soixante-douze ans *pendant lesquels* Louis XIV a régné.

5° Les participes *pu*, *dû*, *voulu*, *permis*, lorsqu'il y a après eux un verbe exprimé ou sous-entendu.

Je lui ai rendu tous les services que j'ai *pu* (= pu lui rendre).

Avez-vous réellement fait tous les efforts que vous avez *dû* (= dû faire)?

On peut dire qu'il a obtenu tous les succès qu'il a *voulu* (= voulu obtenir).

Il a fait les dépenses *que* ses richesses lui ont *permis* (= permis de faire.)

Les peines que cette affaire m'a *coûtées* (= *m'a causées*). — Les honneurs que cette place m'a *valus* (= *m'a procurés*), etc.

Toutefois, les grammairiens ne sont pas d'accord sur la variabilité de ces deux derniers participes. La plupart les font varier, quand ils sont employés, au sens figuré, comme verbes transitifs, ainsi que l'exige la logique; quelques-uns veulent, au contraire, que *coûté* et *valu* soient toujours invariables. Le Dictionnaire de l'Académie est de cette dernière opinion pour le participe *coûté*; il est muet sur la variabilité ou l'invariabilité du participe *valu*.

Pourtant, nous pensons que lorsque les deux verbes *coûter* et *valoir* prennent une signification active, c'est-à-dire sont employés au figuré, ils doivent subir les accidents grammaticaux des verbes dont ils tiennent lieu.

C'est ainsi, d'ailleurs, que les auteurs classiques emploient ces deux participes: "Vous n'avez pas oublié *les soins que* vous m'avez *coûtés* depuis votre enfance. (FÉNELON).

" *Que de soins* m'eût *coûtés* cette *tête* charmante! " (RACINE.)

"Si vous saviez toutes les salutations que mon habit m'a *values*." (J. J. ROUSSEAU.)

De même, la verbe *peser* est verbe intransitif et son participe passé invariable quand il signifie *avoir le poids de*. Ex.: "Cette caisse ne pèse plus les dix kilogrammes qu'elle a *pesé*." Mais il devient verbe transitif et son participe passé varie quand il signifie *faire l'action de peser*. Ex. : "Vos marchandises sont prêtes, je les ai *pesées* moi-même."

II. Participe suivi d'un verbe a l'infinitif.

Le participe passé suivi d'un verbe à l'infinitif s'accorde avec le complément direct qui le précède, si ce complément lui appartient, mais il reste invariable si le complément appartient à l'infinitif. Ex.:—

Les artistes *que* j'ai *entendus* chanter.	Les airs *que* j'ai *entendu* chanter.
(J'ai entendu *qui ?* les artistes. Le complément appartient au participe.)	(Chanter *quoi?* les airs. Le complément appartient à l'infinitif.)

Lorsque le participe doit s'accorder, l'action exprimée par l'infinitif a été faite par la personne ou par la chose que représente le complément. Ainsi, dans cette phrase: *Les artistes que j'ai entendus chanter;* le complément est *que* mis pour *artistes.* L'action de chanter a été faite par les artistes; *ils chantaient*, donc le participe s'accorde, le complément lui appartient. Dans l'autre phrase: *les airs que j'ai entendu chanter;* le complément est *que* mis pour *airs*; les *airs* ne faisaient pas l'action de chanter; *ils ne chantaient pas;* le participe reste invariable, le complément appartient à l'infinitif.

Il s'ensuit que l'on reconnaît que le participe suivi d'un infinitif doit s'accorder, lorsque l'infinitif peut se changer en *participe présent* ou en *imparfait de l'indicatif.* Ex.: —

VARIABLE.	INVARIABLE.
Les enfants *que* j'ai *vus* jouer (jouant, ils jouaient).	Les enfants *que* j'ai *vu* punir (ils ne punissaient pas).
La tourterelle *que* j'ai *laissée* boire (buvant, elle buvait).	La tourterelle *que* j'ai *laissé* prendre (elle ne prenait pas).

VARIABLE.	INVARIABLE.
C'est ma sœur *que* j'ai *entendue* parler (parlant, elle parlait).	C'est la langue *que* j'ai *entendu* parler dans mon enfance (la langue ne parlait pas).
Je *les* ai *vus* vous refuser des faveurs que vous aviez méritées (vous refusant, ils vous refusaient).	Les faveurs *que* je vous ai *vu* refuser, vous les aviez pourtant méritées (les faveurs ne refusaient pas).
Les blés *que* j'ai *vus* mûrir (mûrissant, ils mûrissaient).	Les blés *que* j'ai *vu* semer (ils ne semaient pas).

On suit la même règle lorsqu'il y a *à* ou *de* entre le participe et l'infinitif. Ex. : —

VARIABLE.	INVARIABLE.
Voilà la lettre qui *nous* a *empêchés* de partir (nous serions partis).	Voilà la lettre *que* j'ai *commencé* à écrire (elle n'a pas écrit).
C'est vous qui *les* avez *engagés* à écrire (ils ont écrit).	Les livres *que* vous nous avez *donné* à lire étaient charmants (les livres n'ont pas lu).

REMARQUE. — Le participe *fait* suivi d'un infinitif est toujours *invariable*, parce que ce participe et l'infinitif qui suit présentent un sens indivisible, et ne forment, pour ainsi dire, qu'un seul verbe ; de sorte que le régime direct n'appartient ni à *fait* ni à l'infinitif, mais aux deux verbes

réunis. Ex.: "Louis XI fit taire ceux qu'il *avait fait* parler si bien. — Le négoce qui l'avait *fait fleurir*, servit à la rétablir." (BUFFON.)

III. PARTICIPE PRÉCÉDÉ DE *EN*.

1° Le pronom *en* (= de cela), étant toujours employé comme complément indirect, n'exerce aucune influence sur le participe passé qui le suit et qui, par conséquent, reste invariable. Ex.: Avez-vous reçu des lettres? Oui, j'*en* ai *reçu* (= une certaine quantité de lettres). — A-t-il mangé des fruits? Oui, il *en* a *mangé* (= une certaine quantité de fruits), etc.

2° Mais si *en* est accompagné d'un des adverbes de quantité, *autant*, *combien*, *plus*, *moins*, il faut sous-entendre un régime direct, avec lequel s'accorde le participe passé suivant:—

> *Combien en* a-t-on *vus* jusqu'au pied des autels,
> Porter un cœur pétri de penchants criminels! (VOLT.)

Combien Dieu *en* a-t-il *exaucés*? — Autant d'ennemis il a attaqués, *autant* il *en* a *vaincus*. — Alexandre a bâti *plus* de villes que les autres conquérants de l'Asie n'*en* ont *détruites*," etc.

REMARQUE. — Pourtant la tendance actuelle des grammairiens et des écrivains est de ne tenir aucun compte de cette distinction, assez subtile d'ailleurs, et de laisser toujours le participe invariable après *en* pris dans le sens partitif.

IV. PARTICIPE PRÉCÉDÉ DE *LE PEU*.

Lorsque *le peu* signifie *une petite quantité*, *un peu*, le participe s'accorde avec le substantif qui suit *le peu*.

Mais quand *le peu* signifie *le manque*, *pas du tout*, le participe reste invariable. Ex.:

VARIABLE.	INVARIABLE.
Le peu de paroles que vous lui avez *dites*, ont suffi pour l'encourager (*la petite quantité* de paroles).	*Le peu* d'affection que vous lui avez *témoigné* lui a ôté le courage (*le manque* d'affection).
Je ne parlerai pas *du peu* de capacité que j'ai *acquise* dans les armées (*la petite quantité* de capacité).	*Le peu* d'instruction qu'il a *eu* le fait tomber dans mille erreurs (*le manque* d'instruction).

RÉCAPITULATION

du participe des diverses sortes de verbes.

Il résulte des règles qui précèdent que :

1° Le participe d'un verbe *transitif* s'accorde quand le *régime direct* le précède.	Les enfants *que* j'ai *amenés*. Il n'oubliera pas les dettes *que* vous avez *faites*.
Il reste invariable quand le régime direct le suit.	Elle a *amené* des enfants. Son père vous a *rendu* des services.
2° Le participe d'un verbe *intransitif* s'accorde avec le *sujet* quand il est conjugué avec *être*.	*Nous* sommes *venus*. Où sont *allées* vos *sœurs*
Il reste invariable quand il est conjugué avec *avoir*.	Cette affaire vous a *nui*. Les coupables ont *échappé* à la justice.

3° Le participe d'un verbe *passif* s'accorde toujours avec le sujet.	*Elles* sont *aimées*. *Ils* étaient *punis* tous les jours.
4° Le participe d'un verbe *pronominal* s'accorde quand le *régime direct* le précède.	Ils *se* sont *battus*. La peine *qu*'elles s'étaient *donnée*.
Il reste invariable quand le *régime direct* le suit ou quand il n'y a pas de régime direct.	Elles se sont *écrit* plusieurs *lettres*. Nous nous sommes *parlé* pendant deux heures.
5° Le participe d'un verbe *impersonnel* est toujours invariable.	Les pleurs qu'il y avait *eu*. La chaleur qu'il a *fait*. Les accidents qu'il en est *résulté*.

EXERCICES

SUR L'EMPLOI DES TEMPS.

EXERCICES.

Mettre les verbes au passé en indiquant en marge, les raisons pour lesquelles on a choisi l'imparfait ou le passé défini.

Le 1er janvier 1890, au moment où le roi des Belges reçoit au palais de Bruxelles les hommages des fonctionnaires et des personnages officiels, on vient lui apprendre que le château de Laeken, la résidence préférée de la famille royale de Belgique, est en feu. Le roi reste impassible ; personne ne s'aperçoit de rien, si ce n'est de sa pâleur livide ; il continue à saluer les personnes qui défilent devant le trône, répondant avec le plus grand calme aux discours qu'on lui adresse.

A la première nouvelle du sinistre, la reine part à fond de train pour Laeken, avec une dame d'honneur, dans un poney-chaise qu'elle conduit elle-même ; sa troisième fille, la jeune princesse Clémentine, habite le château, et c'est au moment où elle finit de déjeuner avec sa gouvernante française, Mlle Drancourt, qu'on vient avertir la princesse que le château est en feu. Déjà les escaliers et les appartements sont remplis de fumée ; on emporte la princesse dans un des pavillons du parc ; malheureusement Mlle Dancourt croit avoir le temps de regagner son appartement qui est situé au deuxième étage et d'y prendre quelques objets précieux ; elle paie de sa vie cette imprudence ;

toutes les charpentes du palais sont en bois, l'incendie se propage avec une telle intensité qu'il est impossible de songer à sauver l'infortunée gouvernante, et ce n'est que quatre jours après qu'on retrouve ses ossements calcinés. Mlle Drancourt est âgée de cinquante-trois ans.

LA MÈRE DE WASHINGTON.

C'est quand Washington commande en chef les armées américaines ; un peu avant l'époque où il va rejoindre les troupes à Cambridge, la mère de ce héros s'établit au village de Frédéricksburg, qui est situé moins loin du théâtre de la guerre ; elle y reste durant presque toute la lutte révolutionnaire, placée sur la ligne des postes : tantôt c'est un courrier qui passe, apportant la nouvelle d'une victoire, et tantôt c'est un messager de malheur, annonçant les désastres d'une défaite : mais la fortune favorable ou contraire ne peut altérer le calme de son âme. Mettant toute sa confiance en Dieu, elle montre à ses concitoyens que leurs fils combattent pour les droits de l'homme, pour la liberté et pour le bonheur des siècles futurs.

A la nouvelle de ce glorieux passage de la Delaware qui vient relever les espérances abattues des Américains, plusieurs des amis de Mme Washington se réunissent chez elle pour la

féliciter. Elle les reçoit avec dignité, disant que l'événement est fort heureux : que George paraît avoir bien mérité de la patrie ; et, comme les patriotes ne cessent de louer la conduite du général : — Messieurs, leur dit-elle, ceci est de la flatterie.

Lorsque Mme Washington est informée de la reddition de lord Cornwallis, elle s'écrie : "La guerre est terminée ; c'est la paix et l'indépendance !"

Elle conserve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans une activité incroyable. Une seule faiblesse dépare peut-être cette âme énergique : c'est la crainte du tonnerre. Dans sa jeunesse, une de ses amies, étant assise à table tout près d'elle, est frappée de la foudre et meurt à l'instant. Le souvenir de cette scène ne s'efface jamais de la mémoire de Mme Washington. A l'approche d'un orage, on la voit fuir dans sa chambre.

EXERCICE
SUR L'EMPLOI DES DIFFÉRENTS PASSÉS.

Mettre les verbes au passé.

Je reçois ce matin une lettre qui me fait un grand plaisir : mon frère Louis, qui quitte brusquement New York au mois de mai, nous écrit enfin. La lecture des romans de Fenimore

Cooper le décide à entreprendre un long voyage dans l'Ouest. Dès qu'il prend cette décision, il se met immédiatement en route, sans nous prévenir. Il se contente alors de m'envoyer un billet laconique dans lequel il m'informe de son départ; aussitôt que je reçois le billet, je cours chez lui; mais il est déjà parti; il vend ses meubles, la veille, et prévient le propriétaire de son départ. C'est après qu'il vend ses meubles qu'il m'envoie le billet dont je parle plus haut. J'apprends plus tard qu'il se dirige immédiatement vers la gare de la quarante-deuxième rue, où il prend le premier train partant pour l'Ouest. Il aime toujours les récits de voyages; dans sa jeunesse, quand il finit ses devoirs de classe, il se met de suite à lire. Lorsqu'il termine ses études, il veut accompagner Stanley en Afrique; mais il n'est pas prêt à temps, et l'expédition part sans lui. Depuis, il fait plusieurs voyages en Europe et dans l'Amérique du Sud, mais il ne cesse de songer à parcourir le Grand-Ouest et ses immenses prairies.

Il écrit sa dernière lettre à Tuscarora, dans le Nevada; il se dispose alors à explorer le bassin du Mackenzie et du Yukon supérieur avant de s'enfoncer dans les solitudes glacées du Grand-Ouest Canadien.

Pendant son séjour à Tuscarora, il fait la connaissance du capitaine Ch. Devoe, qu

part de Chicago, au mois de mars dernier, et qui parcourt alors les grandes plaines, à la recherche d'un gibier de plus en plus rare, le bison. Vous entendez certainement parler de cet intrépide chasseur ; c'est à lui que Louis remet sa lettre pour moi, et aussitôt que le capitaine est de retour ici, il s'empresse de venir me voir, et me parle de mon frère.

Il s'exprime en excellents termes sur le compte de Louis, et je vois bien que ce dernier lui fait une très bonne impression.

La conversation roule naturellement sur les nombreux voyages que le capitaine fait depuis vingt ans, non seulement dans l'Ouest, mais aussi dans les forêts vierges de l'Afrique. Il se trouve un jour dans une forêt du Gabon, quand il est surpris par un gorille, dont la tête énorme émerge des branches d'un manglier.

C'est un animal de la plus grande espèce; il peut certainement lutter contre six ou huit hommes bien armés, et, seules, les balles explosibles peuvent venir à bout de ce roi du Gabon.

Le matin, avant de s'engager dans la forêt, le capitaine a l'heureuse idée de glisser, à tout hasard, deux balles explosibles, dans sa carabine de gros calibre, et bien lui en prend. Dès que le gorille l'aperçoit, il pousse un rugissement formidable, puis, d'un bond, saute à terre pour s'élancer sur le chasseur; mais celui-ci, qui conserve tout son sang-froid, a le temps de

saisir son arme, et, à peine l'animal touche-t-il le sol, qu'il tombe foudroyé par les deux projectiles.

I. METTRE AU FUTUR.

En réponse à votre lettre, je vais à Boston ; je parcours d'abord la ville pour voir mes amis, avant mon départ, et j'achète quelques livres, puis je m'embarque à bord d'un des navires de la ligne de Glascow. Vous n'oubliez pas que je me rends ensuite à Edimbourg, où je reste environ une semaine ; notre ami Alfred vient m'y rejoindre quelques jours après que je suis arrivé, et je suis très heureux de le revoir. Nous visitons ensemble la plupart des lieux historiques rendus célèbres par les romans de Walter Scott, puis Alfred retourne à Londres, où il fait des conférences sur les belles choses qui nous frappent, et les souvenirs que nous recueillons. Aussitôt que je suis de retour dans la capitale de l'Ecosse, je vais faire une dernière visite au château d'Holyrood. Me croit qui veut, mais dès que je pénètre dans cet édifice fameux, un des rêves de ma jeunesse est réalisé. Quand ce pèlerinage historique est accompli, je quitte le pays et j'ai soin de vous écrire. Vous êtes probablement absent de New York quand ma lettre y arrive, vous obtenez sans doute votre

congé annuel, mais la famille la reçoit en votre absence; pour moi, à ce moment-là, je suis probablement en route pour les Indes. Mon correspondant vous explique sans doute qu'aussitôt que j'arrive à Calcutta, j'envoie un télégramme à mon neveu. Me blâme qui veut, mais j'ai certainement soin de lui écrire de venir ici, et je lui envoie l'argent dont il a besoin pour le voyage. Quand vous apprenez mon arrivée à Calcutta, vous voulez bien aller voir mon neveu et vous le faites partir immédiatement. Aussitôt qu'il me rejoint, nous nous mettons en route et nous allons chasser le tigre et l'éléphant; puis, quand Charles est fatigué de la chasse nous revenons à Calcutta. De là nous allons en Corée; nous parcourons ce pays presque inconnu, où Charles acquiert des connaissances nouvelles. D'ailleurs il vous tient au courant de tout ce que nous faisons, et vous connaissez aussi tous nos projets. Au cours de notre voyage qui ne prend pas plus de deux ans, nous ne courons pas beaucoup de dangers, et nous obtenons des renseignements précieux; aussitôt qu'il est terminé, nous revenons en Amérique; Charles revoit son pays natal avec plaisir, et quand il vous entretient des beaux spectacles auxquels il lui est donné d'assister, vous êtes émerveillé et vous voulez voyager à votre tour.

II. REMPLACER LES TIRETS PAR DES VERBES.

Si vous avez de l'amitié pour votre frère Charles, vous l'—à sortir d'embarras, car s'il —mille dollars à sa disposition, il désintéressera la plupart de ses créanciers, et il—encore assez d'argent pour se rendre au Cap de Bonne-Espérance. De là il—dans les mines de diamants où il—et—de quoi vous rembourser; puis il — toutes ses dettes et — un autre homme, honnête et laborieux, comme il n'— jamais dû cesser de l'être. Si vous êtes ici, je vous—chez moi, et je vous—certainement; Charles n'a jamais prévu sa situation actuelle, autrement, il— —une autre voie. — — venir à New York la semaine prochaine? Si vous vous décidez, j'—vous attendre à la gare de la 42ème rue, vous—ensuite à la maison et nous —causer de tout cela; entre nous, vous ne— pas fâché du tour que—notre conversation. En même temps, vous—ma nouvelle maison, et, le soir, nous— au théâtre.

Si Charles venait, je lui—et je —le morigéner un peu; quand même il se—cela me— bien égal. Dans tous les cas, si je l'avais vu il y a trois semaines, je lui— —de bons conseils; je lui— —qu'il—aller vous voir et que vous le—bien. Comme j' —à vous voir tous les deux ensemble! Il vous—doucement,

comme autrefois, et vous, vous le —, toujours comme autrefois ; enfin, Charles vous — pardon, et tout — oublié. Pour moi, j'en serais si heureux que j' — volontiers à Boston, rien que pour cela ; et puis, toute la famille — si contente de cette réconciliation. Si cela pouvait arriver, vous ne — jamais d'avoir pardonné à votre frère ; au contraire vous — une grande joie, à l'idée que cela — à calmer les souffrances de sa femme. Quant à Charles, il — content, et, après avoir travaillé quelques années dans les mines du Cap, il — ici, et — à cœur d'effacer le souvenir de sa conduite passée.

Ne — — pas fier d'un pareil dénouement ? Et dire que, pour cela, une légère avance de fonds — ! — — hésiter ? Vous ne — certainement pas, en refusant, pousser Charles à un acte de désespoir. Non, vous n' — pas le courage de l'abandonner ! Car, si vous le faisiez, cette fois il — bien perdu, et rien ne — le sauver ; il n' — plus qu'à disparaître à jamais.

Remplacer les tirets par des verbes et avoir soin d'employer *ne* quand ce mot est nécessaire.

HISTOIRE DE CHASSE.

(*Épisode de l'expédition de Kabylie.*)

I.

AU CAMPEMENT.

C'était vers la fin de 185... ; l'Algérie supportait avec impatience la domination française et les révoltes se succédaient sans relâche.

Le général de MacMahon fut chargé de réprimer l'insurrection des Kabyles, peuplade guerrière et à demi sauvage qui habitait la région montagneuse du nord-ouest; un bataillon fut envoyé en avant-garde pour explorer le pays. Arrivé au pied des montagnes le commandant fit camper ses soldats en attendant la colonne avec laquelle il devait continuer sa marche.

Un jour, deux jours, trois jours se passent; les sentinelles ne — l'approche d'aucune troupe. Le commandant s'étonne que la colonne — — pas; il craint que les Kabyles — — attaquer son faible détachement et ordonne que personne — — du camp sans sa permission.

Cependant, deux officiers du bataillon, les lieutenants Dubois et Lambert, s'ennuient de ce repos forcé. Un jour qu'ils ne savent que faire, Dubois — à son camarade: "Quelle vie

agréable, n'est-ce pas? —-nous heureux qu'on nous — une existence aussi paisible! Vraiment, je — désolé que nous — — pas une occasion d'échanger quelques coups de fusil." "Ne m'en parlez pas," — Lambert, "je regrette comme vous que les Kabyles — disparu du pays, et je souhaite de tout mon cœur que nous — bientôt leur visite. Que diriez-vous d'une bonne partie de chasse pour nous distraire? Excellente idée; mais je crains que le commandant — — pas nous permettre de sortir du camp. Essayons néanmoins; je désire vivement que le commandant — de bonne humeur et nous — la permission." Cette décision prise, les deux officiers se — vers la tente du commandant auquel ils — le sujet de leur visite.

Intérieurement, le vieux soldat — heureux de ce que les deux officiers — une pareille demande; il ne se plaint pas que ses subordonnés — l'ardeur impatiente de la jeunesse. "Messieurs," leur — —, "j'ai, en effet, peur que la vie du camp — — un peu monotone pour vos jeunes têtes, mais je — surpris que vous — à le quitter quand je redoute à chaque instant que les Kabyles — — nous attaquer." "Oh! mon commandant," s'écrie Dubois, "nous n'appréhendons pas que les Kabyles — l'intention de quitter leurs montagnes; ils nous y — certainement. "Lieutenant," — le commandant, "j'— des renseignements précis et je

regrette que vous — mes avis." Le lieutenant Lambert, plus calme, intervient adroitement: "Comme vous, mon commandant," — — "je crains que l'ennemi — nous —, et si nous désirons que vous nous — à sortir, c'— autant pour explorer les environs que pour nous procurer une distraction." "Vous — habile," — le commandant, "et je — ravi que vous — — pas effrayé par le danger. Eh bien, soit! Je veux bien que vous — à la chasse, mais j'entends que vous — de retour avant la nuit. Au revoir, messieurs, bonne chasse, et n'— pas que quand je — un ordre je veux qu'on y —."

Les préparatifs ne — pas longs; une heure après, les deux officiers franchissent la ligne des avant-postes.

II.

PRISONNIERS.

Midi; le soleil — brûlant; aucun bruit — — le silence du désert, c'est l'heure du repos pour la nature entière.

Depuis le matin, Lambert et Dubois — les traces d'une gazelle; ils ne doutent pas qu'ils — l'— bientôt. Mais, bien que le léger animal — blessé grièvement, il — avec rapidité, et à moins qu'il — — épuisé par la perte de son sang, on ne peut pas dire que ses persécuteurs — assez agiles pour le — jamais. Cependant si désireux qu'ils — de l'—, ils s'arrêtent à

l'ombre d'un bois de lentisques, non pas qu'ils — — plus continuer la poursuite, mais simplement pour se reposer, en attendant que la chaleur — moins forte.

"Quelque désir que j'— de faire la sieste," — Dubois, " je ne crois pas qu'il — prudent de dormir." " Gardez-vous en bien," — Lambert ; " ce n'est pas que je — dire que nous avons quelque chose à craindre, mais je doute que nous — bien de nous livrer au sommeil, car j'ai peur que nous — nous — en retard pour retourner au camp. Je crains même que nous — — bien loin du camp, et je crois que nous ferons bien de partir tout de suite, de façon que nous — rentrer avant que la nuit — — trop noire." " Bah ! "— Dubois avec insouciance, "pourvu que nous — au camp à sept heures, le commandant n'aura rien à dire ; mais puisque vous y tenez, partons."

Ils se mettent en route, mais quoi qu'ils —, ils ne peuvent retrouver les traces qu'ils — — si imprudemment. Dix fois ils reviennent sur leurs pas ; dix fois ils changent de direction, mais soit qu'ils — à droite, soit qu'ils — à gauche, ils ne retrouvent pas leur chemin. Pendant ce temps, la nuit est arrivée, nuit sombre, sans lune, éclairée seulement par le scintillement des étoiles. Ils montent sur une colline et interrogent les ténèbres, sans que leurs regards — apercevoir les lumières du

camp. Ils s'arrêtent enfin, épuisés de fatigue. "Nous voilà bien égarés," dit Lambert, "j'ai bien peur que nous — — obligés de rester ici jusqu'à ce que le jour —; mais n'allumons pas de feu, de crainte que les Kabyles — nous —. Reposez-vous; pendant que l'un de nous dormira, l'autre veillera au cas qu'il y — du danger."

Bien qu'il — brave et qu'il — — ses preuves depuis longtemps, le lieutenant Lambert n'est pas sans appréhension; il connaît la férocité de leurs ennemis, et supposé qu'ils — découverts, il sont infailliblement perdus.

Au bout d'une heure, ses yeux s'habituent à l'obscurité, et quoiqu'il — très noir, il croit voir s'agiter un buisson situé à deux cents pas sur leur droite. Bien qu'il — — pas certain du fait, il réveille Dubois et lui fait part de son observation. "Allons donc," lui — Dubois, "à moins que je — — devenu aveugle, vous avez rêvé; regardez, pas une feuille — —; laissez-moi dormir encore un peu." Lambert reprend sa faction; cette fois, il n'y a plus de doute, le buisson a changé de place; il est maintenant à moins de cent mètres des deux jeunes gens. Sans bruit, Lambert — son ami, prend son fusil et se — en rampant vers le buisson suspect. A peine — — — quitté sa place qu'un coup de feu retentit; une balle — à son oreille, le buisson tombe, et avant qu'il

— faire usage de son arme, il voit le burnous blanc d'un Kabyle disparaître derrière un pli de terrain.

" Mauvaise affaire " — —, en revenant lentement vers Dubois. " Nous aurons beau nous défendre, à moins qu'un miracle — se —, nos têtes — bien compromises." " Qui sait ? " répond Dubois. " Je ne nie pas que la position — — critique, mais tout n'est pas désespéré. En attendant que les moricauds se — voir, préparons-nous à— chèrement notre vie."

Au même instant, avant qu'ils — — se rendre compte d'où vient l'ennemi, ils sont entourés par une bande de cavaliers qui semblent sortir de terre. En un clin d'œil ils — saisis et garrottés ; chacun d'eux est jeté en croupe d'un cavalier, et la troupe — au grand trot. " Dubois," s'écrie le lieutenant Lambert, " je commence à être de votre avis ; tout —'— pas désespéré. Quoique ces gaillards-là —'— pas l'habitude de ménager leurs prisonniers, et qu'au contraire ils leur — endurer d'horribles souffrances, il nous reste la chance de nous échapper ; si faible qu'elle —, nous la tenterons."

III.

L'ÉVASION.

Les Kabyles pressent l'allure de leurs montures, comme s'ils craignaient d'être pour-

suivis ; ils font cent détours et ne — que des sentiers à peine tracés. Il n'est pas étonnant qu'ils — tant de précautions ; quoiqu'il ne soit guère probable que les prisonniers — à s'échapper, il est bon qu'ils ne — pas retrouver le chemin du campement Kabyle, en cas qu'ils — plus tard servir de guides à leurs compatriotes.

Pendant ce temps, les deux officiers — un moyen de sortir de leur périlleuse situation. "Est-il possible que des prisonniers — — avec une pareille inhumanité," se dit Dubois, "il est évident que ces sauvages — bien peu de cas de nos personnes."

Il est difficile, en effet, que leur position — plus incommode : couchés en travers de la selle, ils sont secoués par le trot saccadé des chevaux ; il est surprenant qu'ils ne — pas encore tombés de cheval et qu'ils —'— pas roulé dans les précipices qui bordent l'étroit sentier.

Cette circonstance fait naître dans l'esprit de Lambert l'idée qu'il cherche. "Dubois," dit-il, "il faut que nous nous — glisser sans bruit dans un des ravins que longe le sentier ; la nuit — sombre, et il est probable que les Kabyles ne —'— pas immédiatement de notre disparition. Il est possible que nous nous — un membre, mais il me semble qu'il — risquer quelque chose pour nous échapper au plus tôt ; il importe qu'à tout prix nous nous — de ce mauvais pas ; mourir pour mourir, il vaut

mieux que nous ne — pas nos têtes à ces affreux Kabyles. D'ailleurs, à moins que nous — — une décision immédiate, il est certain que demain nos têtes ne — plus sur nos épaules."

"C'est bien," répond Dubois, "il ne semble pas que la réussite — impossible ; j'accepte donc, et maintenant à la grâce de Dieu."

On entend un bruit de branches cassées ; les cavaliers s'arrêtent, — des yeux leurs prisonniers et restent interdits de tant d'audace ; mais il est impossible qu'ils — le chemin suivi par les deux fugitifs, et bien qu'ils — furieux que ces derniers — ainsi échappé à leur surveillance, les Kabyles repartent au galop dans la direction de leur campement.

Quoiqu'ils se — tout meurtris, en se relevant au fond du ravin, Lambert et Dubois n'ont que des contusions sans gravité. "Quelle culbute !" dit Dubois, au bout d'un instant, "il est regrettable que nous ne — pas voir la figure que font les moricauds." "Je suis très heureux, au contraire, qu'ils — — nous apercevoir," dit Lambert ; "dépêchons-nous de partir, car il est certain qu'ils ne — pas à se mettre à notre poursuite."

Tout en parlant, il scie contre l'arête d'un rocher la corde qui lie ses mains, puis il détache celles de son ami, et, bien qu'ils — harassés de fatigue, tous deux s'éloignent rapidement.

Ils sont libres, mais ils ne s'ensuit pas qu'ils — échappé à tout danger, car ils ne — de quel côté se diriger. Après une heure de marche, Lambert s'arrête ; des aboiements se font entendre dans le lointoin. "Cette fois," dit-il, "je ne crois pas que nous — échapper à notre sort ; les Kabyles ont mis leurs chiens sur nos traces, et, s'il est difficile que nous — les premiers, il me semble qu'il — impossible que nous — aux seconds."

Peu à peu les aboiements se rapprochent ; des burnous blancs — à travers le feuillage, et une balle qui — une branche au-dessus de leurs têtes leur apprend qu'ils sont découverts. Malheureusement ils sont sans armes et il semble que leur situation — entièrement désespérée ; ils restent silencieux, souhaitant intérieurement qu'une balle ennemie — les délivrer du supplice qui les attend.

Tout à coup, les notes éclatantes de la trompette réveillent les échos, et des cavaliers au costume bleu et rouge, passent, le sabre en main, devant nos héros, avec la rapidité du vent. Est-il une surprise qui — égaler la leur! Quoiqu'ils en — à peine leurs yeux, il est pourtant évident qu'aucun doute —'— possible : ce sont des Français, il sont sauvés.

Ils eurent bientôt l'explication de leur délivrance : inquiet de ne pas les voir revenir, le commandant avait envoyé à leur recherche son peloton de chasseurs à cheval.

A leur retour, il ne leur fit aucun reproche et se contenta de leur demander ironiquement s'ils étaient contents de leur chasse. "Nous — enchantés du résultat, mon commandant," répondit Dubois, "seulement, c'était nous qui étions le gibier, et nous l'avons échappé belle."

L'HOSPITALITÉ ARABE.

Voici un exemple des mœurs hospitalières des Arabes ; je ne pense pas qu'il — très connu, et pourtant, y a-t-il beaucoup de peuples qui — se vanter de pratiquer l'hospitalité aussi scrupuleusement que les habitants du désert ?

Au milieu d'un combat, Atar ben Ali, un des serviteurs du caïd Omar, se trouve tout à coup séparé de son chef ; bientôt il le perd de vue et s'empresse de chercher quelqu'un qui — le renseigner sur la direction suivie par le caïd, car il n'y a personne pour qui Atar — autant de dévouement. Mais ses recherches — vaines, et le fidèle serviteur ne tarde pas à s'apercevoir qu'une prompte fuite est le seul espoir qui lui — d'échapper à l'ennemi. Il se décide enfin à prendre l'unique sentier qui — à sa tribu, non pas qu'il — uniquement se soustraire aux coups de l'ennemi, mais parce qu'il désire venger plus tard la mort de son maître, une des rares personnes qui se — jamais intéressées au malheureux Atar. Au moment

où il — le champ de bataille, des cavaliers ennemis l'aperçoivent et — — sur ses traces ; la poursuite — jusqu'au soir.

Enfin Atar arrive devant une caverne, à l'entrée de laquelle est assis un jeune berger. "Jeune homme," lui dit Atar, "je doute que tu m'— jamais vu et que tu — savoir qui je suis ; mais tu es le seul être humain qui — me sauver, car l'ennemi est à ma poursuite. Je me mets sous ta sauvegarde." "Tu es mon hôte," — le berger ; "qui que tu —, entre dans ma demeure."

A peine Atar est-il entré que les cavaliers ennemis — auprès du berger, et le — de livrer celui qui s'est confié à lui.

"Fais-le sortir," crient-ils, "afin que nous le — de nos lances. Nous ne voulons pas que le moindre mal te — fait, à cause de lui, mais il faut qu'il — puni, comme son maître."

Le berger résiste longtemps, puis voyant que les cavaliers s'impatientent : "Eh bien !" dit-il, "consentez à vous éloigner à quarante pas de l'entrée de la caverne, afin que je le — sortir des limites de ma demeure ; ne m' — pas à trahir mon hôte." "Soit !" répondent-ils.

Le jeune berger — dans la grotte. "Ami," dit-il à Atar, "tu entends ces menaces ; tes ennemis — trop nombreux et je ne — te défendre contre eux, les armes à la main. Mais enlève tes vêtements et revêts les miens, puis, va

trouver le chef des ennemis et dis-lui : "L'étranger refuse de sortir de la grotte ; faites de lui ce que vous — ; pour moi je m'en vais."

Atar fait ce que le berger lui —, et — de la caverne. La ruse réussit, et, pendant qu'Atar — — dans le désert, les cavaliers se — vers la grotte, où ils ne — plus que le berger revêtu des vêtements du fugitif. "Malheureux," s'écrient-ils, "qu'as-tu fait?" "Mon devoir," — le berger, "et maintenant faites de moi ce que vous —."

Les cavaliers hésitent ; puis, après quelques instants de délibération, ils se — en selle et épargnent le jeune berger.

Remplacer les tirets par des mots.

La femme d'un banquier de New-York — un jour au commandant d'un paquebot transatlantique : "Capitaine, je n'ai jamais connu de situation qui — plus enviable que la vôtre. Il semble que votre unique tâche se — à chercher des distractious, et que vos officiers — les seuls qui — marcher le navire. Vous — au milieu de la société la plus aimable et la plus distinguée que l'on — rencontrer ; tandis que si vous — un navire marchand, vous n'auriez pas de passagers et vous — — de vivre avec les matelots."

Le vieux marin — vainement de protester contre les prétendus avantages de la souve-

raineté temporaire dont cette dame ne — que les côtés séduisants. Il lui — remarquer qu'elle ne se — guère de la lourde responsabilité qui — sur lui ; il — le seul dont — réellement la sécurité de tous. Et ce n' — pas seulement en pleine mer qu'il — accablé de travail. En supposant que son navire — partir du Havre pour New-York à quatre heures de l'après-midi, à quelle heure pense-t-on que le capitaine — — à son poste ? Je vous — probablement si je vous disais qu'il est — d'être à bord à une heure, bien qu'il ne — partir avant que les commissaires de navigation lui — remis le permis de départ. Enfin quand il — quatre heures, le navire — — en route, que tous les voyageurs — arrivés ou non, car la marée n' — pas, et on — bientôt en pleine mer.

Je me rappelle une traversée que nous —, quelques amis et moi, en novembre 1889 : à peine étions-nous — de la Manche que nous — enveloppés d'un brouillard impénétrable ; les passagers ne — s'empêcher de dire que le brouillard — plus de désastres que la tempête, et l'un d'eux ajouta que si les sifflets à vapeur — le voisinage des navires, ils ne pouvaient — — leur direction. Il paraît même que si le brouillard était intense, un navire — passer assez près de vous pour que vous — entendre les voix des hommes de l'équipage sans qu'il vous — possible de voir le navire. C'est alors

que les abordages — à craindre, car il est certain que si une collision — les résultats en seraient épouvantables.

Aussi les capitaines — — toujours considéré comme leur devoir de ne jamais — le pont dans ces circonstances. Un vieux loup de mer, qui — un des plus beaux paquebots transatlantiques, — dernièrement que sur cent traversées il lui était rarement — d'avoir deux nuits de repos ; il ne — jamais s'— sur le sofa de sa cabine sans que son sommeil — interrompu.

EXERCICE

SUR LE PARTICIPE PRÉSENT ET L'ADJECTIF VERBAL.

Cet été nous sommes allés faire une excursion de deux semaines dans les villages peuplant . . . la *rian* . . . vallée du Sacramento. La végétation était presque partout *luxurian* . . . , sauf dans quelques portions où les vents *brûlan* . . . de l'ouest, *passan* . . . tout à coup sur le sol, l'avaient desséché. Dans presque tous les villages des spectacles *charman* . . . s'offraient à votre vue : partout des mères *soignan* . . . leurs enfants, entourées de jeunes filles *caressan* . . . et *obéissan* . . . ; le soir on voyait les jeunes gens se *reposan* . . . des travaux en *lisan* . . . les livres les plus *intéressan* . . . ; puis, quand la chaleur était *accablan* . . . on les voyait se

baignan . . . dans les eaux limpides de la rivière formée par des torrents se *précipitan* . . . du haut des rochers et *faisan* . . . régner partout une fraîcheur *pénétran* . . . Dans les jardins *entouran* . . . les villages, les abeilles allaient *butinan* . . . de fleur en fleur ; les orangers *charman* . . . la vue et *embauman* . . . l'air semblaient nous transporter dans une contrée *ravissan* . . . Il est vrai qu'en hiver la montagne est remplie de loups *hurlan* . . . sans cesse, et qui vont çà et là *cherchan* . . . leur proie. Mais nous ne parlons que de ce que nous avons vu en été. Croiriez-vous que dans un de ces villages il y a une église *renferman* . . . des tableaux que l'on pourrait presque appeler *parlan* . . . *représentan* . . . des scènes de l'Ancien Testament. Les gens paraissaient partout bien *portan* . . . et *resplendissan* . . . de santé ; ce n'est que dans le dernier village que nous aperçûmes deux jeunes filles qui paraissaient bien *souffran* . . . ; partout ailleurs nous ne vîmes que des gens heureux de vivre, *rian* . . . à tout propos, *travaillan* . . . toujours, *agissan* . . . du soir au matin ; nous ne rencontrâmes nulle part de ces personnes *contrarian* . . . et *médisan* . . ., comme il y en a quelquefois dans les grandes villes. En *quittan* . . . la vallée, nous emportions un *charman* . . . souvenir de notre excursion.

(*Faire l'accord du participe lorsque la grammaire l'exige.*)

Nous vous remercions bien sincèrement des livres que vous nous avez *envoyé* la semaine dernière; Lucie en a été très agréablement *surpris* et s'est *empressé* de les montrer aux demoiselles Parker et Jones qui étaient justement *venu* nous faire une visite le jour où les deux paquets sont *arrivé*. Toutes ces demoiselles ont *admiré* les superbes gravures que vous avez *ajouté* aux livres; elles ne cessaient de nous demander de qui nous les avions *reçu*. Nous avons *regretté* de ne pouvoir le dire, mais comme vous nous aviez *prié*, ma sœur et moi, de taire votre nom, nous avons *voulu* nous conformer au désir que vous aviez si nettement *manifesté*.

Nos cousines sont *arrivé* ici avant-hier; elles sont *charmé* du bon souvenir que vous avez *conservé* de la dernière visite qu'elles vous ont *fait*, et seraient très *honoré* que vous leur fissiez le plaisir d'aller passer quelques semaines avec elles, à Sherwood, dans la magnifique propriété que leur père a *acheté* il y a deux mois. Elles vous ont, d'ailleurs, *écrit* ce matin une longue lettre à ce sujet.

Comme toutes nos amies, elles ont *admiré*, non seulement les beaux ouvrages et les belles gravures que vous avez *eu* la gracieuseté de nous envoyer, mais aussi les jolies fleurs que

notre mère a *reçu* de votre jardinier, conformément aux ordres que vous lui aviez *donné.* Croyez bien que nous sommes *enchanté* de tout cela, et surtout de l'excellente lettre que vous nous avez *écrit* pour nous annoncer l'arrivée des livres et des fleurs. Nous l'avons *lu* à nos cousines qui en ont vivement *applaudi* la teneur, ainsi que les compliments trop flatteurs dont elle est *rempli.* Nous n'oublierons jamais la grâce exquise que vous avez *mis* à nous faire ce plaisir.

Nous comptons absolument recevoir votre visite la semaine prochaine, comme vous nous l'avez *promis.* Depuis la dernière fois que vous êtes *venu* nous voir, nous avons *déménagé ;* nous avons *acheté* la jolie maison en pierre que les frères Brown ont *bâti* il y a quelques années près du parc, et qui porte le numéro 45, Bradford St. . . Nous l'avons *acheté* bon marché, et y avons *fait* immédiatement les réparations que nous a *indiqué* M. Long, l'architecte que vous avez *rencontré* chez nous l'hiver dernier. Nous y avons *employé* beaucoup de matériaux provenant de notre ancienne maison que nous avons *démoli* ; à notre grand étonnement toutes les réparations ont été *terminé* en moins de trois mois. Nons avions *cru* qu'il serait impossible d'emménager avant la fin de décembre, et nous n'en sommes pas encore *revenu.* Enfin tout est *fini* et la maison *meublé* de la cave

au grenier, sans que cela nous ait *donné* beaucoup d'ennui. Votre chambre est *garni* des meubles que vous préférez et prête à vous recevoir.

Venez donc au plus tôt, afin que nous puissions vous remercier à notre aise des bontés que vous avez toujours *eu* pour nous.

LOUISE.

FRENCH WITH OR WITHOUT A MASTER.
2 vols., $1.00 each.

GERMAN WITH OR WITHOUT A MASTER.
1 vol., $1.00.

SPANISH WITH OR WITHOUT A MASTER.
2 vols., $1.00 each.

The advantages claimed for this method are:

(*a*) The lessons are mostly based on object-teaching; thus associating perception directly with the foreign expressions.

(*b*) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(*c*) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not overburdened with rules and words.

(*d*) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples.

(*e*) The pronunciation of all new words is carefully transcribed and the idioms or other difficulties are thoroughly explained so that the students, if necessary, can progress without a teacher.

The method is designed:

(1) For self-instruction: the student in such case reads over aloud and several times each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices.

(3) For schools in which a course in conversation is desired, besides the ordinary course in grammar and translation.

(4) For schools that have large classes or cannot give a great deal of time to languages; as in this book the students find all difficulties explained, so that they can do a great deal of work outside of their recitations.

EDITION BERLITZ.

25 cents per Number.

Each number contains one long piece or a number of short ones.

The "Edition Berlitz" is a collection of the most interesting modern French Novelettes, Monologues, Comedies, etc., which have been carefully selected and expurgated for the use of Schools and for choice home reading. The Comedies are easily played by amateurs, and the "Monologues" can successfully be recited in entertainments.

The volumes marked * contain several different pieces and are therefore mentioned under various headings.

COMEDIES, Series I.

No. 1. Le Retour du Japon.
" **2.** La Gifle.
" **3.** { Les Rêves de Marguerite. / En Wagon.
" **4.** Les deux Timides.
" **5.** L'été de la St. Martin.
" **6.** { Le Voyageur. / La Dame de Niort.
" **7.** La Cigale chez les Fourmis.
" **8.** Le Serment d'Horace.
" **9.** La Demoiselle à Marier.
" **10.** Embrassons-nous Folleville.
" **11.** { L'Œillet Blanc. / Le Secret de Polichinelle.
" **12.*** A la Porte.
" **13.** La Duchesse Martin (with English notes).
" **14.** La Peur du Mariage.
" **15.** { Un Caissier. / L'heure de la Soupe.
" **16.*** Un Quart d'Heure avant sa mort.
" **17.*** L'Antipathie (for girls).
" **18.** Les Idées de Rosalie (for girls).
" **19.** La Cage d'or (for girls).
" **20.** La Grammaire (annotated).
" **21.** Gustave (annotated).

MONOLOGUES.

Le Voyage à * * * (very comical). Series I., No. 12.
Solo de Flute (exceedingly funny). Series I., No. 16.
Le Député (sarcastic and bright). Series II., No. 1.
Les Renseignements (very amusing; partly to be sung.) Series II., No. 2

L'Inventeur (easy to declaim and very laughable). Series II., No. 7.
Les Célèbres (funny nonsense). Series II., No. 3.
La Vieille Montre (sentimental). Series II., No. 3.
Autour d'un Chapeau (for a lady). Series II., No. 4.
Aurai-je un Prix (for girls). Series I., No. 17.
La Rose (for girls). Series I., No. 17.

NOVELETTES, SHORT STORIES, ETC., Series II.

15 Cents per Number.

No. 1* { L'Amour qui sauve (sentimental). L'Embuscade (military).
" 3.* Le Combat des Trente (historical).
" 4.* { Le Rapide de P. L. M. (humorous). Marie ou le Mouchoir bleu (sentimental). La Collaboration.
" 5.* Le Prix de Pigeons (humorous). A. Dumas fils.
" 6.* { Treize à Table (humorous). La Glace (humorous).
" 7.* { La Dame de Carnoet (sentimental). Le cas du Colonel Pinchon (humorous). Le Lièvre de M. Dumoulin (humorous).
" 8. { Feuilles d'Automne (sentimental). Privat s'embête.
" 9.* { La Chasse au Chien (humorous). La Laide (sentimental).
" 10.* Le Savant et le Crocodile (sarcastic and humorous).
" 11.* { Les Vieux (sentimental). A. Daudet. Le Morceau de Pain (sentimental). François Coppée. Mademoiselle Papa (sentimental).
" 12. { La Petite Servante Russe (sentimental). Gréville. L'Oreille d'ours (sentimental). André Theuriet.

SKETCHES, ETC., in Series II.

Sur la Branche (Idyl). Girardin. No. 1.
L'acteur aux nez de cire (a study). Coquelin cadet. No. 1.
Bien-être — Confort (a study). F. Sarcey. No. 1.
Scènes de la Vie de Théatre (humorous). A. Dreyfus. No. 2.
Le Guillotiné par Persuasion (humorous). Henri Chavette. No. 2.
Gordon Pacha (historical). Reinach. No. 3.
Les Pièces sifflées (a study). Albert Laurent. No. 5.
Une Scène à l'Hôtel Drouot (realistic). No. 10.

POETRY, in Series II.

L'Epave François Coppée. No. 6.
Epousez Caroline. No. 6.
Les Etoiles qui filent. No. 9.
Premier Sourire du Printemps. No. 9.
Le Bohémien. No. 11.

